

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTÉ

DEUXIÈME ANNÉE

1909.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE



Année 1909.

1^{er} FASCICULE : JANVIER-MARS.



LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A CHIARI

1909.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTÉ

Membres du Bureau pour 1909.

Président	MM. G. P. FOADEN
Vice-Président	» G. FERRANTE
Secrétaire général	» E. CHAKOUR
Secrétaire adjoint	» E. DE PICCIOTTO
Trésorier-bibliothécaire	» G. SCHUTZ

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
en 1909.

(Le nom des Membres fondateurs est précédé de la lettre F.)

Membres Honoraires.

- 1908 MM. ALLUAUD (Charles) 3, rue du Dragon, à Paris, (6^e).
» ANDRÉ (Ernest), 17, rue Victor Hugo, à Gray,
(Haute Saône), France.
» BEDEL (Louis), 20, rue de l'Odéon, Paris, (6^e).
» BECKER (Th.), Wilhelmsplatz N^o 5, Liegnitz
Prov. Silesien, Allemagne.
» BUGNION (Dr. Edouard), professeur à l'Univer-
sité de Lausanne, Blonay sur Vervey, Suisse.
» BUYSSON (Henri du), Château du Vernet, par
Broût-Vernet, (Allier), France.

- 1908 MM. BUYSSON (Robert du), 70, Boulevard Saint Marcel,
à Paris (5^e).
- » FAUVEL (Albert), 3, rue Choron, Caën (Calvados),
France.
- » JOUSSEAUME (D^r Félix), 29, rue de Gergovie, à
Paris, (14^e).
- » KERREMANS (Ch.), 44, rue du Magistrat, à Bruxel-
les, Belgique.
- » OLIVIER (Ernest), Les Ramillions, près Moulins,
Allier, France
- » PIC (Maurice), à Digoin, (Saône et Loire, France.
- » REITTER (Edmund), Paskau, (Moravie) Autriche.
- 1909 ROTHSCHILD (The Hon. Walter), Tring Park, Tring,
Herts, Angleterre.
- 1908 SICILIANI (Comte), Consul d'Italie au Caire.
- » SIMON (Eugène), 16, Villa Saïd, (70, rue Pergolèse),
à Paris, (16^e).
- » WERNER (D^r Franz), Margaretenhof, 12, à Vienne,
(VII), Autriche.

Membres titulaires.

- 1909 ABOUTAKIA (Ernest), rue de l'ancien Khalig,
Mousky, au Caire.
- 1908 ADAIR (Ernest), Turf Club, au Caire.
- 1909 ALFIERI (Jean), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au
Caire.
- » ALFIERI (Anastase), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah,
au Caire.
- 1908 AQUILINA (Enrico).
- » ARTIN PACHA (S.E. Yacoub), Sharia Nubar Pacha,
au Caire.

- 1908 MM. BAHARI (G. C.), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah,
au Caire.
- 1907 BAY (D^r G.), Sharia Gamel Pacha, Choubrah
au Caire
- 1908 BIGIAMI (Eduardo), Avocat, Haret el Soufy, Caire.
» BITTER (Prof. Henri), directeur de l'Institut
d'Hygiène, au Caire.
- F* BOEHM (Rudolf), Sharia Clot-Bey, au Caire.
- 1908 BONAPARTE (G.), Sidi Salem, à Kafr el Sheick,
Basse-Egypte
» BONITEAU BEY (Maurice), Ezbet el Zeitoun, près
le Caire.
- 1909 BROWN (Thos. W.), Secrétaire de la Société
d'Horticulture Commerciale, Ghizeh.
» BURGEON (Louis), Ingénieur, Fayoum, L. Rys.
& C^o. à Médinet el Fayoum.
» CARCAS (Edgar), agronome, à Mansourah.
- 1908 CARTON DE WIART (Léon), Avocat, Sharia el
Antikhana el Masri, au Caire.
» CATTAOUI (Adolphe), Sharia Kasr el Nil, au Caire.
- F* CHAKOUR (Edgard), 5, Sharia Dubray, Tew-
fikieh, au Caire.
- 1907 DANINOS (Adrien), Square Halim, au Caire.
- 1908 DINKLER (Prof. Oscar), Inspecteur général aux
Services Sanitaires, au Caire.
» DUCKROS (Hippolyte), 10, Sharia el Wabour el
Moia, au Caire.
- 1907 FARID (H.), Société Khédiviale d'Agriculture,
Ghézireh, au Caire.
- F* FERRANTE (Giov.), Avocat, 4, Sharia el Gohari,
au Caire.

- F* FOADEN (Geo P.), Secrétaire général de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghezireh, au Caire.
- 1908 FORTE (Ab.), Avocat, Sharia Shérifein, au Caire.
- F* FOUQUET (Daniel), Sharia el Baïdak, au Caire.
- 1909 GANTES (Edouard), Ing.-Agronome, Sharia El Manakh, au Caire.
- 1907 GAROZZO (A. S.), Sharia Abbas, au Caire.
- 1908 GATINEAU (D^r L.), Sharia Boulaq, au Caire.
- » GIORGIADIS (D^r), Chimiste, Sharia el Manakh, au Caire.
- » GLAVANY (Jules), Sharia Emad el Din, au Caire.
- » GREEN (Jacques), Avocat, Sharia el Madabegh, au Caire.
- » HÉGI (D^r Albert), Place de l'Opéra, au Caire.
- » HESS (D^r Ernest), 4, rue Emad el Din, au Caire.
- 1907 HOURI (P. H.), Agricultural School, Ghizeh, près du Caire,
- » HURI (W. M.), agronome, à Alexandrie.
- 1908 ICONOMOPOULO (Léonidas), 8, Sharia el Bawaky, au Caire.
- F* INNES BEY (D^r W.), Square Halim, Esbekieh, au Caire.
- 1908 ISMALUN BEY (Albert), Sharia Kasr el Nil, au Caire.
- » LACAU (P.), Institut français d'archéologie Orientale, Mounirah, au Caire.
- » LÉVY (Joseph), Club Khédivial, au Caire.
- F* LIMONGELLI (D.), Sharia Abdel Aziz, B.P. 526, au Caire.
- 1908 LINANT DE BELLEFOND (Maurice), Sharia Mariette Pacha, au Caire.
- » LOOSS (Prof. Arthur), School of Medecine, au Caire.

- F* MARTINO BEY (Ferdinand de), Sharia Emad el Dine, au Caire.
- 1907 MOG (Hans), Sharia Soliman Pacha, au Caire.
- 1908 MORPURGO (Charl.), Avocat, Sharia Magraby, Caire.
- » MOSSERI (Victor), Ingénieur-Agronome, 23, Sharia Abou Sebâa, au Caire.
- » NUBAR PACHA (S. E.), rue Nubar Pacha, au Caire.
- » OFF. (D^r Hussein), Chimiste au Laboratoire Khédivial, au Caire.
- » PEZZI (E.), Avocat, au Caire.
- » PICCIOTTO (E. de), Agricultural School, Ghizeh.
- » PIOT BEY (J. B.), Square Halim, Ezbekich, Caire.
- » RIZOPOULO (Grégoire), Agricultural School, Ghizeh, près le Caire.
- » ROSÉ (Edouard), Avocat, Sharia el Gohari N. 2, au Caire.
- » RUFFER (D^r Armand), Président des Services Sanitaires Maritimes et Quaranténaires d'Egypte, à Alexandrie.
- F* SCHUTZ (Geo.), Sharia el Kouby, B.P. 119, Caire.
- 1908 SINADINO (Ambr.), Sharia Emad el Dine, au Caire.
- » SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE D'AGRICULTURE, à Ghézireh.
- 1909 SPIEGEL (Felix), à Zagazig, Basse-Egypte.
- » TODD (D^r), Sharia Emad el Dine, au Caire.
- » TONTI (Ferruccio), Agricultural School, Ghizeh.
- 1909 VALSAMIDIS (D.),
- 1908 VAN-LENNEP (E. A.), à El Rico, Béhéra, Basse-Egypte.
- » VORONOFF (D^r Serge), Sharia Boulac, au Caire.
- 1909 VORONOFF (D^r Georges), Square Halim, au Caire.
- F* WILLCOCKS (F. C.), Entomologiste de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.

Séance du 13 Janvier 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Correspondance. — M. Ferrante s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et charge M. le Docteur Innes Bey de lire sa communication qui est portée à l'ordre du jour. M. Ernest Olivier remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et veut bien promettre de nous communiquer quelques observations.

Nomination. — A l'unanimité des membres présents l'Hon. Walter Rothschild est nommé Membre honoraire.

Communications.

Résumé de travaux relatifs en partie à la faune entomologique de l'Egypte.

par le Dr. INNES BEY.

Dans une précédente communication j'ai déjà fait remarquer combien il était regrettable pour nous que toutes les recherches entomologiques faites en Egypte, par les naturalistes étrangers soient publiées dans les annales des Sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique; j'ai également fait observer de quelle utilité il serait pour l'avancement de l'Entomologie en Egypte, de décider les savants qui visitent notre pays, à nous

confier la publication de leurs travaux sur notre faune.

Je crains bien, malgré tous nos efforts pour engager dans cette voie les savants entomologistes, que nous n'arriverons à obtenir que le concours des plus bienveillants et il est certain que beaucoup de travaux intéressants pour l'Egypte, continueront à paraître dans les bulletins et les annales des autres Sociétés. Nous devons donc chercher à établir le plus de rapports possible avec ces Sociétés étrangères afin de pouvoir relever dans leur publications toutes les observations et tous les travaux qui ont été faits sur notre faune.

L'empressement que beaucoup de ces Sociétés ont mis à répondre favorablement à notre demande d'échange de publications, est d'un excellent augure et nous pouvons espérer déjà que bientôt nous serons à même de connaître la plupart des travaux que paraîtront sur nos insectes.

Vous m'approuverez, j'en suis convaincu, si je saisis l'occasion qui se présente aujourd'hui, pour adresser les remerciements de la Société entomologique d'Egypte, aux Sociétés, Institutions et Publications scientifiques qui ont bien voulu entrer en relations avec nous et nous permettent ainsi de nous tenir au courant de toutes les nouvelles recherches. Je citerai donc ici et par ordre de date d'adhésion : La Feuille des Jeunes Naturalistes ; L'Entomologische Blätter, de Schwabach ; La stazione di Entomologia Agraria (Redia) ; La Société entomologique internationale, de Zurich (Societas entomologica) ; La Société entomologique Suisse, de Berne ; L'Entomologiska Foreningen, de Stockholm (Entomologisk Tidskrift) ; La Société d'Etude des Sciences Naturelles, de Nîmes ; La Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France ; L'Echange, revue Linéenne ; La Società dei

Naturalisti, de Naples; L'Accademia scientifica Veneto-Trentino Istriana, de Padoue; Il Museo Civico di storia Naturale, de Gènes; The Canadian entomologist d'Ontario, (Canada); Berliner Entomologische Verein; K. K. Zool. Bot. Gesellschaft, de Vienne; Svenska Vetenskapsakademien (Arkiv for Zoologi); Entomological Society of Ontario; Entomological Society of Washington; Göteborgskungl-Vetenskaps och vitterhets-Samhälle (Suède); Sociedad Española de Historia Natural, de Madrid; American Museum of Natural History, de New-York; Academy of Natural Sciences (Entomological section), de Philadelphie; Department of Agriculture, Division of Entomology, Washington; American Entomological Society of Washington; American Entomological Society, de Philadelphie; Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, Nantes; Buffalo Society of Natural Sciences; Tring Museum (Novitates Zoologicae); Repartição de Agricultura de Provincia de Moçambique (Laurenzo Marquez); Il Naturalista Siciliano, de Palerme; La Société d'Histoire naturelle, d'Alexandrie.

Les dons nombreux d'ouvrages pour notre bibliothèque en formation nous permettront de glaner également de ce côté et relever beaucoup d'observations relatives à notre faune.

Je commencerai donc aujourd'hui par résumer quelques travaux que bien que remontant déjà à quelques années n'en sont pas moins intéressants pour nous et j'espère que toutes les publications que nous recevons me fourniront encore souvent l'occasion d'en relever d'autres que j'exposerai sous la rubrique "Bulletin bibliographique."

Dans un travail intitulé "Lepidoptera from Egypt and the Soudan", (1), l'Hon. N. Charles Rothschild mentionne

(1) Novitates zoologicae, Vol. VIII, 1901, p. 426.

les 20 espèces suivantes qui ont été capturées en Egypte par MM. Francis Gayner, Wollaston et par lui-même en 1901.

1. *Danaïs chrysippus* f. *chrysippus* (LINN.), *Mus. Lud. Utr.*, p. 263 (1764). — Très commun dans les jardins du Caire, en Février, Mars et Avril.
2. *Cupido beaticus* (LINN.), *Syst. Nat.* 1. 2. p. 789, N° 226 (1767) — Assouan, en Mars; Le Caire, en Avril. — Lépidoptère des plus communs dans les champs, depuis Le Caire jusqu'à Khartoum.
3. *Catochrysops eleusis* (DEMAISON), *Bull. Soc. Ent. Fr.* (6), VIII, p. 66 (1888). — Assouan, Luxor, en Mars. — Cette espèce s'observe près des buissons d'acacia et même à quelque distance de ces arbres.
4. *Synchlœ glauconome* (KLUG), *Symb. Phys.*, t. 7, fig. 18, 19 (1829) — Assouan, Mars. — Ce lépidoptère semble se plaire dans les régions désertiques.
5. *Pieris rapæ* (LINN.), *Faun. Suec.*, p. 270, N° 1036 (1761). — Environs du Caire, Février, Avril. — Très commun dans les environs du Barrage.
6. *Colias edusa* (FABR.), *Mant. Ins.*, II, p. 23, N° 240 (1787). — Quelques spécimens observés près du Caire en Mai 1900.
7. *Parnara mathias* (FABR.), *Ent. Syst. Supp.*, p. 433 (1795). — Le Caire, en Avril. — L'espèce est très commune dans les jardins du Barrage et le jardin zoologique.
8. *Utetheisa pulchella* (LINN.), *Syst. Nat.* 1 p. 534, N° 238 (1758). — Très commun dans les terres en culture au Sud de Luxor au mois de Mars. — C'est une espèce diurne; mais elle vient à la lampe le soir.

9. *Notolophus obsoletus* (KLUG), *Symb. Phys.* t 20, fig 8 a-f (1830). — Luxor, en Février, commun à l'état de chenille et d'insecte à l'état parfait, à Luxor, en 1900, sur les acacias. Il venait à la lampe le soir.
10. *Odontocheilopteryx acaciae* (KLUG), *Symb. Phys.*, tab. 6 (1829). — Luxor, Assouan, en Mars. — Un spécimen capturé à la lampe dans l'hôtel; trois autres obtenus par élevage des chenilles trouvées sur un acacia.
11. *Prodenia littoralis* (BOISD.), *Faun. Madag.*, p. 91, pl. 13, f. 8 (1833). — Ce papillon cause de grands ravages dans les plantations de cotonniers dans la Basse-Egypte, suivant M. Marsden, d'Alexandrie.
12. *Agrotis ypsilon* (ROTT.), *Naturf.*, IX, p. 141 (1776). — Luxor, en Mars.
13. *Mestleta Gayneri* (sp. nov. ROTHSCHILD), *Noc. Zool.*, vol. VIII, 1901. — Assouan, en Mars. — Un seul exemplaire de sexe mâle trouvé sur une plante près du Nil. Cette espèce dédiée, par l'auteur à son ami, M. Francis Gayner est décrite ainsi :

« *Forewings* : Bone-colour, with a slight pinkish ochreous flush in places; the lines greyish brown, starting from black spots on costa, the first at one-third, the second just before, and the third just beyond the middle; the first is vertical in direction throughout, but forms a decided angle outwards on the submedian fold; the second runs obliquely outwards to the middle of cell, where it is angled and marked with a few blackish scales, then straight and oblique inwards to middle of inner margin; the third also oblique outwards to vein 6, then becomes subcrenulate and curved parallel to hindmargin, with a small indentation inwards on submedian fold, and reaches inner margin at three-quarters; submarginal line very indistinct, except below costa, where it is marked by black scales and

followed by an ochreous brown, rosy-tinged apical shade; a fine marginal line, fringe broad, with two or three broken ochreous lines and the tips ochreous; between the first and second lines is a small blackish spot in cell, and on the costa near base another black spot indicating a basal line.

Hindwings : with the second and third lines reproduced, the former thick and diffuse.

Underside without any ochreous tinge, the outer crenulate line alone marked by black spots on veins. Head, thorax and abdomen concolorous.

Expanse of wings : 17 mm.

Nearest to *M. silicula* Swinh. from Karachi, and two unnamed examples in the British Museum Collection from Sierra Leone and N. W. Nigeria, but these last are much greyer and less distinctly marked. »

14. *Sphingomorpha chlorea monteironis* (BÜTL.). *Ann. Mag.*

Nat. Hist. (4) XVI, p. 406 (1875). — Un seul exemplaire pris à la lampe à l'hôtel d'Assouan, en Mars 1901.

15. *Plusia ni* (HB.), *Eur. Schm. Noct.*, f. 284. — Luxor, mois de Mars.

16. *Rhynchlna revolutatis* (ZELL.), *Lep. Caffr.*, p. 10, (Sep. 1852). — Luxor, Février. — Commun dans les jardins.

17. *Tephrina disputaria* (GUEN.), *Lep. X, Phal.* II, p. 489 (1857), Egypt. — Luxor, en Février. — Commun dans les terres sablonneuses incultes. Vient à la lampe.

18. *Craspedia consentanea* (Wlk.) *Cat. Lep. B. M.*, XXIII, p. 745. — Luxor, Février.

19. *Oligochroa Gayneri* sp. nov. ROTHSCHILD, *Nov. Zool.*, vol. VIII., 1901. — Un seul spécimen capturé à la lampe à Assouan. Espèce dédiée à M. P. Gayner:

« *Forewings* : greyish stone-colour, with very fine dark dusting, towards the inner margin tinged with ochreous. Markings very indistinct; first line at one fourth, oblique from costa to upper margin of cell, and marked by a blackish dash on median and submedian veins; no cell-dot; outer line, marked by a series of very fine wedge-shaped black marks on the veins; interrupted beyond cell and on submedian fold; marginal dots represented by a few black scales; fringe paler.

Hindwings : pearly white; the marginal line yellowish; fringe white.

Underside of forewings pale ochreous, undusted; of hindwings white. Head, thorax and abdomen concolorous with forewings; scale tuft at base of antennae blackish.

Expanse of wings : 23 mm.

Nearest to *O. terrella* and *subterrella* RAG., from Natal and Senegambia respectively, but a paler and more delicate insect; distinguished by the absence of the discal spots and by the very fine and acutely dentate outer line. »

20. *Eromene ocella* (HAW.), *Lep. Brit.* III, p. 486 (18'2). — Commun depuis le Caire jusqu'à Shendi. Vole après le crépuscule sur les plantes sauvages et est aussi attiré par la lumière.
-

Orthoptères Pseudo-Névroptères

rapportés par M. IVAR TRAGÄRDH

Dans le travail important que M. Gunther Enderlein a publié dans les "Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile", sur les Pseudo-Névroptères appartenant aux familles *Atropidae* et *Troctidae* on relève les deux espèces suivantes qui ont été découvertes en Egypte par M. Ivar Trägärdb.

1. *Lepinotus reticulatus* TGDH. *nov. sp.* (qui avait été confondu avec *L. inquilinus* Heyd.) sous les feuilles sèches, dans les environs du Caire. (Janvier 1901).
2. *Pachytroctes aegyptius*, TGDH. *nov. sp.* sous les feuilles sèches, dans les environs du Caire, (Janvier 1901).

M. Ivar Trägärdb dans "Acariden aus Ägypten und dem Sudan", ⁽¹⁾ mentionne les espèces suivantes qu'il a observées en Egypte.

Famille TROMBIDIIDAE

Sous-fam. EUPODINAE

1. *Rhagidia gigas* R. CAN. — Sous les pierres au bord du Nil aux environs du Caire. (2 Janvier 1901).
2. *Linopodes curtipes* TGDH. — Sous les feuilles, au Caire. (2 Janvier 1901).

(1) Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901. Uppsala 1905.

Sous-fam. BDELLINAE

3. **Bdella lignicola** CAN. — Sous les pierres, dans le désert, Héliouan et Tourah. (Mai 1901).
4. **Scirus inermis** TGDH. — Sur la surface d'une petite flaque d'eau ? près de Ghizeh. (27 Décembre 1900).
5. **Scirus capreolus** BERL. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Héliouan (Mai 1901).

Sous-fam. TETRANYCHINAE

6. **Tetranychopsis simplex** TGDH. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Héliouan. (Mai 1901).
7. **Bryobia denticulata** (L.) — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. RAPHIGNATINAE

8. **Caligonus deserticola** TGDH. — Sur les racines d'une plante dans le désert, près du Wady Hoff. (Mai 1901).
9. **Caligonus deserticola** TGDH., var. *siniplex* Tgdh. — Sous une pierre, près de Tourah. (Mai 1901).
10. **Raphignathus striatus** TGDH. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).
11. **Pimeliaphilus podapolipophagus** TGDH. — Sous les élytres de *Pimelia* sp. ? capturée à Assouan et de *Pimelia* sp. ? trouvée dans les environs du Caire. Ce genre nouveau de *Raphignatinae* vivait en compagnie de *Podapolipus apodus* TGDH. (Décembre 1900).

Sous-fam. ANYSTINAE

12. **Geckobia tarentolae** TGDG. Sur *Tarentola annularis* GEOFF ST. HIL. — Environs du Caire. (Janvier 1901).

13. **Euphterygosoma inermis** TGDH. Sur *Agama stellio* des environs d'Alexandrie. (Janvier 1901).
14. **Anystis baccarum** (L.) — Sur les feuilles de *Acacia nilotica* à Shellal, près d'Assouan. (Janvier 1901).
15. **Tarsotomus hercules** BERL. — Dans le désert, aux environs du Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. ERYTHRAEINAE

16. **Rhyncholophus siculiformis** TGDH. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Héliouan. (Janvier 1901).
17. **Erythraeus Dugèsi** NIC. — Sous les pierres dans le désert près de Tourah et dans le Wady-Hoff. (Mai 1901).
18. **Lucasiella plumipes** LUCAS. — Dans le désert, aux environs du Caire, où pousse *Stipa tenacissima* (LINNÉ).

Sous-fam. TROMBIDIINAE

19. **Allothrombium pergrande** BERL. — Sous les pierres, à Héliouan. (Janvier 1901).

Famille TARSONEMIDAE

Sous-fam. TARSONEMINAE

20. **Imparipes elongatus** TGDH. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. PEDICULINAE

21. **Podapolipus apodus** TGDH. — Sous les élytres de *Pimelia* sp. ? dans les environs du Caire et de Shellal, près d'Assouan. (Janvier 1901).

Famille SARCOPTIDAE

Sous-fam. ANALGINAE

22. **Halleria pusilla** TGDH. — Sous les feuilles, au Caire.
(Janvier 1901).

Sous-fam. LISTROPHORINAE

23. **Listrophorus dipodicola** TGDH. Sur *Dipus aegyptiacus*, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam TYROGLYPHINAE

24. **Trichotarsus affinis** TGDH. — Sur l'aile de *Vespa sp. (orientalis)*, capturé près des pyramides de Ghizeh.
(Janvier 1901).
25. **Hypopus longisetosus** TGDH. — Sous les élytres de *Blaps sp. ?* au Caire. (Janvier 1901).

Famille ORIBATIDAE

Sous-fam. ORIBATINAE

26. **Oribata alata** HERM. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Janvier 1901).
27. **Oribata Lucasi** NIC. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Décembre 1900).
28. **Oribata agilis** NIC. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Janvier 1901).
-

Coléoptères égyptiens

rapportés par M. IVAR TRÄGÄRDH (1)

DITISCIDÆ

by D. SHARP.

Laccophilus restrictus Sharp. var. nov. — Un exemplaire. Differt du type original par sa taille un peu plus petite et par ses élytres qui sont d'une couleur plus sombre. Trouvé par Trägårdh en Décembre 1900 près de Ghizeh (environs du Caire).

HYDROPHILIDÆ

by D. SHARP.

Ochthebius niloticus Sharp. — Fusco-testaceus, capite thoraceque metallescentibus, fere impunctatis; elytris fortiter punctato-striatis, interstitis angustis. Long. 1 $\frac{7}{8}$ mm.

Cette espèce est très voisine de l'espèce européenne *O. marinus* Payk. mais elle a des palpes plus courts et les points des élytres sont plus grands, de sorte que les interstices sont plus étroits. *O. crinac* Kuwert a des élytres plus clairs et des impressions plus foncées sur le thorax. Les pattes de l'*O. niloticus* sont d'un testacé sale.

38 spécimens trouvés par Trägårdh en Décembre 1900 près de Ghizeh dans un bassin riche en algues.

CARABIDÆ

E. MJOBERG (Stockholm).

Tetragonoderus assuanensis Mjöberg. — Supra obscuro-aeneus, elytris oblongis, sat depressis, vitta lata, postice sinuata pallida; antennis, tibiis, tarsisque rufo-testaceis, femoribus nigris. Long. 7 mm.

Long et plat, le dessus légèrement brillant et métalli-

(1) Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901, Part I.

que. Thorax transversal se terminant rapidement en pointe; en avant et en arrière finement strié longitudinalement, le restant uni; les élytres brillants, plats avec des stries distinctes mais pas très profondes. La portion basale de la bande jaune s'étend au delà du 4^e au 7^e intervalle; à la pointe elle s'étend du 4^e au 8^e.

Voisin de *T. quadrum* Ol. et *T. interruptus* Dej. entre lesquels il forme une transition. Par la marque jaune de l'élytre elle rappelle la première espèce, par la forme du thorax elle se rapproche de la dernière. Le thorax cependant est plus large et quelque peu plus carré que celui de *T. interruptus* Dej.

Deux exemplaires d'Assouan, 24 Janvier 1900. Trägårdh.

Scarites aegyptianus Mjöberg. — *Elongatus, niger, nitidus*; capite distincte striolato, postice sublaevi; thorace basin versus angustato, medio profunde canaliculato; angulis posterioribus dente distincto instructis; elytris parallelis, sat convexis, profonde striatis, striis distincte crenatis. Long. 13 mm.

Très proche de *Sc. depressus* Boh., mais très distinct de cette espèce, par le thorax plus fort et les angles postérieurs de ce dernier plus en saillie, par les élytres qui sont un peu plus larges et sont creusés de stries fortes et distinctes et par l'article terminal des antennes plus faible et plus allongé.

Un exemplaire du Caire. Trägårdh.

Clivina nitida Mjöberg. — *Nigra, nitida*; thorace subgloboso; elytris nigris, parallelis distincte crenato-striatis, punctis tribus impressis; antennis palpisque rufo piceis, pedibus nigris. Long. 21 mm.

D'un noir luisant à l'exception des antennes et des palpes qui sont brunâtres; la tête ponctuée au-dessus,

striée sur les côtés ; le thorax comparativement convexe, légèrement terminé en pointe au dos, angles antérieurs obtus, angles postérieurs complètement arrondis avec une forte soie ; les élytres longs parallèles d'un noir luisant avec des stries distinctement dentelées et le troisième intervalle du côté latéral avec trois points garnis de soies.

Rappelant quelque peu *Cl. mandibularis* Dej. mais différant par sa tête plus grande, un thorax plus épais qui se retreci en arrière et qui a des angles postérieurs plus arrondis et par la forme et la couleur des élytres.

4 spécimens d'Assouan, 24 Janvier, Trägårdh.

Un coleottero delle antiche cave di Tura.

di G. FERRANTE.

Quel tratto del Mokattam che da Tura si distende sino a Massara, è, come è noto, interamente sparso di profonde gallerie, scavate dalla mano dell'uomo e donde gli antichi egizi estraevano la pietra per i loro monumenti

La più notevole di quelle cave per profondità e dimensioni è, senza dubbio, quella situata verso Massara, al limite sud dell'immenso alveare e alla quale si accede per differenti aperture, scavate a considerevole distanza l'una dall'altra. Essa si addentra a profondità ignote nelle viscere della montagna, ramificandosi di quando in quando in numerose gallerie — le cui pareti, tagliate a strati, reggono, così come vi furono posate dall'operaio egizio, enormi lastre di pietra, che paiono pur ora uscite di sotto al piccone -- il cui tetto, larghissimo e nettamente orizzontale, biancheggia tristamente al chiarore delle lampade -- il cui suolo, sparso di rottami, sparisce quasi completamente sotto enormi cumuli di

pietra, molti dei quali appaiono ancora accatastati in bell'ordine dalla mano dell'uomo e che spesso sollevandosi sino a raggiungere il tetto, obbligano l'esploratore a procedere carpono nel suo faticoso cammino.

Nel Marzo del 1907, durante una gita nei dintorni di Massara, penetrai, in compagnia di qualche collega, in un'entrata dell'immensa cava.

Il suolo era sparso di pietre e di zolle sabbiose e mostrava le tracce di minuscoli stagnetti, in quell'epoca a secco, formati da rigagnoli, i quali scaturiscono dall'interno delle gallerie, e sono alimentati dalle acque piovane che attraversano la massa calcarea, sovrastante alla cava stessa.

Sollevammo a caso qualcuna di quelle pietre e vi scoprimmo un tenebrionide del gruppo dei **Tentyrini**, gruppo che, in quei dintorni, è largamente rappresentato.

Il nostro tenebrionide però non apparteneva ad alcuna delle specie ivi sino allora rinvenute ed era quella la prima volta che ci cadeva sott'occhio. Esso attirò vivamente la nostra attenzione per il continuo agitare delle antenne, i cui ultimi articoli cercavano febbrilmente il suolo — per il suo muoversi lento ed esitante — ed infine per la struttura esile ed allungata delle sue zampe.

Eravamo forse in presenza di un organismo vivente nelle profondità di quelle gallerie e che le acque dei rigagnoli o qualsiasi altra causa accidentale, avevano respinto verso l'apertura della cava?

Ecco un fatto che importava di accertare.

Molti mesi dopo -- il 20 Dicembre del 1908 -- accompagnato dal collega R. Böehm e da parecchi altri compagni, mi recai in ferrovia a Helouan, donde, rifacendo la via a piedi, discen-

demmo a Massara; di là, attraversando piccoli Wadi, piegammo verso il Mokattam ed infine raggiungemmo l'entrata della gran cava verso le due del pomeriggio.

Cercammo subito nell'istesso posto dell'altra volta, ma non ci fu dato scoprire la benchè minima traccia del nostro insetto.

Accendemmo le lampade e dopo un breve percorso, constatammo che la galleria si divideva in due diramazioni.

Procedemmo per quella di sinistra e continuammo ad addentrarci nelle viscere della montagna fra la più profonda oscurità, rotta soltanto dal chiarore delle nostre lampade all'acetilene.

Lungo il tragitto non mancammo di rovistare con cura le pareti e le pietre che ci cadevano sott'occhio; ma senza alcun risultato.

Era più di un'ora che procedevamo fra quelle tenebre -- vari chilometri di strada erano di già stati percorsi infruttuosamente e il ritorno cominciava a sembrarci opportuno; quando ci parve avvertire un certo agitarsi dell'aria sino allora grave e pesante. Volgemmo in giro le lampade e sulla parete di sinistra, all'altezza di un uomo, apparve una stretta apertura rettangolare.

Affacciatici ad essa, constatammo l'esistenza di un'altra galleria, la quale si distaccava perpendicolarmente a quella che percorremmo.

Evidentemente quell'apertura rappresentava il punto d'incontro delle due gallerie, attraverso il cieco e faticoso lavoro di penetrazione nelle viscere della terra!

Aiutandoci l'un l'altro, discendemmo per quell'apertura su di una piattaforma rocciosa di qualche metro di superficie, e di là calammo ancora più giù sino al suolo della nuova galleria, che era interamente nascosto da enormi cumuli di macerie e di pietre. Quivi continuammo attivamente le nostre ricerche e con piacere vivissimo rinvenimmo lungo la parete di destra, su di una risega e fra uno strato di polvere di un color grigio

ferro, un ammasso grandissimo di avanzi del nostro tenebrionide ed infine parecchi esemplari di esso tutt'affatto intatti, sebbene disseccati, che mi affrettai a mettere in salvo.

Quella minuscola necropoli si trovava nella più completa oscurità e a parecchi chilometri nelle viscere della montagna!

L'esistenza adunque di un coleottero, vivente, nutrendosi e moltiplicandosi nelle più remote profondità della cava, ci pareva omai addimostrata.

Continuammo intanto la nostra via; un barlume lontano ed incerto attraversa ad un tratto le tenebre che ci avvolgono. Raggiungiamo il punto donde quel chiarore si distacca.

Quivi la galleria piega bruscamente a sinistra verso una lontana apertura, la luce della quale, penetrando attraverso la galleria, batteva in fondo alla svolta suddetta, formando quel pallido barlume luminoso, che da lontano aveva colpito i nostri occhi.

Il 12 Luglio di quest'anno visitammo ancora una volta la gran cava. E' degno di nota che anche questa volta non trovammo nell'entrata alcuna traccia dell'insetto, malgrado le più accurate ricerche.

Ciò conferma la nostra opinione che gli esemplari catturati nell'entrata della cava nel Marzo del 1907, erano stati quivi trasportati per cause accidentali.

Erano le nove del mattino -- raggiungemmo ben presto la prima biforcazione, ma questa volta invece di tenerci a sinistra, continuammo la nostra via penetrando nella galleria di destra.

Toccammo quindi la zona dell'oscurità assoluta e procedendo innanzi, cominciammo a rinvenire numerosi esemplari del nostro tenebrionide, fra cui parecchi viventi.

Il collega R. Böehm sorprese anche una coppia in piena funzione sessuale.

La raccolta fu abbondantissima: parecchie decine di esemplari già morti e moltissimi viventi caddero nelle nostre mani.

Intanto l'aria calda ed afosa ci avvertiva che la galleria era senza uscita: essa infatti terminava a quel punto. Ci affrettammo a ritornare sui nostri passi e raggiungemmo l'apertura della cava alle ore undici ed un quarto.

È da notarsi che tutti gli esemplari presi vivi, furono ritrovati *sopra le pietre*, lungo le pareti della galleria e nessuno sotto di esse, o altrimenti nascosto.

Come pure i numerosi individui sia vivi che morti da noi raccolti, furono tutti trovati nella parte più interna della galleria e nella più completa oscurità: nessun esemplare, malgrado attivissime ricerche, fu rinvenuto nelle vicinanze dell'entrata della cava. E' quindi fuori dubbio che il nostro tenebrionide nasce, si riproduce e si spegne in un ambiente tutt'affatto privo di luce e che esso deve annoverarsi fra le specie cavernicole.

In quanto alla determinazione dell'insetto, non possiamo per ora pronunziarci.

Il Reitter, al cui esame l'insetto fu sottoposto, lo qualificò, per *Mesostenopa longicornis* Kr., ma con qualche dubbio.

Noi ci riserviamo di occuparci un'altra volta di tale questione.

Ci piace per ora constatare che l'Egitto, paese assolutamente privo di caverne naturali, possiede anch'esso, negli scavi fatti dalla mano dell'uomo, qualche specie dell'interessante fauna cavernicola.



Séance du 3 Février 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Admissions. - Sont nommés membres titulaires MM. D. Valsamidis et Ernest Aboutakia.

Communications.

Conspectus specierum genere TENTYRINA REITT.¹

(Tenebrionidæ)

par EDMUND REITTER

1. Oculis extrorsum valde productis, fere conicis; elytrorum basi extus marginatus, linea marginali introrsum nulla. *Aegyptus*. **Haagi** KR.
- 1¹ Oculis majoribus extus leviter rotundato prominulis; elytrorum margine basali integra.
2. Capite thoraceque subtiliter denseque punctatis, his minus transverso, basi fortiter rotundata, utrinque prope angulos posticos obtusos distincte sinuato; elytris apice fere opacis, alutaceis; angulo prosternali marginato pone coxas anticas leviter deflexo, in angulo obtuso producto.
Syria. **orbiculata** FBR.
- 2¹ Capite thoraceque parce subtiliter punctatis, his transverso, basi leviter rotundata, utrinque prope angulos posticos fere rotundatos vix sinuato;

(¹) Vide : Bestun.-Tabellen, No. 42, (1900), p. 166.

elytris nitidis, apice haud opacis et indistincte alutaceis; angulo prosternalis marginato pone coxas anticas valde rotundatum, deflo, vix angulato postice haud producto. Species paullo majore, magis nitida. Long. 11-15 mm.

Aegyptus, Cairo. (In col. R. Bohm.) **Bohmi** n. sp.
Punctura elytrorum in genere *Tentyrina* similissima; punctis subtilibus et majoribus (his fere subsceriatim) longitudinaliter alternatim digestis. EDM. REITTER

Espèces nouvelles de Coléoptères égyptiens.

par EDMUND REITTER.

1. *Platyderus Ferrantei* n. sp. (Carabidae).

Brunneo-rufus; subopacus, oculis mandibulisque apice nigris, antennarum tertio primo haud brevior, aequilongo, capite thorace valde angustiore, alutaceo, haud punctato, prothorace subquadrato, lateribus leviter rotundato, basin versus paulo magis attenuato, linea marginali antice posticeque in medio interrupta, angulis posticis subrectis striola basali utrinque valde obsoleta, dorso alutaceo haud punctato, in medio basi subtiliter striolato; scutello parvo, glabro, elytris ovalibus, in medio thorace latioribus, subalutaceis, subtiliter striatis, striis vix punctatis, angulo humerali nullo, tarsis supra glabris, articulis ad basin subtiliter striolatis. Long. 9 mm.

Habitus gen. antisphodri similis, sed mentum antice simpliciter unidentato differt, et in genere *Platyderus* referendum. Structura thoracis ab omnibus speciebus genere *Platyderii* distinguenda.

Cairo. G. FERRANTE.

2. *Microlestes vittipennis* J. SHALB. (Carabidae).⁽¹⁾

« Linearis, depressus, niger, nitidus omnium subtilissime alutaceus, antennis fuscis, tibiis tarsisque ferrugineis femoribus infuscatis, elytris vitta angusta albido-flava fere percurrente; capite basi sensim angustato prothorace acquilato; hoc angusto basin versus fortiter angustato, angulis basalibus satis prominentibus: area discoidali ideali quadrata, elytris sublinearibus, latitudine $\frac{3}{4}$ longioribus, ad suturam deplanatis, obsoletissime striatis. Long. 2,3-2,5 mm.

Hab. in desertis Aegypti. »

***Microlestes vittipennis* var. nova. Chakouri.**

M. vittipennis valde similis, sed elytris fusco-brunneis, unicoloribus haud dilute vittatis.

Cairo. EDGARD CHAKOUR.

3. *Microlestes Ferrantei* n. sp.

M. vittipennis similis, sed major, niger, nitidulus, antennis pedibusque flavis, illis articuli 1-2 basalibus nigro-fuscis, palpis maxillaribus fuscis, articulo apice dilutiore, elytris dilute testaceis, sutura (prope basin magis lato) margine laterali et apicali nigricantibus Long. 2,-2,2 mm.

Cairo. G. FERRANTE.

4. *Branchynus pseudo-cruciatu* n. sp. (Carabidae).

Rufo-testaceus, elytris, antennis, palpis pedibusque pallidioribus; oculis, prothoracis margine basali, elytrorum sutura, fascia transversa lata dentata, extrorsum

⁽¹⁾ Öfversigt af Finska Vetenskaps. Societätens Förhandlingar, XLV. 1907-1908. No. 7. p. 16.

abbreviata, striola brevi ante apicem abdominisque sternitibus plus minusve nigris.

Capite oblongo thoraci latiore et longiore, subtiliter punctato, temporibus, elongatis, postice sensim angustatis; prothorace latitudine haud longiore, subcordato, sparsim subtilissime punctato, linea mediana profunda impressa; elytris obsolete subsulcatis, subtilissime denseque punctatis, subopacis, sutura nigra prope basin parum dilatata, postice fere inconspicua, fascia transversa ad suturam magis dilatata; humeris obtuso productis; abdominis segmento ultimo apice ferrugineo, antennis pedibusque tenuibus, illis corpore medium superantibus, femoribus posticis abdomine apice attingentibus. Long. 5-6 mm.

Alexandria, Cairo.

5. *Hyphoporus Solieri* AUB. var. *nova*: Innesi. (Dytiscidae).

Dilute brunneo-testaceus, prothoracis linea basali extrorsum abbreviata, elytrorumque sutura angustissime, et striolis tribus brevibus subapicalibus nigris. Mas.

Cairo. In col. Dr W. INNES BEY et col. mea.

6. *Pholicodes nigrosparsus* n. sp. (Cureulionidae).

Oblongus, niger, squamulis albidis et fuscis sat dense tectus, antennis tarsisque rufo brunnis. Antennis tenuibus funiculo articulo secundo prime brevior, sequentibus leviter oblongis, clava angustata, acuminata. Capite robusto, oculi minus prominuli, rostro capite vix longior, brevi, subparallelo; aut subconico, capite parum longior, supra aequali. Thorax leviter transversus; antice posticeque truncatus, lateribus rotundatus, antrosum magis attenuatus, supra convexus, lineis 3 vage brunneo squamulatis. Scutella minutissima, punctiformi. Elytra oblongo-

ovata, albosquammosa, lineis flavo fusco squamosis longitudinalibus 6-7 et seriebus 9^{re} punctis valde distinctibus denudatis nigris ornatis. Pedes mediocres, picei, squamulis albido-æneis et pube grisea adpersi; tarsi subtus fulvo spongiosi. *Long.* 8. mm.

Cairo. P. CLAINPANAIN.

Séance du 10 Mars 1909.

Présidence de M. E. CHAKOUR

Correspondance. — M. G. P. Foaden s'excuse de ne pouvoir présider cette séance; L'hon. Walter Rothschild remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire.

Dons. — La Société a reçu à titre de dons pour sa bibliothèque en formation: de M. Eug. Simon, de Paris; Araneæ (1^{re} partie), de Die Fauna Südwest Australiens; Etude sur les Arachnides du Tonkin.

De l'American Museum of Natural History, de New York; Fossil Diptera from Florissant, Colorado, par T. D. A. Cockrell; The species of Holcaspis and their Galls, par William Reutenmüller.

Du Bureau of Entomology, de Washington: Report of the Entomologist for 1908, par L. O. Howard; The relation of the etiology (cause) of Bee diseases to the treatment, par G. F. White; What can be done in destroying the cotton Boll Weevil during the winter, par W. D. Hunter; A brief Survey of Harvaian Bee Keeping, par E. F. Phillips; The grape Leaf Skeletonizer, par P. R. Jones.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires : MM. le docteur George Voronoff et Franklin Bernard.

Communication.

Considérations sur certains cas de Mimétisme observés dans la faune entomologique du désert

par le docteur W. INNES BEY.

La théorie du Mimétisme qui a joué un si grand rôle dans le transformisme et principalement dans la théorie de la sélection naturelle de Wallace, n'explique pas toujours les faits d'une manière aussi précise que ses défenseurs le soutiennent et certaines observations que nous avons fréquemment l'occasion de faire au cours de nos excursions au désert offrent bien des particularités qu'on ne peut concilier avec les théories généralement admises.

Avant d'exposer ces faits qu'il me soit permis de rappeler en quelques mots; les principales formes du mimétisme: Mimétisme au moyen de l'attitude qu'adoptent les

êtres pour imiter les objets qui les supportent ; mimétisme par immobilité pour imiter des corps sans vie ; mimétisme au moyen de sécrétions naturelles permettant de se soustraire à la vue ou à l'odorat de l'ennemi ; mimétisme par l'emploi d'objets étrangers pour former une enveloppe qui affecte les caractères du milieu ambiant ; mimétisme par *adaptation* à la couleur du sol et des végétaux et enfin mimétisme par ressemblance à des êtres doués de qualités de défense bien supérieures.

C'est le mimétisme qui dans les formes dont je viens de parler et suivant la théorie de la sélection naturelle aurait permis à certaines espèces, qui s'y sont soumises, de lutter efficacement pour la vie. Quant aux autres espèces qui n'ont pas cherché à s'y conformer, elles étaient fatalement appelées à disparaître.

Le désert, intéressant sous tant d'aspects différents, va nous permettre de contrôler en partie ces affirmations, et de vérifier si réellement cette théorie est aussi bien établie et aussi précise que ses fervents défenseurs le soutiennent.

C'est au milieu des roches et de sables qui constituent ces régions solitaires, loin de tout bruit et de toute distraction, qu'il est intéressant de méditer sur toutes ces idées qui font force de loi, parceque les arguments présentés en leur faveur ont été choisis avec soin et que tout ce qui pouvait leur être contraire a été sciemment éliminé.

Des différentes formes de mimétisme que je viens de citer, plusieurs nous sont offertes par le désert ; ainsi les différents *Curculionides* et *Buprestides* qui tombent des plantes que nous secouons, ou que nous découvrons en retournant les pierres, gardent une immobilité absolue, *font le mort*, comme dit l'entomologiste, et échappent à notre vue si nous n'avons la patience d'attendre quelques

instants et jusqu'à ce que l'insecte se trahisse par ses mouvements.

Le mimétisme par l'emploi de matériaux étrangers est adopté par quelques insectes assez communs dans ces régions. Je citerai à ce sujet un hémiptère, en réalité aptère de couleur isabelle, qui ne pouvant soustraire aisement à ses ennemis son corps mou et dénudé, fixe au moyen d'une sécrétion gluante, de gros grains de sables sur tout le dessus du corps et parvient ainsi à ressembler au sol qui le supporte. L'*Adesmia dubia* Sol. est recouverte d'un légère couche de boue formée de sable porphyrisé que la rosée de la nuit a agglutiné. Le corps d'un beau noir de la *Zophosis complanata* Sol. est si délicatement recouvert d'une fine poussière, empruntée au milieu sablonneux, qu'il est impossible de distinguer l'insecte lorsqu'il ne se déplace pas; la couleur isabelle ordinairement offerte par cette poussière, se teinte en rose clair lorsque les spécimens de cette espèce vivent dans les environs des grès rougeâtres du Ghebel Ahmar.

Le Mimétisme par l'adaptation à la couleur du sol fournit aussi un grand nombre d'exemples. En premier lieu il nous faut citer toutes les espèces d'*Eremiaphila* qui ont toutes la même couleur fondamentale brun-jaune-clair, mais qui présentent une infinité de teintes en rapport avec le terrain sur lequel elles vivent. Cette teinte s'obscurcit parfois jusqu'au brun-rouge des roches; d'autres fois, quand l'insecte vit dans les wadys calcaires, sa couleur est presque blanche. Les *Sphingonotus* présentent également cette dernière particularité et j'ai pu observer que ceux qui vivent dans les régions sablonneuses sont beaucoup plus clairs que ceux qu'on capture sur les roches à patine brune du Mokattam.

D'autres insectes présentent ce caractère à un degré

plus faible et on peut avancer que ce genre de mimétisme est si variable dans son intensité qu'il est vraiment difficile de dire chez quel insecte on en constate le premier degré.

C'est ainsi que nous pouvons citer dans un ordre graduel qui va en s'affaiblissant, *Sepidium tricuspidatum* F., *Coniocephalus Saint-pierrei* CHVLT, *Cleonus tomentosus*, *Cleonus hieroglyphicus*, *Scleron subclatratum* REITTER, *Genocephalum setulosum* FALD., etc., etc., pour arriver enfin à toutes les *Pimelia* et les *Adesmia* d'un beau noir qui n'ont cure de se cacher et qui pourtant, à en juger par le grand nombre de sujets qui représentent ces espèces, ne semblent pas avoir le dessous dans la lutte pour l'existence. Cette énorme quantité de *Ténébrionides* noirs, *Adesmia*, *Pimelia*, *Tentyria*, *Mesostena*, *Erodius*, *Zophosis*, *Oxicara*, *Hyperops*, etc., représentés par de nombreuses espèces est un argument plutôt contrariant pour la théorie de l'adaptation. Invoquer la taille et la dureté des téguments de cette catégorie d'insectes pour expliquer leur résistance, est certainement une erreur, car je ne crois pas qu'un lézard, un oiseau ou même un petit mammifère ait une préférence marquée pour un *Cleonus hieroglyphicus* ou un *Sepidium* dont les enveloppes sont aussi dures que celles des *Adesmies* et quant à la taille, les *Oxicara*, les *Hyperops* et les *Zophosis* sont certainement moins volumineux que les grands curculionides que je viens de citer. Je ne vois donc pas là quelque influence de milieu pour la lutte pour l'existence et je ne puis croire que les espèces, chez lesquelles nous observons du mimétisme, aient été bien différentes à l'origine.

Dans une note communiquée tout dernièrement à la Société entomologique de France ⁽¹⁾ M. E. de Bergevin

(1) A propos de quelques cas de mutation dans le genre *Graphosoma*. Bull. Soc. ent. France, No. 2, 1909.

rappelle quelques expériences de Tower tendant à démontrer que la sécheresse et la chaleur combinées provoquent la décoloration du pigment; l'auteur de cette note est d'avis que cette théorie peut expliquer la différence de coloration des *Graphosoma lineatus* ou *G. sciripunctatus* qui offrent un pigment rouge lorsque ces insectes sont de provenance européennes et qui ne présentent qu'une coloration jaune lorsqu'ils vivent en Algérie où le milieu est plus sec et plus chaud.

Comment se fait il alors que ces conditions climatiques n'aient pas la même action sur la coloration de toutes nos espèces désertiques et que toutes la faune de ces régions sèches et chaudes ne présentent pas cette décoloration.

Il est certain, pour moi, que les insectes comme tous les autres êtres vivants offrent toutes les teintes et les couleurs et que seul l'instinct de la conservation pousse certaines espèces mieux douées sous le rapport de l'instinct, à se porter vers le milieu qui diffère le moins de leur propre coloration afin d'échapper à la vue de leurs nombreux ennemis.

Le mimétisme dans toutes ces formes doit être considéré comme une manifestation de l'instinct de l'insecte et non comme le résultat de l'action du milieu ambiant, car dans ce dernier cas, tous les êtres qui vivent dans les mêmes conditions devraient subir son influence.

Le Rév. Père Clainpanain ajoute à cette communication les observations suivantes :

Les judicieuses remarques du Dr. Innes Bey sur la

théorie du mimétisme, théorie qui prise en rigueur, semblerait arriver à la conclusion d'un déterminisme absolu des conditions extérieures et ambiantes sur la forme, les attitudes, et la couleur des insectes m'engagent à ajouter quelques réflexions personnelles que j'ai faites sur le mimétisme en Egypte. J'ai apporté une série d'hémiptères, qui présentent des caractères de forme, de couleur, avec les plantes sur les quelles ils vivent.

J'y ai joint une série de *Cléonus tomentosus*, dont les teintes sont bien tranchées. Les sujets rosés viennent de Tourah; les trois suivants ont été capturés dans le désert entre les Oasis et Matarieh, en Septembre, et les derniers blanchâtres, viennent d'un wady près de la deuxième tour ou de Sakkarah, capturés en Janvier, sous des pierres.

Les *Cleonus hieroglyphicus* noirâtres, à dessins assez marqués, ont été capturés en Juin sur des tamaris, derrière el Marg. Les sujets blanchâtres ont été trouvés à Sakkarah, blottis sous des pierres auxquelles ils se tenaient cramponnés; ils ont été capturés en Janvier.

Vous pouvez voir ensuite quelques spécimens de *Lachneus. sp. n.* et je vous prie de remarquer la ressemblance qu'il y a entre l'insecte poilu et la feuille de la plante (*Astericus graveolens*) sur laquelle il vit; ressemblance si grande qu'il est difficile de reconnaître l'insecte dans le sac du fauchoir, quand il s'y trouve mêlé à des débris de feuilles sèches, avant qu'il ne se cramponne à la toile. Cet insecte a aussi l'habitude de faire le mort. Une seconde remarque est la diversité de teinte entre les insectes capturés en Avril-Mai, époque où la plante est toute couverte de fleurs jaunes, et ceux des individus que j'ai retrouvés cette année au Mokattam à la fin de Février. Peut être en Mai ce *Lachneus* est-il tout soupou-

dré de pollen qui s'arrête entre les poils en brosse dont il est couvert.

J'en ai capturé au Mokattam sur l'*Astericus graveolens*, à partir de la gorge qui s'ouvre derrière les tombeaux des Khalifes, cette année, le 28 février. L'an dernier, en Mars, Avril et Mai, à la source de Moïse et dans deux wadis voisins, et en Juin j'en ai retrouvé deux spécimens, non loin de l'Observatoire de Héliouan.

Je puis encore signaler trois autres cas de mimétisme observés sur des lépidoptères.

Le premier est le cas de la chenille du *Comina dentaria*, qui se trouve sur l'*Acacia nilotica* et imite la forme de la branche épineuse de cet arbuste.

Le deuxième, celui d'une arpenteuse qui vit sur les tamaris quand l'animal, dont la tête représente assez bien la forme des petites écailles imbriquées de l'arbre, est prêt pour la nymphose; il se fixe par son extrémité, immobile et érigée contre une brindille, formant un angle aigu avec elle. La chrysalide ressemble à s'y méprendre à un morceau de branche, garde la position connue qu'a si souvent la chenille des arpentuses. La chrysalide est nue et rigide.

Le troisième est celui de la nymphe des *Danaïs chrysippus*, ce grand et beau papillon marron, tacheté de blanc et de noir si fréquent en Juin-Juillet. La chenille est noire, veloutée, avec quatre cornes peu rétractiles; j'en ai élevé plusieurs sur un pied de *Gomphocarpus*. La chrysalide, assez petite et renflée, est fixée, nue, par les vestiges des deux pattes anales de la chenille. Mais au moment de la nymphose, elle prend la teinte des objets sur lesquels elle est fixée. Deux chrysalides pendues aux branches de l'arbuste, étaient vert-clair; une que je fis se transformer dans un cornet de papier blanc, était gris clair, deux autres qui se collèrent contre du papier buvard, étaient

rougeâtres; et j'en ai ramassé une dans le désert, vers l'ancien chemin de fer de Suez, derrière Matariéh qui avait la couleur brunâtre de la patine du silex auquel elle était attachée. Mais une fois la chrysalide durcie, la couleur ne change plus. La transformation et l'éclosion ont lieu en huit jours; deux jours avant l'éclosion cependant on entrevoit la teinte noire et les macules des ailes par transparence.

Séance du 14 Avril 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Correspondance. — M. Bédel, de Paris, pense qu'il a été commis une grave erreur en déterminant *Anthia adelpha* THOMS, l'*Anthia* figurée au Bulletin de la Société⁽¹⁾ par M. R. Boehm. M. Bédel a vu le type de l'*adelpha*; c'est une espèce pubescente et extrêmement différente de celle représentée. Au reste, elle est du Soudan.

M. Boehm répond à cette remarque que c'est M. Reitter qui lui avait déterminé l'insecte en question et que dans tous les cas, si cette espèce n'est pas l'*adelpha*, il faudra lui appliquer un nom spécifique nouveau car elle ne peut être confondue avec *A. sexmaculata*.

Dons d'ouvrages. — De M. H. DU BUYSSON : Recherches sur l'époque d'éclosion des Altises et sur la Biologie et les caractères de quelques *Thyamis* STEPH. de la faune de France.

De l'UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE, de Washington: The Boll Weevil problem, with special reference to means of reducing Damage by W. D. HUNTER; The status of Apiculture in the United States, by E. F. PHILLIPS; The common red spider, by F. H. CHITTENDEN; The Leafhoppers of the Sugar Beet and their relations to the "Curly-Leaf" condition, by E. D. BALL; The semi-tropical army Worm, by F. H. CHITTENDEN and H. M. RUSSELL; The orange Thrips, by DUDLEY MOULTON; House Fleas, by L. O. HOWARD; The Peach-Tree Bark-

(1) Voir Bull. 1908, p. 59.

beetle, by H. F. WILSON; Biological studies on three species of Aphididae, by JOHN JUNE DAVIS; The Pea Aphis (*Macrosiphum pisi* Kalt.), by F. H. CHITTENDEN.

De l'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY, de New-York: The Species of Amphibolips and their Galls, by WILLIAM BEUTENMULLER; Fossil Insects from Florissant, Colorado, by T. D. A. COCKERELL; A Catalogue of the Generic Names Based on American Insects and Arachnids from the Tertiary Rocks, with Indications of the Type Species, by T. D. A. COCKERELL; The North American species of *Diastrophus* and their Galls, by WILLIAM BEUTENMULLER.

Communications.

Le Coléoptère du Lebbek

(*Xystrocera globosa* OLIV.)

Principal ennemi des arbres à ombrage de la ville du Caire.

par F. C. WILLCOCKS.

La protection des arbres à ombrage et d'ornements des jardins, des parcs et des avenues est, à juste titre, une question des plus intéressantes pour les populations urbaines et plus particulièrement pour celles des villes situées sous les tropiques, où des arbres prospères, plantés dans les rues sont d'un grand prix pour les habitants qui trouvent sous leur ombrage un abri contre les rayons brûlants du soleil pendant les heures chaudes de la journée.

En plus de leur grande utilité, les arbres contribuent

énormément à l'embellissement d'une ville et dans beaucoup de cas à sa renommée.

Cette question a aussi une grande importance relativement à la valeur immobilière dans les villes et les villages et il est reconnu que la valeur d'une propriété dépend également de sa situation plus ou moins agréables. Les maisons situées dans une localité ou sur des avenues plantées d'arbres sont naturellement plus recherchées que les autres.

D'ordinaire ce n'est que dans les grandes villes que le capital représenté par ces arbres atteint une grande importance. La valeur d'un arbre d'ornement est si difficile à établir que je n'ai pas essayé de calculer le montant qu'en représentent les arbres qui garnissent le Caire.

Il est plus que probable toutefois que cette somme doit être assez importante, étant donné que la ville est ornée d'une assez grande quantité d'arbres dans les rues, les avenues et les jardins.

La valeur forestière peut, naturellement, être établie avec facilité par le cubage du bois provenant des troncs et des branches principales, ce bois étant évalué à l'aide de plusieurs facteurs, mais cette règle ne peut guère être appliquée aux arbres d'ornement et à ombrage car ils ont une valeur bien supérieure à celle qu'on accorde au bois de futaie, par le fait qu'on ne peut immédiatement les remplacer lorsqu'ils viennent à périr pour une cause quelconque. Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler ici, que les arbres à ombrage et d'ornement dans les villes de l'Etat de New-York (Etats-Unis d'Amérique) ont été estimés à 18.000.000 de dollars et fort probablement cette évaluation



fig. 1.

tion est encore au dessous de la réalité⁽¹⁾. Ces quelques remarques sur la valeur des arbres qui garnissent les villes suffiront à démontrer combien il est nécessaire d'étudier les différents insectes qui compromettent leur existence par leurs attaques. Cette étude est intéressante non seulement pour l'entomologiste, mais aussi pour le public en général et surtout pour les autorités qui sont responsables vis-à-vis de lui, du bon état et de l'entretien de ces plantations.

Au Caire le Lebbek. (*Albizzia Lebbek*) est la principale essence employée comme arbre à ombrage; il n'est heureusement attaqué que par un petit nombre d'espèces d'insectes nuisibles. Aucun lépidoptère ne recherche, à l'état de chenille, sa feuille qui est plutôt coriace. Parmi les cochenilles (Coccides) nous ne trouvons qu'une seule espèce parasite de cette arbre, c'est une cochenille cotonneuse (*Dactylopius* sp.). Mais ce parasite présente une grande importance car il occasionne depuis quelques temps de grands dommages et la plupart des Lebbeks de la ville du Caire en sont infectés. C'est dans l'ordre des coléoptères que le Lebbek a l'ennemi le plus sérieux. Cet insecte qui est un longicorne et qui est connu vulgairement sous le nom de *coléoptère du Lebbek* (*The Lebbek Beetle*) est le *Xystrocera globosa* Oliv.

Tout le monde a remarqué au Caire les ravages occasionnés par cet insecte; les excoriations étendues qui mettent à nu le bois criblé de trous sont aussi communes que les arbres malades, déjà desséchés ou remplacés par des arbustes de la même essence. C'est la larve de ce coléoptère qui cause ainsi la destruction de la plupart de nos beaux arbres qui ornent la ville et ses environs.

(1) New-York State Museum. 21th Report of the State Entomologist, p. 51 E. P. Felt.

On peut en peu de mots retracer le cycle évolutif de cet insecte nuisible.

La femelle dépose ses œufs dans les gerçures de l'écorce de l'arbres et profite aussi des plaies accidentelles pour y déposer sa ponte, juste entre le bois et l'écorce. Ces plaies peuvent être occasionnées par l'ignorance des préposés à l'entretien des arbres ou être dûes à la malveillance, ou à la rupture spontanée d'un branche, ou enfin à d'autres causes qu'il est inutile de rechercher. Il est certain que les plaies attirent les femelles en quête d'un endroit favorable pour déposer leurs œufs, mais les gerçures naturelles, ainsi que je l'ai dit plus haut, ne sont pas dédaignées et c'est souvent là que l'insecte dépose sa ponte.

Si on examine un arbre attaqué, on remarque que dans beaucoup de cas les ravages ont eu pour point de départ une plaie dans les six premiers pieds de la base du tronc jusqu'à hauteur d'homme à peu près, ou encore dans un chicot qui n'a pas été recouvert d'onguent, de mastic ou de goudron aussitôt après la taille de la branche, ainsi que le préconise l'arboriculture moderne



fig. 2.

Les œufs de forme ovulaire et de couleur jaune éclosent et donnent naissance à de petites larves jaunâtres qui ont les caractères communs à celles des autres longicornes et qui creusent aussitôt des galeries dans l'écorce et principalement entre l'écorce et le bois. Ce travail dure quelques mois et à pour résultat de détacher l'écorce; l'arbre ne tarde pas à dépérir et finit même par se dessécher complètement, si son tronc est entièrement décortiqué.

Au début il existe très peu ou même pas de signes qui permettent de reconnaître les endroits où les petites larves

travaillent. Si, parfois, les galeries s'approchent de la périphérie on constate sur l'écorce une certaine quantité de gomme pure ou mélangée de débris, mais on ne peut voir un orifice de galerie. Il est, comme on voit, impossible à ce moment d'intervenir et d'appliquer un traitement en vue de débarrasser l'arbre de son ravageur, ainsi que cela peut être fait pour d'autres insectes.

La larve (fig. 1) complètement développée mesure 0,05 centimètres environ de longueur. Avant de se transformer en nymphe (fig. 2), elle creuse dans l'écorce, une galerie de forme ovale qui vient se terminer près de la périphérie mais qu'une mince cloison protège encore de l'extérieur.

Elle dirige ensuite sa galerie vers le bois qu'elle traverse perpendiculairement à l'axe de l'arbre et sur un faible parcours, puis se porte vers le bas et parallèlement aux fibres du bois. Au fond de cette dernière partie de la galerie et qui n'a que six à sept centimètres de longueur (2 pouces et demi), la larve a confectionné une cellule calcaire complètement fermée dans laquelle elle se transforme en nymphe.

La galerie, depuis la cellule calcaire jusqu'à la cloison corticale, est complètement remplie d'excréments de la larve et de débris de bois.

Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que la nymphe se transforme en insecte parfait (fig. 3) qui se dégage de la cellule, franchit la galerie en accumulant derrière lui les débris qui l'obstruaient et arrive jusqu'à l'orifice protégé par la faible cloison. Ce dernier obstacle est bientôt rongé et l'insecte quitte la galerie en laissant sur l'écorce de l'arbre un trou de forme ovale qui indique le point de sortie.

La durée des différentes phases de l'évolution de cet insecte n'est pas encore bien déterminée mais on peut

avancer que le cycle évolutif complet peut durer toute une année. Je crois au reste que cette durée peut varier considérablement, car d'après mes observations on peut observer des éclosions d'insectes parfaits toute l'année et si on écorce un arbre attaqué, on trouve des larves de toutes tailles et plus ou moins avancées dans leur développement.

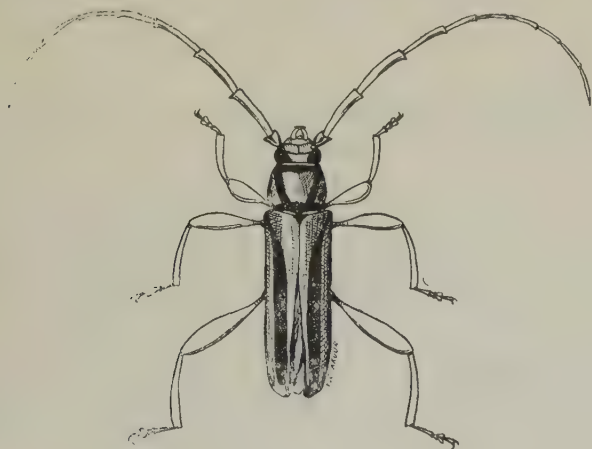


fig. 3.

Il est curieux de remarquer que les femelles déposent quelquefois leurs œufs sur des arbres fraîchement abattus et les larves peuvent même dans ce cas continuer à croître et à fournir des insectes adultes, mais dans ce dernier cas les spécimens sont bien plus petits que ceux qui se développent sur du bois frais.

Je suis surpris que ces insectes, si bien protégés, ne soient pas encore plus répandus qu'ils ne le sont actuellement. On constate souvent, en effet, deux ou trois arbres attaqués depuis la base jusqu'aux branches principales, parmi une rangée de dix ou douze arbres du même âge

complètement indemnes, mais qui d'après toutes les suppositions, doivent être eux-mêmes contaminés. Ce n'est cependant pas ce qui arrive ordinairement, et à mon avis on pourrait expliquer ce fait par l'habitude qu'auraient les femelles de pondre sur l'arbre même qui a servi à leur développement. Ces retours agressifs se répéteraient jusqu'à ce que l'arbre, par trop malade, n'offrirait plus un milieu convenable au bon développement de l'insecte. Ce n'est qu'alors que les autres arbres seraient attaqués à leur tour.

En terminant cette note déjà bien longue, qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques mots relatifs aux moyens de destruction qui me paraissent les plus rationnels.

Moyens de destruction. — Ignorant le point exact occupé par la larve, sous l'écorce, et ne pouvant l'atteindre sans endommager l'arbre lui-même, force nous est d'avouer qu'il n'existe pas à proprement parler de remède efficace.

Mesures préventives. — C'est donc ici que doivent tendre tous nos efforts pour préserver les arbres et je crois que les mesures suivantes sont les meilleures pour empêcher le développement de cet insecte.

1° Eviter de blesser le tronc et les branches.

2° Recouvrir de goudron, mastic ou autre composition, les section et les moignons qui résultent de l'élagage.

3° Abattre les arbres gravement attaqués par les larves.

4° Ne pas garder les arbres abattus sans les avoir au préalable débarrassés de toutes les larves qui peuvent se trouver sous l'écorce et écraser aussitôt ces larves qui autrement pourraient se porter sur des arbres indemnes.

5° Employer pour orner les nouvelles avenues de la ville, des arbres de diverses essences qui ne sont pas attaqués par le coléoptère du Lebbek.

D'autres mesures pourraient également être appliquées pour détruire les larves et les chrysalides logées dans le bois.

On pourrait, par exemple, immerger les troncs et les branches coupés et les maintenir ainsi sous l'eau pendant quelques mois. Cette immersion ne pourrait qu'améliorer la qualité du bois.

Les Chenilles ravageuses du cotonnier, en Egypte.

par ERNEST ADAIR.

L'exposé historique des recherches faites sur les ravageurs du cotonnier, rencontre une assez grande difficulté qui provient de ce que, dans plusieurs travaux, il y a eu confusion entre différentes espèces de ravageurs; cette confusion est encore augmentée par le grand nombre de synonymes, dont je n'ai pu trouver aucune liste complète.

Tous mes remerciements sont dûs à M. le D^r Innes Bey pour la bienveillance avec laquelle il a mis son excellente bibliothèque à ma disposition, ainsi qu'à M. F. C. Willcocks pour les spécimens, qu'il m'a bien aimablement communiqués.

La culture en grand du coton date de 1822, époque à laquelle Mohammed Ali chargea M. Jumel du choix des plantes à introduire en Egypte. Depuis lors, cette culture s'est tellement étendue, que la prospérité de ce pays dépend de la récolte du coton. Malheureusement le cotonnier est sujet à l'attaque de plusieurs ennemis qui n'ont pas manqué de profiter des conditions favorables apportées à leur développement pour se multiplier en grand nombre.

Le ver du cotonnier semble avoir attiré l'attention des cultivateurs pour la première fois en 1877, année pendant laquelle MM. Amici et De Vecchi observèrent à Choubrah, un insecte attaquant les jeunes plantes de coton; ils le nommèrent *Noctua subterranea* ou *gossypii*. Cet insecte était probablement l'*Agrotis ypsilon*. Ce dernier apparaît à la fin Avril ou même plus tôt et peut causer aux jeunes plantes de coton des dommages assez sérieux pour nécessiter un nouvel ensemencement. Ceci retarde beaucoup la récolte et l'expose aux mauvaises influences des bronillards et aux dégâts du *ver de la capsule* dont nous parlerons plus loin.

Les jeunes larves de l'*Agrotis* sont verdâtres, à tête et prothorax noirs. Plus tard la chenille est d'un vert pâle ou bien brunâtre, la tête d'un brun foncé; la peau est recouverte de petites pustules, très nombreuses, qui lui donnent, à l'œil nu, une apparence rugueuse. Après les premières mues la chenille incapable de grimper, se cache dans les anfractuosités du sol pendant la journée et sort le soir pour couper les jeunes tiges de cotonnier ou de *bersim* et dévore ensuite les feuilles et une partie de la tige de la plante renversée. Quand le cotonnier est trop avancé pour subir ses attaques, l'*Agrotis* se nourrit de blé ou de dourrah.

La chrysalide se trouve sous terre dans une cellule ovale et unie, le plus souvent dans une position verticale et la tête en haut; elle a de 14 à 20 mill. de longueur et est d'une couleur brun-clair, qui devient plus foncé à mesure que la chrysalide vieillit. Pendant les chaleurs, cette période dure une quinzaine de jours.

Le papillon femelle mesure de 41 à 45 mill. d'envergure et la longueur du corps est de 20 mill. environ. Les parties basale et médiane de l'aile supérieure sont brun-

foncé, la pointe est beaucoup plus claire; les ailes inférieures sont gris-clair teinté de brun, à marge foncée; les antennes sont simples.

Le mâle est un peu plus petit, plus pâle et a les antennes pectinées.

Le papillon est nocturne, il appartient à la famille des *Noctuelles*, sous-famille des *Trifinæ*. Pendant le jour il se cache sous une touffe d'herbes ou une motte de terre. Au repos les ailes sont horizontales.

L'*Agrotis* est actif pendant toute l'année, quoique peu nombreux pendant l'hiver et les mois de Juin et Juillet.

Cet insecte n'est connu parmi les indigènes que sous le nom, commun à plusieurs autres chenilles, de "*dud-el-berسيم*".

M Willcocks a trouvé que plusieurs hyménoptères et diptères (parmi ces derniers la larve de la *Gonia capitata*) sont parasites de la chenille et de la chrysalide.

Pour en débarrasser le cotonnier on peut ramasser les chenilles en binant et semant de nouveau. Pour le *bersim* on peut inonder les terrains, mais les jeunes plantes du coton souffriraient de ce traitement. En Amérique on se sert de préparations arsenicales dont les vers sont très friands; mais qui ont le désavantage d'être dangereuses pour les animaux et d'être assez coûteuses, si l'étendue des terrains attaqués est grande.

La *Prodenia littoralis* (ver du coton) semble avoir attiré, l'attention générale par ses dégâts en même temps que l'*Agrotis*. En 1878 et 1879 M. Alexandre Lascaris, administrateur des domaines de Dranet Pacha la reconnut sous le nom de *Noctua gossypii*. Il recommande dans le but

d'enrayer le mal, d'arracher les feuilles portant les œufs ou les chenilles et de les enterrer profondément.

En 1880 M. Rondani donna à cette même chenille le nom de « *Hadena gossypivora* ». Elle lui fut envoyée par M. De Vecchi, alors directeur du Bureau d'Agriculture.

En Mai 1883, une commission, présidée par S. E. le Ministre de l'Intérieur, fut nommée par le gouvernement et chargée de rechercher un remède au mal toujours croissant. Le Professeur Osman Bey Ghaleb reconnut la *Hadena gossypivora* de Rondani.

Il fut constaté que l'ignorance des cultivateurs, tant européens qu'indigènes, était telle, qu'ils attribuaient à la génération spontanée les milliers de chenilles qui dévoraient leurs plantations, la brume ou la rosée en étaient considérées comme la cause. Il fut décidé que les Moudirs et les Mamours seraient instruits des causes réelles et chargés de répandre la vérité dans les provinces. Il fut encore décidé de conseiller comme meilleur moyen pour enrayer le mal d'arracher et de brûler toutes les feuilles contaminées.

Malheureusement l'invasion du choléra empêcha la Commission de continuer ses travaux et quelques grands propriétaires seuls profitèrent de ces leçons.

Une nouvelle Commission, fondée vers la fin Mars 1884, reprit les travaux interrompus en 1883. Dans cette Commission se trouvaient MM. Ismalun Bey, le Dr W. Innes et Osman Bey Ghaleb. Malgré l'incrédulité et l'opposition des petits propriétaires et même des Moudirs, la Commission essaya d'expliquer l'origine des chenilles et la façon de s'en débarrasser. M. le Dr Innes étudia à fond le développement de l'insecte et prépara un rapport qui

fut présenté par M. Ismalun Bey et publié dans l'unique Bulletin du Comité Agricole.

Après avoir retracé l'histoire des recherches précédentes sur les chenilles ennemies du cotonnier, le rapport donne la description du ver du coton reconnu pour la première fois par M. Jules Mabille comme étant la *Prodenia littoralis* BOISDUVAL. Le rapport est accompagné de deux bonnes planches qui montrent tous les stades du développement.

Il est intéressant de remarquer que, déjà en 1884, M. le Dr Innes démontra que l'inondation des champs, à moins d'être fort prolongée, ne saurait détruire les chrysalides; que les feux sont peu utiles à cause de la rapidité de la ponte et dangereux à cause de l'incurie du fellah et que les moyens chimiques, tout en n'ayant que peu de chance de réussir, présentent de graves dangers. L'effeuillage des plantes est recommandé ainsi que la plantation de la jute autour des champs de coton, cette plante étant nuisible aux *vers du coton*.

Pendant dix ans aucune découverte utile ne fut faite et aucune mesure générale ne fut prise. Quelques grands cultivateurs, entre autres les Domaines, suivirent les recommandations de la dernière Commission et obtinrent des résultats qui prouvèrent que, sauf pour les infections provenant des terrains avoisinant non soignés, le procédé d'effeuillage était suffisant et pratique. Plusieurs personnes proposèrent d'autres moyens, consistant surtout en agents chimiques, dont le plus pratique semble être celui proposé en 1887 par M. Ernest Sickenberger, directeur du jardin botanique de l'École de Médecine, et composé de :

Alun ammoniacal 0,25 — Acide phénique 0,50 — Eau 100.

Mais cette méthode n'a pu être pratiquée en grand.

Enfin en 1895, fut nommée une commission présidée par S. E. Omar Pacha Loutti ; Yacoub Pacha Artin, vice-président ; Soliman Pacha Abaza, Ahmed Bey El Sofani, Birch Bey (délégué du Ministère de l'Intérieur), Ahmed Bey Zeki (délégué du Ministère des Finances), Osman Pacha Maher (délégué des Domaines de l'Etat), Ventre Pacha (délégué de la Daira Sanieh), Mohammed Bey Koloussi (sous-directeur de l'Ecole d'Agriculture), le Dr Osman Bey Ghaleb comme botaniste, Mohammed eff. Négib el Sirafi entomologiste, et M. Sickenberger en qualité de chimiste, Membres.

La première séance eut lieu le 1^{er} Août 1895 et la dernière le 26 Septembre de cette même année : il y eut en tout sept séances de la Commission centrale.

Deux Sous-Commissions furent formées pour visiter les provinces, examiner les dégâts partout où le ver serait signalé et étudier les rapports des cultivateurs ou étudier les méthodes prophylactiques proposées par ceux-ci. Une troisième Commission siègea au Caire pour centraliser les travaux et classer la correspondance.

Parmi les rapports présentés à cette Commission nous signalerons celui présenté par M. le Dr Innes, rappelant ce qu'il avait déjà dit en 1884 et faisant remarquer que tout remède chimique employé en Egypte ne devrait présenter aucun danger pour le fellah, être d'un prix modique et d'une application facile ; l'inutilité des feux est de nouveau mise en évidence ; tandis qu'il préconise, au moment où les chrysalides sont en terre, la méthode d'inondation, qui modifie la surface du sol de manière à empêcher le papillon naissant de trouver une sortie. M. Innes ajoute que la méthode proposée d'arroser avec de l'eau à 70°, est non seulement impraticable, mais nuisible aux plantes tout

autant qu'à leurs ennemis. L'effeuillage et la protection des oiseaux sont chaudement recommandés.

Un rapport de M. J. C. Mitchell, publié dans le « Journal Officiel » de 1893 et l'exposé des expériences de M. Sickenger furent aussi présentés à la Commission ainsi qu'un grand nombre de remèdes, souvent secrets, préconisés par différentes personnes qui désiraient obtenir des primes ou des récompenses.

Le rapport de M. Wallace, directeur de l'Ecole d'Agriculture, fait remarquer que les jeunes larves ne peuvent être noyées, mais que les vieilles chenilles au moment de devenir chrysalides ne font aucun effort pour s'échapper de l'eau. Par conséquent qu'il ne suffisait pas, pour empêcher les migrations des jeunes larves, de creuser des fossés et de les remplir d'eau, mais qu'il fallait y ajouter du pétrole. Les oiseaux et les sauterelles sont aussi indiqués comme des ennemis naturels du ver.

La commission après avoir reçu 250 rapports et entendu plus de 450 cultivateurs soumit au Gouvernement un rapport dans lequel elle recommandait : 1° d'arracher toutes les feuilles portant traces d'œufs ; 2° de les brûler ; 3° d'arroser les champs infectés six jours après la disparition du ver, afin de détruire les galeries où sont logées les chrysalides ; 4° d'arroser, labourer et ensuite inonder les champs de bersim ou de légumes.

Le gouvernement de Son Altesse est prié de prendre des mesures pour obliger les cultivateurs à suivre ces recommandations.

Malgré ces conseils le Gouvernement ne fit rien, et ce n'est que dix ans plus tard, en 1905, qu'un effort sérieux fût fait pour combattre le mal, en dehors de quelques grands domaines.

Le 17 Avril un décret khédivial fut promulgué, qui obligeait :

1° de détruire par le feu les feuilles des cotonniers sur lesquelles se trouvaient des œufs de papillon.

2° Tout garçon âgé plus de dix ans et n'ayant pas dix-huit ans révolus pouvait être requis pour ce travail, moyennant un salaire ordinaire.

3° Lorsque le propriétaire n'était pas à même d'entreprendre ces opérations, les autorités administratives devaient exécuter elles-mêmes le travail et les frais portés à la charge du propriétaire.

L'emprisonnement ou une amende était appliquée pour toute infraction.

Le Ministère de l'Intérieur fut chargé d'organiser la campagne; celle-ci réussit pleinement.

En 1905 la première partie de l'ouvrage de M. Willcocks, "Insect injurious to the Cotton plant in Egypt.," parut dans le bulletin de la "Khedivial Agricultural Society.," C'est de cet ouvrage, publié séparément en 1906, que j'ai tiré les descriptions des insectes que je donne ici.

Les œufs de la *Prodenia* sont déposés sur la face inférieure des feuilles, rarement sur la face supérieure, et en général sur les feuilles basses près de la périphérie et vers l'extrémité. Ces œufs ne sont pas pondus séparément, mais en masses plus ou moins irrégulières, disposés en rangs et en couches assez nettement distinctes, le tout peut contenir jusqu'à 1250 œufs. La masse est recouverte d'un duvet jaunâtre provenant de l'extrémité de l'abdomen du papillon et qui peut être assez épais pour cacher complètement la ponte.

Les larves exigent de deux à cinq jours pour sortir de l'œuf, suivant la température; les œufs deviennent

bleu-foncé quelques heures avant l'éclosion et la tête est visible à travers la coquille blanche et transparente.

En sortant de l'œuf, la larve a environ 1 mill. de long; elle est verdâtre, sauf la tête et le prothorax qui sont noirs et luisants; le corps est recouvert de grands tubercules noirs, en bandes longitudinales, sur tous les anneaux, sauf le deuxième et le troisième, où elles sont transversales. Un long poil raide, foncé à la base et clair au bout, prend naissance sur chaque tubercule. Les pattes sur les sixième et septième anneaux sont peu développées, ce qui donne à la chenille l'apparence d'une arpeuteuse; cette apparence disparaît après la première mue.

Jusqu'à la troisième mue les larves peuvent filer un fil de soie, au moyen duquel elles se laissent descendre ou elles remontent, après avoir été secouées de la feuille qu'elles attaquent.

Après la première mue — vers le troisième jour — la larve a un peu plus de 3 mill.; la tête est brun clair et porte quelques poils, le corps est vert avec des lignes blanches dorsales, les tubercules sont petits et les poils plus courts et moins raides. Les ocelles sont ronds, pâles et cerclés de noir; au dessus de ceux du quatrième anneau, on observe un point noir. C'est à ce moment que les chenilles commencent à se répandre sur la plante.

La deuxième mue suit de près la première; les lignes dorsales sont jaunâtres sur fond vert et, sur le côté, il y a une bande de vert plus foncé, pointillée de clair; sur le deuxième anneau un tubercule noir; sur le quatrième une tache dorsale vert-foncé et au-dessus de l'ocelle un point noir velouté, bien visible. Les pattes articulées sont foncées, les membraneuses claires.

Le troisième âge dure plus longtemps que le deuxième; après la troisième mue les couleurs sont plus foncées.

Les chenilles ne se contentent plus du parenchyme, mais attaquent les fleurs, les boutons et même les jeunes capsules. Cet âge a, à peu près, la même durée que le troisième.

La quatrième mue donne une chenille toujours plus foncée, les taches noires deviennent plus nombreuses et plus marquées. Elles offrent beaucoup de variétés.

Pendant la journée les chenilles quittent les plantes et se cachent dans les anfractuosités du sol ou sous des feuilles tombées. Elles commencent à grandir rapidement et deviennent très voraces, elles ne négligent que les grosses veines des feuilles.

Après la cinquième mue, elles varient beaucoup; l'aspect général reste le même, mais les lignes sont moins distinctes, les couleurs souvent plus ternes et varient du vert olive à différentes nuances de brun. Les seules marques visibles, sont les taches veloutées sur le onzième anneau. La chenille a environ quatre centimètres de long; la tête est petite et le corps en forme de cylindre.

L'état larvaire dure quinze jours environ, pendant l'été, mais peut être prolongé considérablement pendant l'automne et l'hiver. Quand on touche la chenille elle se roule en rond.

Lorsque la chenille est prête à se transformer en chrysalide, elle s'enfonce dans la terre, où elle forme une cellule ovale, à parois unies, dont les éléments sont collés ensemble, par une sorte de glu et des fils de soie. Ces cellules sont placées verticalement; le plus souvent la tête de la chrysalide se trouve en haut. Pendant deux jours (en été), la chenille reste immobile, puis la peau se fend et la chrysalide apparaît.

Celle-ci a en moyenne 16 mill. de long et 5 de diamètre; elle est verdâtre d'abord, mais bientôt comme chez

les autres noctuelles, elle passe à la couleur brun acajou, moins foncé sur l'abdomen. Cet état dure de 7 à 14 jours pendant le printemps, l'été et le commencement de l'automne, mais est beaucoup plus long, pendant le reste de l'année.

Le papillon femelle mesure de 33 à 39 mill. d'envergure et 14 à 18 mill. de longueur du corps. Les ailes supérieures sont d'un brun pourpre, teinté de brun foncé et tacheté de jaune. Les ailes inférieures sont d'un blanc mat avec des reflets roses, le bord est foncé, l'abdomen est abondamment recouvert d'écailles grisâtres, jaunes à leur extrémité ; les antennes sont filiformes et ciliées.

Le mâle est plus petit, plus brillant et moins foncé que la femelle, dont il se distingue, aisément, par une large bande transversale, couleur gris d'acier, située au sommet et par une grande tache jaune sur le bord inférieur de l'aile supérieure.

Les papillons éclosent, volent et pondent la nuit ; ils se cachent pendant le jour pour éviter la lumière. Les ailes, au repos, sont en forme de toit.

Le nombre de générations n'est pas déterminé ; au reste elles ne sont pas distinctes les unes des autres. Au printemps les papillons pondent sur le bersim, vers la fin Mai, la ponte se fait sur le cotonnier, où il y a, au moins, trois générations. Les larves du mois d'Août ne produisent que peu de papillons, dont quelques-uns pondent sur le cotonnier, d'autres sur le jeune dourrah. Au mois d'Octobre la ponte se fait de nouveau sur le bersim, qui nourrit les quelques chenilles qui continuent à vivre pendant l'hiver.

Les ennemis naturels connus, outre les oiseaux, sont l'*Annemophila senilis* (un *Sphex*) les fourmis, une *Chrysopée*. Il est probable encore que les guêpes *Polistes galli-*

eux et *Flumenes tinctor* (guêpe solitaire) ainsi que les coccinelles, se nourrissent de ces larves.

La *Prodenia* est de la même famille que l'*Agrotis* et leur ressemblance est cause que ce dernier a souvent été pris pour la *Prodenia*. Un autre insecte de la même famille, et comme eux ravageur du bersim et du coton, a été, aussi, confondu avec le ver du coton; cet insecte est la *Caradrina exigua*.

Le ver de la capsule fut connu scientifiquement, beaucoup plus tôt que tous les autres ravageurs du coton. Depuis 1865 jusqu'à 1872, M^r Joannovitch bey étudia avec soin le développement de ce ver. En 1871, une commission fut instituée au ministère de l'intérieur, sous la présidence de S. E. Cherif Pacha. MM. Joanovitch, Delchevalerie, Gastinel bey et le D^r Burgnières, firent partie de cette commission. M. Joannovitch bey fut chargé de dresser un rapport. La commission se borna à déterminer l'insecte, qui fut nommé *Eriophaga gossypii* par Boisduval.

Il est connu, maintenant, sous le nom de *Earias Insulana* (Bois.) et par les Arabes, «doudet-el-loza». Au contraire de la *Prodenia*, il est moins répandu dans les provinces du nord du Delta; mais, par contre, est beaucoup plus fréquent dans celles du sud et dans la Haute Égypte où il a été rencontré jusqu'à Kom Ombos, dans la province d'Assouan.

Il est question du ver de la capsule dans le rapport de M. Wallace, présenté à la Commission de 1895; mais le rapport officiel de la Commission, n'en fait aucune mention.

Le Bulletin de l'Institut Égyptien du 6 Mai 1898, contient une communication de M. Delchevalerie, sur ce ravageur. La description de Boisduval est reproduite, et

suivie des observations personnelles de M. Delchevalerie, qui suppose que les cocons de la 3^{me} génération attendent, en général, le retour du printemps, pour éclore; mais d'après les expériences de M. Willcocks, l'insecte s'observe toute l'année, se nourrissant des autres malvacés *Hibiscus esculantus*, *H. cannabinus* et ceux des jardins les transformations sont alors plus lentes. M. Willcocks a aussi observé au moins cinq générations sur le coton; les deux premières sont peu importantes

Tout en reconnaissant la difficulté d'arracher les capsules endommagées M. Delchevalerie le recommande, ainsi que l'usage de bandes-abris-pièges.

Ce procédé consiste en une bande de toile de 1 mill. de large, peu serrée, entourant la tige de façon à ce que les chenilles, en sortant des capsules pour se métamorphoser, puissent se cacher facilement entre la bande et l'écorce. Tous les quinze jours on passe en revue ces bandes, en les serrant fortement, avec la main, pour écraser les chrysalides. Il recommande, en plus, le nettoyage soigné des champs de coton et la destruction par le feu des capsules verreuses, ainsi que la culture précoce du coton; ce qui sauve aussi la récolte, des dégâts causés par les brouillards

Le peu d'attention que ce terrible ravageur a attiré jusqu'à une époque très récente, est dû à l'ignorance des cultivateurs, qui attribuaient au *Nedra*, les dégâts causés par le ver, soit directement, soit, dans les cas où le ver était découvert, à une génération spontanée, provoquée par ces brouillards.

M. Willcocks cite, parmi les ennemis du ver, les fourmis (peu nombreuses dans les champs de coton), qui attaquent les chrysalides, ainsi qu'une larve d'un petit lépidoptère. On trouve aussi, comme parasite de la chrysalide, une

larve d'hyménoptère, de la famille des chalcidides. Un autre hyménoptère est parasite de la chenille.

M. Willcocks recommande, pour enrayer le mal, la destruction des capsules louches, le nettoyage soigné des champs du coton, la destruction des plantes, aussitôt la récolte achevée et la destruction aussi de toutes les malvacées qui croissent spontanément. Il recommande également la taille soignée de l'*H. des jardins*.

Les œufs sont déposés, un à un, sur toutes les parties de la plante, mais surtout sur les capsules ou les boutons terminaux. Les femelles pondent pendant la nuit, et chacune d'elles peut pondre au delà de 200 œufs. L'œuf est d'abord d'un bleu turquoise ou bleu verdâtre, mais plus tard le vert prédomine et une bande brune apparaît, vers le sommet de l'œuf ainsi qu'une tache de la même couleur, au milieu.

Pendant les mois d'été, la période d'incubation dure de 3 à 4 jours mais en automne et en hiver, elle est de 11 à 12 jours.

La chenille se fraye un passage à travers la coque qu'elle ronge; ce travail dure de 20 à 50 min.; la coque est d'un blanc mat, transparent; elle n'est pas détruite.

La jeune larve a environ 1,4 mill. de long, est d'un jaune pale, avec une ligne dorsale bleuâtre qui disparaît bientôt. La tête est noire ou d'un brun très foncé, elle est luisante et porte aussi bien que le corps plusieurs poils longs et minces et de couleur claire; la chenille se promène jusqu'à ce qu'elle attaque une capsule ou un bouton terminal; en Mai et Juin, elle creuse une galerie, en descendant dans les pousses attaquées et la remplit d'excréments; la pousse meurt de ce fait. En Août, Septembre et Octobre les larves attaquent les capsules ou les boutons et recherchent surtout les ovules ou les graines;

elle coupe les fibres de coton pour arriver à ces dernières; les excréments teignent le coton en brun jaunâtre et en font un excellent milieu pour le développement des cryptogames, qui achèvent de détruire les fibres.

Lorsqu'elle a atteint tout son développement, la chenille mesure 18 mill., sa couleur varie du brun-rouge au bleu-vert clair ou vert olive; elle est tachetée de brun jaune ou d'orange. On observe sur le corps plusieurs aspérités à base cerclée d'orange, qui donnent naissance à un long poil.

Cet état larvaire dure environ 18 jours, en été.

Au moment de sa transformation en chrysalide, la chenille file un cocon en forme de nacelle, qu'elle place entre la capsule et l'involucre, ou dans un repli de celui-ci; la chrysalide a de 9 à 11,5 mill. de long. Le thorax est plus foncé que l'abdomen et le côté dorsal plus que le côté ventral, qui est presque jaune.

En été, cet état dure de 10 à 13 jours. Les chrysalides se forment en Décembre et en Janvier, elles peuvent rester au-delà de deux mois sous cette forme.

L'adulte est un petit hétérocère de la famille des *Aretiidae*, sous-famille *Nycteolinae*.

Il a 27 mill. d'envergure, et 9 mill. de long. Il varie beaucoup dans la couleur et le dessin. Deux formes prédominent cependant: 1° Tête, thorax et ailes supérieures, vert-clair; ces dernières offrant trois lignes en zigzag, plus foncées. Ailes inférieures blanches demi-transparentes, teintées de rose.

Abdomen gris-argenté sur la face dorsale et blanc-argenté en dessous. Les antennes, sur les parties basales et dorsales, offrent des bandes blanches alternant avec des bandes rouge-foncé et violacé.

2° L'autre forme a la tête, le thorax et les ailes

supérieures d'un jaune de chrome brillant ; le dessin et le restant du corps, comme dans la première forme.

Les mâles se distinguent des femelles par les antennes qui sont plus ciliées et par le fémur et le tibia de la deuxième paire de pattes, qui sont recouverts de longues épines en éventail.

Séance du 12 Mai 1909.

Présidence de M. G. FERRANTE

Correspondance.— M. L. Bedel, de Paris, signale comme très invraisemblable la mention du genre *Agelea*, en Égypte, ainsi que le rapporte M. Ferrante dans son catalogue des carabiques d'Égypte. Il pense que l'*Agelea fulva* GÉNÉ, qui figure dans ce catalogue, n'est autre que *Platyderus longiusculus* REICHE. L'*Agelea* que M. Bedel possède de Sardaigne est, dit-il, un insecte des plus rares.

M. le docteur Horvath, de Budapest, veut bien se mettre à la disposition des Membres de notre Société, qui désireraient faire déterminer des *hémiptères* d'Égypte. La Société remercie le savant hémiptérologiste et compte sur son bienveillant concours pour faire progresser nos connaissances sur cet ordre d'insectes, si peu étudié, jusqu'ici en Égypte.

Dons d'ouvrages. — De M. CONSTANTIN RIBAGA : *La prospaltella Berlesi* How., parasita della *Diaspis pentagone* TARG.

De l'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY, de New-York : A contribution to the knowledge of the Orthoptera of Sumatra, by James A. G. Rehn.

De l'UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE, de Washington . How to control the San Jose Scale, by C. L. Marlatt.

R. P.

Le Père Clainpanain, à l'imitation de M. F. C. Willcocks, présente quelques observations sur les insectes xylophages, de différents ordres, qu'il a recueillis depuis trois ans. *en Egypte*

« En fait d'arbres qui donnent un bois ouvrable, on ne peut guère citer en Egypte que les *Eucalyptus*, le mûrier, l'*Albizia Lebbek*, le *Mimosa nilotica*, vulgairement appelé Sant, les Saules les Tamaris et le *Ficus sycomorus*.

Rien n'a été capturé dans le bois ni sous l'écorce des *Encalyptus* ni du Mûrier ⁽¹⁾.

Sur le *Lebbek* outre le terrible *Nystrocera globosa* Ol.,

(1) Pour mémoire, quelques insectes éclos en Égypte, mais importés dans des bois contenant des larves, tels un *Cirex* sorti d'une planche de sapin dans une bibliothèque et un *Ceramlyx* des Pyrénées possédé par M. Ferrante.

Depuis ce travail, il a été relevé sur deux mûriers, près de la gare de Matarieh, la présence de galeries et de trous de *Buprestes*, reconnaissables à leur forme, leur dimension fait penser à des *Chalcogenia Theryi* AB. ou à des *Sphenoptera ardens* KLUG.

on trouve en Juillet un insecte plus petit il est vrai, mais qui réussit à faire mourir l'extrémité des branches sur l'arbre et réduit en poussière les rameaux fraîchement abattus dans lesquels il se multiplie très rapidement ; il attaque aussi le *Poinciana regia*. C'est un *Synoxydon*. Il y en a deux espèces dont la plus grosse et de beaucoup la plus fréquente, est le *Synoxydon senegalense*, KARSCH.

L'insecte procède ainsi ; à l'état parfait il entame l'écorce à l'aisselle d'une branche ou à l'endroit d'un bourgeon ; il a bientôt pénétré dans l'épaisseur jusqu'au liber ; si la branche est grosse, il commence par la contourner sans pénétrer jusqu'au cœur ; si elle est plus mince, il évide tout l'intérieur du nœud. La branche ainsi saignée se désève et devient très fragile à cet endroit. Si on la brise avec précaution, on trouvera ordinairement dans la cavité un couple de *Synoxydon*. L'insecte continue ensuite ses galeries dans le sens du nœud, et plusieurs labyrinthes communiquent entre eux. Il pond ses œufs sous l'écorce où les larves se développent rapidement.

Parfois on trouve dans ces galeries, au lieu du propriétaire, des *Cylidrus fasciatus* CAST., des *Tarsostenus univittatus* ROSSI, des *Teretrius Krautzi* M. et autres Histiérides plus petits. Ce ne sont pas des Xylophages, mais bien des chasseurs. Le *Cylidrus* comme le *Tarsostenus* est une Cléridée qui dévore les larves ; probablement les Histiérides font la même chose, ou sont des quasi commensaux qui dévorent les restes. Ces instincts chasseurs ont été constatés chez le *Saprinus semipunctatus* F., sur une carcasse de chien envahie par les vers de mouches et les *Saprinus* ; un de ces derniers a été surpris entraînant, dans ses mandibules, une larve.

Les *Saules* sont attaqués par deux sortes d'insectes: 1° parmi les Buprestes, par la *Melanophila picta* PAL., dont des exemplaires ont été capturés à Matarieh et le long du canal d'Esbet el-Nakhlé, l'insecte parfait mort dans la loge de la nymphe; 2° par les chenilles des *Cossus* et des *Zenzera*.

Le *Mimosa nilotica* (Sant) est aussi rongé par les *Cossus* et par différents buprestes dont voici la liste:

- 1° *Charogenia Theryi* AB., à Marg, à Mostorod, à Matarieh, près de l'obélisque.
- 2° *Sphenoptera ardens* KLUG, mêmes localités.
- 3° *Acmaodera polita* KLUG, fréquent partout.
- 4° *Agrilus lituratus* KLUG, très commun.
- 5° Trois espèces d'*Anthaxia*: *A. angustipennis* KLUG., *A. pumila* KLUG. *A. pulex*.

Mais les *Anthaxia* allant ordinairement sur les fleurs, leur présence n'est pas une preuve que leur larve vive dans le bois même; cependant sur les trones de Sants, en haie près de l'obélisque, on peut facilement remarquer des trous très petits qui répondent bien aux dimensions de ces derniers insectes. Sur le tronc de vieux Sants, au bord du canal qui traverse les propriétés de S.A. le Khédive, le Père Taillhard de Chardin a signalé l'orifice de trous larges et profonds, qui font songer à un capricorne de grande taille, très probablement le *Macrotoma Bochni* REITT.

Un *Psiloptera* porte le nom spécifique de *mimosa*; ce doit être l'effet d'une erreur, car la larve et la nymphe en ont été recueillies en nombre dans la racine épaisse du *Zygophyllum* au Mokattam en septembre, et l'insecte parfait en mars, sur cette même plante. Il semblerait que son autre nom de *P. argentata* MANH. lui conviendrait mieux.

Un longicorne se rencontre très souvent encore sur le Sant. c'est le *Dichostates subocellatus* : l'insecte parfait ronge l'écorce des jeunes tiges et l'on en trouve jusqu'en plein désert, sur les buissons épineux isolés de l'espèce désertique d'*acacia* qui nourrit la chenille de l'*Onceria flavipalpata*. Au pied de ces arbustes rabougris, on peut constater l'orifice des galeries de la larve.

Sur les *Tamaris*, vivent :

1° Les *Steraspis*, le *S. squamosa* KLUG, très fréquent de Juin à Septembre, et la variété *S. tamariscicola* THOM., qui se distingue de la précédente par l'absence de bande rougeâtre sur le bord de l'élytre et est spéciale au *Tamaris* du Fayoum.

2° Le *Buprestes hilaris* KLUG, plus rare, qui éclot en Juin et dont la larve vit dans les grosses souches.

3° A Mahsama, sous l'écorce fortement blessée d'un tamaris et qui se détachait par plaques, en septembre, le docteur Innes bey a découvert de grosses larves de *Cossidae* analogues à celles qui vivent sous l'écorce du Sant et des Saules. Ces différentes chenilles ont donné, de la fin de Juin au milieu de Juillet, des papillons qui ne semblaient pas présenter de différences spécifiques. C'est une espèce nouvelle qui a été présentée à des spécialistes de Londres et d'Aix-la-Chapelle et dont M. J. de Joannis de Paris, a promis de faire la description qui paraîtra dans le bulletin de la Société entomologique d'Égypte. Voici ce que dit dans un article sur les insectes xylophages, paru dans le « Cosmos », en Août 1908, M. Acloque :

« Le *Cossus ligniperda*. sa chenille est d'un blanc « jaunâtre avec le dos d'un rouge vineux (il parle du *Cossus* « d'Europe). Elle vit trois ans avant sa métamorphose, et « s'attaque aux saules, aux peupliers et surtout aux ormes.

« Elle constitue un véritable fléau pour les arbres des promenades, elle les affaiblit par les profondes galeries qu'elle y creuse et les prédispose aux atteintes des Coléoptères rongeurs. »

Tous ces caractères conviennent aux *Cossus* d'Égypte. Les chenilles vivent en famille, serrées les une contre les autres, dans les galeries ou plutôt dans les larges couloirs ou sortes de poches qu'elles creusent sous l'écorce. Ce que dit M. Acloque de leur lente évolution, semble confirmé par ce fait qu'il y a à la fois des larves de différentes tailles, depuis la toute petite chenille de quelques millimètres jusqu'à la grosse larve de cinq à six centimètres de long, et que ces dernières, capturées en Septembre, n'ont fait leur cocon qu'en Avril-Mai pour éclore en Juillet. Les galeries sont suintantes de sève, et pour élever les chenilles il faut les entretenir dans un milieu humide. En captivité, elles s'accommodent de pommes (ne touchent pas aux poires), de raisins secs, de dattes fraîches ou confites, d'abricots et de pêches ; elles tissent de vrais tunnels d'une soie résistante dans lesquels elles s'entassent pour faire leur sieste ; elles déchiquettent les bouchons des flacons dans lesquels elles sont enfermées. Sur le Sant, on reconnaît leur présence à la gomme noirâtre, friable et vitreuse mêlée à leurs excréments, qui découle des fissures de l'écorce attaquée et se dessèche rapidement. Quand la chenille va coconner, elle devient très inquiète, elle rode en quête d'un endroit plus sec, sous l'écorce qu'elle creuse en se rapprochant de la surface, souvent elle sort de l'arbre pour faire son cocon en terre ; ce qui explique le fait de plusieurs chenilles recueillies dans le jardin de Matariéh, au pied d'un vieux tamaris. En captivité, elles sont très industrieuses pour sortir des boîtes où on les élève et elles s'en vont cacher

leur cocon sous les meubles. A ce moment la chenille maigrit beaucoup ; sa couleur devient plus foncée, vineuse ou orange ; le cocon d'une chenille qui paraissait énorme, est en somme petit, très petit même pour les mâles, et le papillon n'est pas grand. Le cocon est d'une soie rude et agglutinée aux parois de la galerie ou aux brins de sciure de bois dans laquelle l'animal s'est enfoncé. Pour éclore, la nymphe perce d'abord ce cocon et, s'arc-boutant sur les soies rudes en forme de peigne qui garnissent les anneaux de l'abdomen, arrive à forer, de sa tête armée d'un éperon, l'écorce de l'arbre. Elle continue ses mouvements vermiculaires jusqu'à ce que les ailes et les pattes soient dégagées. Elle éclot alors, laissant son enveloppe à demi-engagée dans le trou, et rien de plus commun que de retrouver sur les gros troncs de *Mimosa nilotica* à Marg, de ces peaux vides aux anneaux caractéristiques.

Leurs ravages sont considérables, plusieurs des saules qui bordent le canal d'irrigation des terrains de S. A. le Khédive, entre Matarieh et Palais de Koubbeh, sont déjà morts et tous sont malades.

Ces mêmes arbres sont encore attaqués par la chenille d'un *Zenzera*, dont plusieurs exemplaires ont été capturés au même endroit et au Caire. Le papillon est un *Bombyxide* assez grand, aux ailes blanches tachetées de bleu métallique, et dont la chenille, comme celle des *Cossus*, met trois ans pour évoluer.

Tous les insectes précédemment mentionnés dévorent le bois sur pied ; deux autres s'attaquent au bois mort, ouvré ou pourri. Dans les maisons, on voit parfois sortir des boiseries, un longicorne, le *Hylotrupes bajulus* L., bien que ces boiseries soient déjà anciennes.

Le second est un hyménoptère qu'on voit tout l'été, voler sur les fleurs, le *Xylocopa aestuans*. Le mâle a le corps complètement couvert de poils jaune-roux, la femelle a le corselet jaune et l'abdomen bleu noir. L'insecte parfait creuse, dans le bois fusé des arbres morts, des loges où il pond ses œufs au milieu d'un miel épais et roux. Il a un ennemi : c'est le malacoderme que M. Boehm, sur la foi de M. Reitter, a cru nouveau et a appelé *Peregrita Boehmi*, mais dont le docteur Innes possède un exemplaire capturé il y a quelque dix ans et identifié comme un *Cyssites senegalensis*. M. le docteur Bugnion, de Lausanne a, à ce propos, donné des renseignements intéressants sur un *Cyssites* des Indes, analogue au nôtre. D'après ces observations, le *Cyssites* pond dans le nid de l'hyménoptère et sa larve se nourrit de celle de son hôte. Ces mœurs doivent être aussi celles de notre *Cyssites* d'Égypte ; plusieurs exemplaires ont été pris dans un tronc desséché d'un vieux sycomore, abattu à Choubrab, tout creusé par les *Xylocopa*.

On entendait ceux-ci bourdonner avec fureur dans l'intérieur de leurs galeries ; il devait y avoir eu bataille, car parmi les exemplaires recueillis deux avaient les extrémités des antennes coupées.

Parfois les branches du *Poinciana regia* dépérissent et, si on les abat, on peut constater la présence de larves de *buprestes* ayant pénétré jusqu'au cœur et les trous d'éclosion, de forme caractéristique. D'une buchette de trente centimètres de long, mise de côté en Août, lors de l'émondage de l'arbre, sont sortis en Juillet suivant, deux *Chrysobothris, calcophana* KLUG.

En résumé, sur le bois vivant :

En fait de coléoptères ; des Buprestides, des Longicornes et deux Bostrychides.

En fait de Lépidoptères; des *Cossus* et des *Zenzero*.
Sur le bois mort : l'*Hylotrupes*, et le *Xylocopa*.

Séance du 9 Juin 1909.

Présidence de M. RUDOLF BOEHM

Dons pour la bibliothèque. — De l'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY, de New-York. — The species of *Biorhiza*, *Philonix* and their Galls, by. WILLIAM BEUTENMULLER.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires : MM. Thos, W. Brown, L. Burgeon, Edouard Gantès, Félix Spiégel, Jean et Anastase Alfieri, présentés par MM. Innes bey et E. Chakour.

Communications.

Notice bibliographique de travaux entomologiques relatifs à l'Égypte

par le docteur W. INNES BEY

Liste des Coléoptères du Sinaï, par M. P. DE PEYERIMHOFF
(Extr. de l'*Abeille*, tome XXXI, Paris 1907.

M. DE PEYERIMHOFF qui par deux fois, a exploré le Sinaï au point de vue scientifique, et plus spécialement, entomologique, a publié un fort intéressant travail, sur la

faune coléoptérologique de cette région qui fait partie du territoire égyptien et qui par conséquent nous intéresse au plus haut point. L'auteur a non seulement mentionné les espèces capturées par lui, mais bien aussi toutes celles qui ont été signalées par d'autres naturalistes. M. de Peyerimhoff donne les descriptions suivantes des espèces nouvelles qu'il a découvertes en 1902 ou en 1907.

Parmi les coléoptères intéressants rapportés du Sinaï par M. de Peyerimhoff, je relève les nouvelles espèces ou variétés suivantes.

CARABIDÆ

1. *Coryza simplex-sinaïtica* n. subsp. PEYERIMHOFF.

Punctis dorsalibus elytrorum minimis, in stria tertia sitis et super tertium intervallum haud extensis a typo distinguenda. — Long. 3—3,5 mill. Hab. in peninsula Sinaïtica (Ouady Feïran! Ouady el Aïn!), ripicola.

2. *Chlænus* (*Trichochlænus*) *canariensis-sinaïticus*, n. subsp. PEYERIMHOFF.

Hæc forma pronoto virescente interstriisque elytrorum fere planis a typica Allantidum differt. Hab. ad montem Sina (Djâhraoual! Ouady el Aïn), ripicola.

3. *Singilis* (*Philæozetæus*) *filicornis*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Glabra, brunneo-rufa, coleopteris a tertia circiter apicali parte nigrescentibus. Antennæ tenuissimæ, articulis singulis apicem versus haud incrassatis. Pronotum basin versus parum attenuatum, angulis posticis rectis. Coleoptera striato-punctata, intervallo tertio punctis tribus notato, humeris designatis. Long. 6 mill. Hab. in peninsula Sinaïtica, arenicola.

4. *Brachynus latipennis*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Alatus, ferrugineo-rufus, antennis inmaculatis, coleopteris nigrescentibus. Caput in disco fere laevigatum, vertice punctulatum. Oculi majores. Antennae validae, corporis longitudinis dimidium superantes. Pronotum dense punctulatum, lateribus valde rotundatis, vix longius quam versus apicem latius. Coleoptera curta, convexa, postice expansa, intervallis acute elevatis, punctulatis. — Long. 6 - 10,5 mill.

Hab. in peninsula Sinaïtica propeque Petram urbem Nabathacerum, ripicola.

Cette espèce présente une certaine analogie de forme avec *B. incertus* BRULLÉ, dont elle a les élytres courts, convexes, à cannelures aiguës, mais elle s'en éloigne notablement, tant par la couleur que par le système de ponctuation. Elle est encore plus distincte de *B. oblongus* DEJ. par ses yeux très développés et très saillants, son pronotum large et ponctué, et surtout la forme de ses élytres. La taille varie beaucoup.

C'est sans aucun doute l'espèce trouvée au Sinaï par Lord et signalée par Walker (sous le nom de *Brachinus oblongus* DEJ.) de l'ouâdy Gneh et de l'ouâdy Feiran.

SCYDMÆNIDÆ

5. *Scydmaenus (Cholerus) Mauchampi*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Gracilis, planiusculus, ferrugineo-rufus, pube longa suberecta hirtus. Caput vix longius quam latius, postice subangulatum laeve, oculis majusculis, prominulis. Antennarum gracilium articuli singuli elongati : primus secundo cum tertio minor, tertius quarto, praesertim autem secundo brevior, quintus elongatus, quarto dimidia parte

longior, sextus et quartus æquales, 7^{us} et 8^{us} subquadrati, simul sumpti præcedentem longitudine paululum superantes, 9-11 reliquis duplo latiores, fusiformes elongati, clavam definitam efformantes. Pronotum læve, dimidio longius quam ad trientem anticum latius. Coleoptera ovalia, ad basin extenuata. Caput cum pronoto longitudine superantia, subtiliter et remote punctata, callo humerali vix manifesto. Pedes gracillimi, femoribus leviter clavatis, tibiis anticis et mediis versus apicem paullo spissis. Metasternum postice impressum. Signa sexualia latent. Long. 1,2 — 1,4 mill.

Habitat in deserto Sinæ.

La forme allongée, les membres extrêmement grêles, la tête longue, peu arrondie et presque anguleuse en arrière, les yeux saillants, les élytres rétrécis vers la base et presque dépourvus de calus huméral, la pubescence longue, grossière et épars, désigneront aisément cette espèce parmi celles déjà connues du sous-genre *Cholerus* THOMS., où je ne lui vois point d'analogue.

Ouady Ghazaleh, deux individus !

Ces insectes n'offrant pas de caractères sexuels apparents, il est possible que l'espèce appartienne à la section du type rufus, caractérisée par la tête simple chez le mâle. (Peyerimhoff.)

CANTHARIDÆ

6. *Hypebæus Peyerimhoffi*, ABEILLE. *n. sp.*

Niger subnitidus, thorace, facie antennisque basi flavo rufis, pedibus quatuor anticis et elytris apice pallido testaceis. — Mas elytris flavo-appendiculatis. — Long. 1,5 mill.

Mâle.—Noir, sans reflet bleuâtre, pas très brillant, à pubescence blanche très légère, à ponctuation très serrée et très fine. Tête d'un flave rouge, sauf le vertex qui est noir; une assez profonde et très large impression sur le front; antennes à articles nettement triangulaires, noirs, sauf les quatre premiers qui sont rouges maculés de noir. Corselet d'un jaune rosé, plus étroit et plus largement arrondi par le bas. Elytres subparallèles, à peine plus larges dans le bas, ayant leur dernier tiers jaune pâle; cette couleur anguleusement entamée dans le haut par la couleur foncière, qui dessine un angle vague sur son milieu et s'étend aussi sur les côtés; apex peu prolongé; appendice jaune, concave, subtriangulaire, fortement incisé à son sommet. Pygidium entier. Pattes jaunes, à tarses assombris; les postérieures sombres, excepté au genou.

Femelle inconnue.

Je ne connais de cette charmante espèce qu'un seul mâle capturé en Arabie par M. P. DE PEYERIMHOFF, près de l'Ouâdy Sa'al, côté Est du Sinaï, après Aoual Heïbeh.

Très voisin du *tripartitus* MARS., ce mâle s'en distingue par ses élytres moins brillants et sans reflet bleuâtre, par sa tête rouge, ses antennes noires, à articles triangulaires, son corselet rétréci dans le bas, ses élytres subparallèles, à ponctuation plus serrée, sa tache apicale réduite, la forme spéciale de l'appendice et ses pattes postérieures sombres.

E. ABEILLE DE PERRIN.

ELATERIDÆ

7. *Hypnoidus* (*Zoroachros*) *Amalec*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Hypn. curto GERM., *alysidoto* KIESW. et *murino* REITT.

vicinus ; niger, plumbeus, parum nitidus ad apicem diffuse rufescens, pedibus antennarumque articulis 1—3 flavis, pube cinerea dense micans. Corpus breve, subparallelum. Antennarum brevium articulus tertius secundo brevior. Pronotum antice angustatum, postice parallelum ut in *H. curto* sculptum, angulis autem posticis posticis haud carinatis, margineque antico supra caput haud elevato, sed paullo porrecto. Coleoptera plana, pronoto vix duplo longiora. — Long. 2,5-4 mill.

In vallis montis Sinaï lectus.

Plus déprimé que *H. alysidotus* KIESW, dont il se rapproche plus que d'aucune autre espèce, mais dont il se sépare à première vue par la pubescence abondante, simple, dépourvue de soies dressées ; distinct de *murinus* REITT. par sa forme bien plus épaisse, sa pubescence moins foncée, plus dense, soyeuse, son pronotum beaucoup moins granuleux, à marge antérieure à peine soulevée au milieu, la couleur claire des pattes et de la base des antennes ; distinct également de *curtus* GERM. par les élytres encore plus courts, les angles postérieurs du pronotum non carénés, la couleur des membres et la proportion des articles antennaires. Les antennes courtes, n'atteignent pas les angles postérieurs du prothorax ; leur premier article est quelquefois rembruni. Le pronotum n'est aucunement rétréci vers la base, qui réalise au contraire, près du sommet des angles postérieurs, le maximum de sa largeur. Le mâle paraît avoir les angles postérieurs de prothorax plus allongés, mais la forme des élytres est invariable.

TENEBRIONIDÆ

8. *Zophosis ælanitica* n. sp. PEYERIMHOFF.

Interplerasque veteris mundi species forma prosterni distinctissima. Oblongo-ovata, parum convexa, haud nitida, nigra, pedibus antennisque brunneis. Caput et pronotum fortiter æque et dense punctata; oculi ovales, infra hand producti, orbe carinato. Antennæ gracillimæ, basin pronoti superantes, articulis 2 et 3 æque longis ac latis. Pronotum trapezi forme, lateribus rectis, antice subtilissime marginatum, angulis posticis perparum productis, basi medis sub angulato-producta. Coleoptera ovalia subplana, usque ad tertiam longitudinis partem ampliata, sutura anguste depressa, alutacea, antice in disco fortiter parce punctata, utrinque ac postice tuberculis elongatis in lineas longitudinales oblique confluentes instructa; linea epipleurali omnino subtus deflexa. Caput subtus, prosternum et mesosternum rugosa, haud punctata; processus prosternalis deflexus marginatus, parce punctulatus. Metasternum et abdomen subtiliter et parce punctulatus. Metasternum et abdomen subtiliter et parce punctata. — Long. 5,5 mill.

In arena mobili prope Judæorum; exemplar unicum.

Espèce très remarquable par son pronotum trapezoïdal et non enveloppant, par la sculpture dorsale très dense et relativement forte, et surtout par la disposition de la pointe prosternale, défléchie entre les hanches. Dans le groupe A, de DEYROLLE (Ann. Soc. ent. Fr. (1867) p. 99.) caractérisée par l'arête épipleurale inférieure — où elle vient se ranger, elle n'a d'analogue à ce point de vue que quatre espèces (N^{os} 69 à 72) du sud et de l'ouest de l'Afrique.

9. *Erodus octocostatus*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Mas-oblongo ovatus, convexus, superne opacus (costis

elytrorum exceptis). Caput antice rugatum, lateribus subtiliter granulatis, clypeo emarginato. Antennæ tenues. Pronotum duplo latius quam longius, lateribus leviter rotundatis, subtiliter vage punctulatis, margine ipso fortius punctato. Coleoptera in medio leviter crassiora, antice subtilissime parcissime, postice multo crebrius granulata, singula costis quatuor elevatis, nitidissimis, prima (suturali) usque ad medium ducta, secunda (dorsali) paullo ultra medium evanida, sed tuberculis majusculis in lineam redactis, usque ad tridentem posticum prolongata, tertia (lateralis) similiter versus apicem usque ducta, quarta (marginali ad apicem usque integra. Pedes elongati. Corpus subtus nitidissimum; pleuræ prosterni intus rugis longitrorsus redactis instructæ, Abdomen tenuissime (ultimo segmento crebrius) granulatum. — Long. 13,5-15 mill.

Maris prosternum barbatulum, metasternum deplanatum; Tibiæ leviter incurvatae. — (Femina hucusque invisæ)

In deserto Sabæo, loco dicto Hisme lectus.

La grande taille, l'aspect très mat de la face dorsale contrastant avec le brillant des côtes (au nombre de quatre sur chaque élytre) distinguent immédiatement cette belle espèce; elle a la taille et offre un peu les contours d'*E. Servillei* SOL., à part l'élargissement des élytres vers leur milieu. — Trois individus (collections Bedel, Peyerimhoff).

10. *Mesostenopa gracilis*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Brunneo-rufa, nitidula, depressa, antice valde angustata, antennis pedibusque gracillimis. Antennarum articulus secundastertio multo brevior. Clypeus angulatus. Pronotum circiter quarto longius quam latius, postice perparum angustatum, capite haud latius, fortiter punctatum. Coleoptera apicem versus parum angustata, lineis punctorum tenuis-

sinis instructa, intervallis subtilissime sparsim punctulatis ; carina basali integra. Prosterni pleuræ grosse sparsim punctatæ. — Long. 7,25 mill.

E peninsula Sinaitica ; specimen unicum in arena mobili lectum.

Cette espèce se range manifestement dans le groupe 1^{er}, de REITTER, Bestimm. — Tab. 42, p. 142 (2^e article des antennes plus court que le 3^e), où elle se distingue par sa petite taille, sa couleur rougeâtre, le pronotum allongé et les lignes ponctuées des élytres à peine indiquées. Ain el Houdrà.

11. *Mesostenopa nabathaea*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Piceo-nigra, tibiis tarsisque interdum femoribus brunneis, opaca, depressa antennis pedibusque brevibus sed gracilibus. Antennarum articulus secundus tertio paullo brevior. Clypeus angulatus. Pronotum paullo longius quam latius, apicem versus angustatum, capite latius, subtiliter sat crebre punctatum. Coleoptera apicem versus valde angustata, in disco punctis grossis lineata, lineis disci circiter quatuor, exterioribus evanidis, intervallis omnino impunctatis parte reflexa lineis punctorum fortiter insculpta ; carina basali integra, crassa. Pleuræ prosterni punctatæ. — Long. 6.25—8.50 mill.

Variat intervallis coleopterorum sub convexis.

In ruinis Petræ Nabathæorum lecta.

Espèce d'un noir mat, très distincte par sa forme aplatie, ses antennes courtes et minces, et la ponctuation des élytres, forte et bien alignée sur les stries discales, presque complètement effacée sur les côtés. Le 2^me article des antennes plus court que le 3^me la range dans le groupe

de REITTER (Bestimm. — Tab. 42 p. 142), où elle n'a pas d'analogue.

12. *Tentyria sinaitica*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Elongata nitidula, nigra, antennis pedibusque piceis. Clypeus antice crassatus. Gula profundissime excavata. Oculi planati, haud prominentes. Caput et pronotum fortiter (postice fortius) sat parce punctata. Pronotum vix transversum, rotundatum, ad basim arcuatum, margine basali fortiter reflexo, angulis posticis prominulis. Coleoptera pronoto latiora, antice omnino marginata, parcius punctata, punctis majoribus nonnullis in lineas vagissimas interea dispositis; epipleurae levissimae. Pleurae prosterni fortiter parce punctatae. Abdomen nitidissimum; punctis sparsis, in medio subtilissimis, ad latera fortibus instructum. — Long. 12,5 — 14 mill.

Hab. ad montem Sinaï.

Très semblable au *Tentyria puncticeps* MILL. (du désert syrien), cette espèce s'en distingue immédiatement par les yeux complètement aplatis, et les lignes enfoncées des élytres à peine distinctes. Le prothorax plus allongé est aussi moins densément ponctué.

Trois exemplaires recueillis au Djebel Serbâl, le 18 février 1902. (coll. BEDEL et PEYERIMHOFF).

13. *Oxycara producta*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Elongata deplanata, omnino alutacea, brunneo-rufa. Caput aequale longum ac latum, fortiter punctatum, antice utrinque faveolatum, clypeo trisinuato. Antennae tenues, articulo 2° quam 3° paulo brevior. Pronotum trapezi forme, circiter duplo latius quam longius, antice tantummodo utrinque (medio excepto), postice autem ac lateribus marginatum, angulis anticis et posticis acutis valde

productis, fortiter (lateribus granulatum) punctatum. Coleoptera ovalia, depressa, pronoto multo latiora, basi marginata, subtiliter parceque granulatum punctata. Prosterni pleuræ grosse punctatæ; processus deflexus. Metasternum triangulare, æque longum ac latum in longitudinem excavatum. Abdomen subtiliter sparsim granulatum. Pedes graciles. — Long. 6,25 mill.

In peninsula Sinaitica, loco hebraice Hazeroth. (Ain el Houdra) dicto lecta.

Se distingue de *O. deronectina* REITT. par la marge antérieure du pronotum non sinuée, à bordure interrompue au milieu, par les bords latéraux non parallèles, mais convergents en avant, par le 2^{me} article des antennes nettement plus court que le 3^{me} et l'angle huméral des élytres non saillant.

14. *Thriptera lanata*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Elongata-ovata, parum convexa, nigra, sed pube molli flavida induta setisque porrectis ejusdem coloris hirta, palpis rufescentibus; in pronoto utrinque vittæ duæ, in coleopteris sutura lineæque quatuor d. scales denudatæ. Caput et pronotum parce tuberculata. Antennæ tenues, articulis elongatis. Pronotum convexum, transversum, antice attenuatum, angulis obsoletis. Coleoptera pronoto latiora ad humeros paullo porrecta, super lineas glabras et suturam tuberculis irregulariter seriatim redactis instructa; linea secunda ad apicem abbreviata; prima cum tertia confluens. Prosternum declive ultra coxas vix productum. Corpus subtus opacum, sparsim granulatum, pube cinerea indutum. Pedum curtiū femora tibiæque granulata, pilis adpressis dense tecta, tarsis tenuibus. — Long. 12—13,5 mill.

Mas femoribus primi paris subtus callo ad apicem umbilicato notatis.

In peninsula Sinaïtica, locis Hadfar et Reqab et Hazeroth dictis collecta.

La coloration et la sculpture de cette espèce l'isolent entièrement dans le genre *Thriptera*.

15. *Phylax (Rhizalemus) calcaroides*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Elongatus, parallelus, nitidus, niger; pedibus brunceis, antennis partibusque buccæ dilutis. Caput punctis antice minoribus crebris, in disco majoribus, aliquot confluentibus instructum. Pronotum vix dimidio latius quam longius, lateribus paulo rotundatis, et ante angulos posticos leviter sinuatis, basi utrinque sinuatum (parte media baseos angulisque æque retro productis), nitidum, fortiter (in disco multo levius) punctatum. Coleoptera latitudinem pronoti vix superantia, duplo et dimidio longiora quam versus trientem posticum latiora, striato punctata, punctis striarum confertis, intervallis subtiliter punctulatis, convexis, exterioribus acutis, 7° cum 3°, 9° cum 2° postice confluentibus ac carinatis, 7° et 9° præterea sæpius totis in modum carinæ elevatis. Corpus subtus dense punctatum. Prosternum sulcatum, ultra coxas productum, pleuris punctis rugisque confertis. — Long. 9,5—11,5 mill.

Maris pronotum manifesto longius; femora leviter incrassata; articuli 1—3 primi tarsorum paris expansi, infra confertissime flavo-pilosi; abdomen antice longitudinaliter impressum.

Ad montem Sinaï, quisquiliis victitans, inventus.

L'épaississement assez sensible des tarses antérieurs et la sinuosité des côtés du prothorax, immédiatement avant la base, classent cette espèce dans le sous genre *Rhizalemus* de REITTER, où elle paraît voisine de *saginata* BAUD, mais le prothorax est beaucoup moins transverse,

la ponctuation des élytres, surtout des intervalles, est beaucoup plus fine, et le dessus du corps est brillant.

Elle paraît assez commune sur les hauteurs du Sinaï, où on la rencontre dans les débris de paille, autour des vieilles chapelles, et jusqu'à l'extrême sommet du Djebel Katherin (2630 m.).

LARIIDÆ

16. *Laria* (*Bruchidius*) *sinaita*. K. DANIEL *n. sp.*

« Ovata, rufo-testacea, undique tomento pallide silaceo, in elytris vestigiis nonnullis rufescentibus signato vestita; capite angusto, fronte carinata, oculis planis, nullo modo prominentibus, antennis brevibus, basin pronoti haud attingentibus, ab articulo 5^o serratis, 2^o latitudine 1.5 circiter longiore, 4^o aequilongo, 3^o his paulo longiore; pronoto conico, fortiter punctato, ante basin intra angulos posticos vage impresso ad apicem subgibbose, lobo mediano basali subtruncato; scutello subtransverso, dense tomentoso; elytris latitudine vix longioribus, apice singulatim rotundatis, punctato-striatis, stria 3^a 4^aque antrosum ad tuberculos binos, minutos, nitidos, valde approximatos et pone basin sitos convergentibus; abdomine longe producto, pygidio minus declivi; femoribus anticis mediisque muticis, posticis subtus in margine interiore denticulo spiniformi munitis, tarsis omnibus simplicibus, unguculis appendiculatis. — Long. 3,5—3,75 mm; lat. 1,8—2 mm.»

« Cette espèce, bien caractérisée par ses yeux entièrement aplatis, et différente en cela de toutes celles de ses congénères qui me sont connues, doit prendre place à côté de *L. Sahlbergi* SCHILSKY (Küst.-Kraatz, *Kaf. Eur.*, 41 p. 96), décrit d'Égypte. Présentant comme celui-ci de

petits tubercules peu apparents situés à la base des élytres, elle s'en éloigne, outre le caractère tiré de la forme des yeux, par le nombre de ces tubercules basilaires (2 au lieu de 3 chez *L. Sahlbergi*) qui sont très rapprochés et donnent naissance à la 3^e et à la 4^e strie, par la stature un peu plus forte, la vestiture presque concolore, l'abdomen plus prolongé en arrière et le pygidium beaucoup moins déclive »

Sinaï : Ouady Bâba, 14 février 1902.

CURCULIONIDÆ

17. *Cyclobarus turgidus*, n. sp. PEYERIMHOFF.

Corporis convexi pars antica extenuata, postica globosa. Niger, parum nitidus, setis incumbentibus albis inter strias congestis parce instructus. Caput grosse punctatum aut rugulosum, vertice laevigatum, a plano rostro sulco partem oculorum anticam tangente discretum, fronte in medio juxta eundem sulcum leviter foveolata. Oculi medioeres, parum prominentes. Scrobes antennarii evanidi. Antennæ dimidium longitudinis corporis attingentes; scapus capite longior, funicolo cum clava aequalis, leviter clavatus, articulus tertius secundo brevior, quartus obconicus, art. 5—8 sphaerici, clava fusiformis, quatuor praecedentes articulos superans. Pronotum transversum, utrinque rotundatum, postice attenuatum, totum grosse et crebre granulatum. Coleoptera latissima, turgida, lateribus valde deflexis, post quartam partem declivia, striis confertim punctatis novem insculpta, intervallis perparum convexis granulis leviter erectis setulamque singulis gerentibus

instructis. Pedes graciles, setis incumbenibus sparsi. Mas lator videtur. — Long 6.75 — 8 mill.

Ad summum montem Sinaï lectus.

Trouvée en petit nombre et seulement sur l'extrême sommet (2630 m.) du Djebel Katherin, où elle paraît se comporter comme les *Brachyrrhinus* (*Otiorrhynchus*) Alpini.

Deux nouvelles espèces de Curculionidæ égyptiens

par EDMUND REITTER.

Pachytichius Schusteri n. sp.

P. baticus similimus, similiter coloratus, differt, rostro pluristriato-punctato, forma paullo angustiore elytris magis quadrato-elongatis, a latere rectiusculis.

Oblongus, convexus, brunneus dense albido et brunneo squamosus, squamulis albidis submaculatum dispositis, prothorace lincolis tribus dorsalibus angustis, elytrorum striola ad basi in interstitio tertiam subalbidis, elytris insupra albido et fusco variegatis, rostro longo, curvato, supra punctato striato, tricarinatoque, ferrugineo, nitido; antennis rufo testaceis. Prothorace transverso, lateribus valde rotundato, coleopteris parum angustiore, angulis omnibus rotundatis, supra densissime punctato; elytris parallelis, elongatis, apice conjunctim rotundatis, punctato striatis, humeris fere angulatis; femoribus haud dentatis parum clavatis, tibiis omnibus ante medium leviter dilatatis. Long 3.7-4,2 mm.

Alexandria, Cairo. (Prof. ADRIAN SCHUSTER, WIEN.)

Pachytychius longipilis n. sp.

P. Letourneuxi, Desbr. vicinus, differt pilositate longe hirsuta, prothorace lateribus subrectis, litura albida laterali deficiente.

Rufo-brunneus pube depressa albida et fusca subundulatum disposita, pilis longioribus erectis subrecurvis albidis intermixtis. *Rostro* elongato, sat curvato, supra tricarinato. Antennis rufo-testaceis; *prothorace* coleopteris parum angustiore, vix transverso, quadratum subgloboso, lateribus rotundato, dense subtiliter punctulato, pube transversim disposita; *elytris* oblongo ovatis, paullo dilutioribus, subtiliter punctato-striatis, pube minus subtili dense abtecta. *Subtus* obscurioribus, pedibus ferrugineis aut brunneis, sat longe et dense pilosis. Long. 3.8 mm.

Cairo.

Note rectificative sur les Adesmies de l'Égypte

M. Rudolf Böhm qui revient de Vienne a pu comparer les Adesmies qu'il possède avec celles que renferment les belles collections du Musée viennois et après cet examen, a jugé nécessaire d'adresser à la Société la petite note suivante, qui modifie légèrement ses premières observations, parues dans notre bulletin.

« Grâce à l'amabilité du savant Directeur du Naturhistorisches Hofmuseum de Vienne, M. Ganglbauer, j'ai pu visiter en détail les riches collections de Ténébrionides de ce Musée et étudier minutieusement les Adesmies.

J'ai examiné ainsi un grand nombre d'*Adesmia* (*Oteroscelis*) *Furemonti* Lucas provenant d'Alger et de Tripoli.

Cette espèce diffère un peu par sa grandeur et par son manque de brillant de *Adesmia Andresi* que j'ai proposée tout dernièrement, mais en réalité les deux espèces offrent bien les mêmes caractères et il me semble vraiment difficile aujourd'hui de maintenir la dernière espèce que j'ai proposée pour le spécimen capturé par M. Adolf Andres, d'Alexandrie.

Je suis donc d'avis de supprimer cette nouvelle espèce et de la remplacer dans mon catalogue ⁽¹⁾ par *Adesmia Farenonti* LUCAS.

Je dois aussi ajouter à cette note rectificative que depuis que j'ai pu mieux étudier les adesmies dans les collections du Musée de Vienne, je considère qu'*Adesmia accervata*, que j'ai portée sur la liste des adesmies de l'Égypte, n'est en réalité que *Adesmia Biskrensis* LUCAS qui n'est nullement synonyme de *Adesmia accervata* comme cela est rapporté généralement.

Le Caire, 21 septembre 1909.

R. BEHM.

Le R. P. Clainpanain, qui par ses excursions entomologiques en Égypte, a si puissamment contribué à étendre nos connaissances sur la faune égyptienne en général et principalement sur nos microlépidoptères et coléoptères, a quitté l'Égypte le 22 septembre pour aller résider à Beyrouth (Syrie),

La Société Entomologique d'Égypte perd de ce fait un de ses meilleurs collaborateurs. Elle espère toutefois que ce n'est pas sans esprit de retour que le R. P. Clainpanain a quitté le Caire et qu'il ne tardera pas à revenir en Égypte, reprendre ses savantes recherches.

(1) Voir Bull. Soc. Entom. d'Égypte 1909, p. 151.

Catalogue des Cléoniens (Col. Curculionidæ) de l'Égypte et du Haut-Nil

par L. BEDEL

Membre honoraire de la Société entomologique de France.

En dressant la liste détaillée des Cléoniens (ancien genre *Cleonus*) de l'Égypte et de la région du Haut-Nil, je me suis efforcé de distinguer, d'une part, les espèces égyptiennes, c'est-à-dire celles qui sont spéciales à l'Égypte proprement dite ou qui lui sont communes avec différentes contrées de la zone Méditerranéenne, et, d'autre part, les espèces nubiennes ou soudanaises, que les auteurs indiquent trop souvent sous la commune rubrique «Égypte» et qui appartiennent à la faune intertropicale.

Les données relatives aux Cléoniens du Haut-Nil sont assez rudimentaires; les renseignements sur les espèces vraiment égyptiennes sont déjà plus précis, mais toutefois bien incomplets. Je souhaite que ce travail préliminaire provoque de nouvelles recherches sur un groupe de Curculionides qui mérite, à tous les points de vue, d'être encore étudié de plus près ⁽¹⁾.

*
* *

Pour le classement des Cléoniens, j'ai dû suivre, faute de mieux, l'ordre évidemment provisoire adopté par

(1) C'est pour cette raison que j'indiquerai l'aire géographique de chaque espèce, d'après tous les documents que j'ai pu réunir.

J. Faust dans le synopsis des « Cléonides vrais », publié après sa mort par les soins du Dr Heller ⁽¹⁾.

Dans la liste suivante, les ouvrages le plus souvent cités ⁽²⁾ sont ceux de :

CHEVROLAT. Mémoire sur les Cléonides, in *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, sér. 2, V. (1873). — Tiré à part.

FAUST. Revision der Gruppe Cléonides vrais, in *Deutsche entomologische Zeitschrift*, [1904], p. 177.

FAHREUS ap. SCHÖNHERR. Genera et species euculeonidum, VI, part. 2, (1842).

GYLLENHAL ap. SCHÖNHERR, op. cit. II, (1834).

MOTSCHULSKY. In *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de St.-Pétersbourg*, II, p. 539, (1860).

OLIVIER. *Entomologie*, V, gen. 83 (1807).

Nota. — Les noms des espèces dont j'ai examiné les *types* originaux sont suivis d'un astérisque [*]. — Un point d'exclamation [!] indique que j'ai vu les spécimens mentionnés.

(1) Ce mémoire, en partie inachevé, se ressent des conditions défectueuses dans lesquelles il a paru; on y relève de fréquentes erreurs matérielles.

(2) Dans les citations abrégées, la pagination se rapporte aux ouvrages énumérés ci-dessus.

I. — Cléoniens de l'Égypte proprement dite ⁽¹⁾.

POROCLEONUS

MOTSCH., 1860, p. 539.

Syn. *Coscinoderus* CHEV.

P. candidus OLIV. 1807. — FAUST, p. 195, 230 et 262.
— *Maresi** LUCAS, 1857.

Mariout près Alexandrie (Letourneux !); Le Caire (G. Doria, A. Hénon !) Ghizeh (Ferrante), et depuis Ghizeh jusqu'au Fayoum (R. Böhm). — De juin à septembre.

Mésopotamie: bords de l'Euphrate (Olivier, *type* !); péninsule Sinaïtique; Perim; Côte des Somalis du Nord; Tripolitaine et régions désertiques de la Tunisie et de l'Algérie!

Obs.— D'après BOEHM (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 60 et 64), cette espèce se trouverait constamment près des racines de l'*Alhagi manniferum* DESV. En Algérie (où le genre *Alhagi* n'existe pas), je l'ai toujours prise sur les rameaux du *Passerina microphylla* COSS. et DUR., un peu avant le coucher du soleil, en juin.

(1) C'est par erreur que V. MAYET (*Voyage en Tunisie*, p. 88), a indiqué d'Égypte le *Gonocleonus insignis** DESBR. (*heros* † Fairm.), qui est spécial à la Barbarie désertique. C'est aussi par erreur que le *Cleonus cinerascens* HOCHH. figure au dernier Catalogue de MARSEUL comme étant d'Égypte: il est en réalité de Sibérie.

On remarquera que l'*Eurycleonus* [*Exochus*] *gigas** MARS., connu du sud de l'Algérie et de la Tunisie et retrouvé dans la région Sinaïtique (cf. *L'Abeille*, XXXI, p. 43), n'a jamais été observé en Égypte.

KÖENIGIUS

FAUST, 1904, p. 181 et 194.

Syn. *Cleonus* subg. *Koenigius* HEYD., 1899 ;
subg. *Vibertia* BEDEL, 1903.

K. palæstinus * HEYDEN, 1899, in *Deut. ent. Zeitschr.*, [1899], p. 256.—FAUST, p. 195 et 264.—*superciliatus* * BED., 1903, in *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1903], p. 284.

Égypte (Musées de Berlin et de Dresde, d'après Faust.)
Palestine méridionale ; Tripolitaine et sud de la Tunisie (1).

CONIOCLEONUS

MOTSCHULSKY, 1860, p. 539.

Syn. *Plagiographus*, CHEVR.

C. nigro-suturatus GÖEZE, 1777.—FAUST, p. 240 et 266.
— *obliquus* FABR., 1792.—*albirostris* * CHEVR., 1873,
p. 23.—cf. FAUST, p. 240.

Alexandrie (Hénon!).

(1) Voici la liste des localités qui me sont connues : Palestine : « prope Sete puteum ad Bir Djebriin non procul a Ghaza » (*A. Koenig*!) — Tripolitaine : Mizda à 160 kilomètres Sud de Tripoli (*M. de Mathusieulx*!). — Tunisie : Tatahouine et oasis de Bir-Hararia; Bir Saad sur la route de Gabès à Gafsa; Djebel Cherb au Nord du Chott El-Djerid (*commandant Verber*!).

Le *Koenigius palæstinus* est propre aux contrées désertiques les plus désolées; il paraît très rare et l'on n'en connaît guère que 6 ou 7 individus.

Europe occidentale, jusqu'à Paris, et tout le bassin Méditerranéen ; Turkestan ⁽¹⁾.

Obs.— L'*albirostris* a été décrit par Chevrolat sur un individu à facies élytrales très réduites, reçu de F. Ancey comme provenant d'Égypte.

C. lacunosus GYLL., 1834. — *excoriatus* GYLL., 1834. — FAUST, p. 240 et 266. — *tabidus* $\frac{1}{2}$ GYLL., (non OLIV.).

Le Caire (Hénon !) commun. — Environs d'Alexandrie (Ferrante). ⁽²⁾

Presque tout le bassin Méditerranéen ; Maroc occidental ; îles Canaries.

C. crinipes FAHRS., 1842. — FAUST, p. 241 et 266.

Je ne mentionne cette espèce que sous toutes réserves : je l'ai indiquée d'Égypte (*Faune du Bassin de la Seine*, VI, p. 262) ; mais je ne puis actuellement retrouver l'origine de ce renseignement que d'ailleurs je crois exact ; il s'agirait évidemment de la Basse-Égypte.

Caucase (Ménétriés), Syrie, Chypre ; Tunisie, Algérie !

C. variolosus WOLL., 1864. — FAUST, p. 238 et 265. — *Saint-Pierrei* * CHEVR., 1869. — *Bonnairei* * FAIRM., 1883.

Basse-Égypte (R. Böhm !)

(1) Indiqué d'Arabie par Chevrolat et des Indes Orientales par Faust ; ces deux indications sont douteuses ; la dernière surtout.

(2) C'est le « *sulcicollis* » indiqué d'Égypte par Chevrolat. (1873, p. 100).

Espagne mér. : environs de Carthagène; Tunisie, Algérie, Maroc; Canaries orientales.

Obs.— Cette espèce dont Reitter (*Wien. ent. Zeity.* 1903, p. 235) a décrit la larve et la nymphe, vit à la racine du *Reaumuria hirtella* JAUB. et SPACH.⁽¹⁾, de la section des Tamaricinées. D'après R. Bœhm (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 66), les coques où l'insecte se transforme sont accolées à chaque racine par groupes de 2 à 3, en formes de grappes, de sorte il peut y avoir de 6 à 12 coques au pied d'un seul *Reaumuria*.

C. planidorsis* FAIRM., 1874.—FAUST, p. 241 et 266.

Le Caire (A. Hénon! in coll. Bedel).

Cyrénaïque (d'après Faust); sud de la Tunisie et de l'Algérie⁽²⁾.

C. vittiger FAHRS., 1842. — FAUST, p. 242 et 267.

A. COSTA, 1875. — (*Relaz. di un viag. per l'Egitto*, p. 16), indique cette espèce comme trouvée par lui au Fayoum, mais il n'est pas prouvé que sa détermination soit exacte.

Crimée (d'après Germar), Crète, Rhodes, Cilicie, Syrie.

(¹) Noms défigurés par Reitter qui écrit « Faub. et Spech ».

(²) Tunisie : au Sud de Douez (commandant Vibert!).— Algérie : depuis le Souf (G. Allard!) jusqu'à Ain-Sefra dans le Sud Oranais (A. Hénon! in coll. Bedel).

PYCNODACTYLUS

CHEVR., 1873, p. 50.

P. tomentosus FAHRS., 1842, VI, part. 2, p. 65. — FAUST, p. 202 et 270. — *cretosus* * FAIRM., 1868. — *fusc-irroratus** CHEVR.⁽¹⁾, 1873, p. 51.

Le Caire (Ch. Alluaud!) — Koubbeh (Ferrante). «Kor-dofan» (*type de tomentosus* in coll Germar).

Tunisie et Algérie méridionales ; Yemen : Aden ⁽²⁾.

Obs.—J'ai trouvé le *P. tomentosus* à Biskra (Algérie) au pied du *Passerina microphylla* Coss. et DUR., mais j'ignore si c'est bien la plante nourricière de cette espèce.

TETRAGONOTHORAX

[Pour ce genre, voir plus loin la liste des Cléoniens de la région intertropicale].

AMMOCLEONUS

BED., 1907, in *L'Abeille* XXXI, p. 42.

Syn. *Dicranotropis* FAUST, 1904.

A. hieroglyphicus* OLIV., 1807, *Ent.* V, gen. 83, p. 258, tab. 20, fig. 258; — FAUST, p. 203 et 273. — *senegalensis* GYLL., 1834.

Égypte Olivier!, *type* au Muséum de Paris : Ramleh d'Alexandrie, Mex, Le Caire, Fayoum, Ismaïlia, Suez, etc.

(¹) Les *types* du *P. fusc-irroratus* (Muséum de Paris!) portent la mention « Djedda (Botta) » tandis que Chevrolat les dit de « Perse » mais il est probable qu'ils sont, en réalité, de provenance africaine.

(²) Var. *ephippium** FAUST, 1904.

Syrie et région Sinaïtique ; Érythrée [Massaouah], Tripolitaine, Tunisie et Algérie jusqu'aux chotts du Sud Oranais ; Sénégal, (coll. Chevrolat).

Obs.—D'après R. Bœhm (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I; p. 60), la larve de cette espèce vit dans l'*Alhagi manniferum* DESV., mais il est à noter que ce genre de *Papilionacées* n'existe ni en Tunisie, ni en Algérie où cependant le *hieroglyphicus* est assez répandu.

BOTHYNODERES

SCHÖNH., 1834, Gen. et Sp. Curc. II, p. 226.

Syn. *Cleonus* subg. *Bothynoderes* SCHÖNH., 1827.

Sect. 1. *Menecleonus* FAUST, 1904.

B. anxius GYLL., 1834 ;— FAUST. p. 209 et 275 ;— *Reitt. in Deut. ent. Zeitschr.* [1905], p. 194.—*basi-granatus** FAIRM., 1868.—*picticollis* FAIRM., 1875.

Plage de l'Ataka près de Suez (H. Coutière! in Muséum de Paris).

Sud de la Tunisie et de l'Algérie ; Perse (Olivier!) ; Turcomanie (d'après Faust) ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Faust réunit le *B. Wag.* * CHEVR., décrit du Caucase, au *B. anxius*; mais il ne paraît pas qu'il ait vu le type du *Wagai*. Ce dernier, si mes notes et mes souvenirs sont exacts, se rapporte plutôt au *B. signatocollis* GYLL., qui se trouve en effet dans le Caucase, notamment à Bakou (Hénon!).

Sect. 2. *Stephanophorus* CHEVR. 1873 (1).

B. vagus* BED. 1902 (2).

El-Fayoum (Pic!). Ismaïlieh (Ferrante!).

Sud de la Tunisie et de l'Algérie.

Sect. 3. *Bothynoderes* s. str.

B. kahirinus* FAUST. 1904, p. 212; — REITT. in *Deut. ent. Zeitschr.*, [1905], p. 199

Le Caire (A. Hénon! types); El-Fayoum (Pic!).
Spécial à l'Égypte.

Obs. — Faust a établi cette espèce sur deux individus

(1) Cf. REITTER in (*Deutsche ent. Zeitschr.*, 1905.)

(2) **B. vagus**, *n. sp.* — Noir à revêtement de squamules d'aspect pileux, d'un gris sale, presque nul sur le prothorax ou réduit à quelques vestiges de ligne claire de chaque côté du disque. Rostre allongé, nettement caréné sur sa ligne médiane. Prothorax subtrapézoïdal, resserré près de son bord antérieur; ponctuation dorsale grossière et profonde; fond densément pointillé dans l'intervalle des gros points; ligne médiane sans carène, mais avec une fossette oblongue à la base; côtés guttulés, non tuberculés. Elytres oblongs-subovales, convexes, plus larges que le prothorax à leur extrême base, sans trace de calus ni de tache claire à la naissance de la déclivité postérieure; leurs squamules plurifides et simulant une pubescence fine sans dessin déterminé, à peine ombrée à la base et en travers du milieu. — Long. 13-15 mill.

Type: Algérie désertique, environs de Biskra (coll. Bedel!). — Aussi dans le sud de la Tunisie (coll. Sedillot!) et en Égypte (Pic!).

Obs. — Ressemble au *B. subfuscus** FAUST, du Turkestan, mais s'en distingue par son prothorax presque trapézoïdal, à ponctuation forte et grossière, ses élytres sans calus ni tache claire avant l'extrémité, etc.

de 9,2 à 11 mill., très frais mais un peu immatures ; l'un d'eux fait partie de sa collection Musée de Dresde!), l'autre est dans la mienne!. L'individu que M. Pic a pris au Fayoum est un peu plus grand.

CONORRHYNCHUS

MOTSCH., 1860, p. 539.

Subg. *Temnorhynchus* CHEVR. (1).

C. brevistris GYLL. 1834 ; — FAUST, p. 217 et 278 ;
— *rufulus* CHEVR. 1873, p. 43 — *Saucerottei* CHEVR.
1873, p. 44 — *egyptius** CHEVR. 1873 p. 45.

Égypte (J. Hedenborg): Le Caire (G. Doria, A. Hénon!)
Tunisie, Algérie, Sardaigne, France méridionale ; probablement sur des Salsolacées. — Abyssinie (d'après Faust).

Obs.—Le type de l'*egyptius* (coll. Chevrolat) est noté d'Égypte et correspond à la forme qui se trouve au Caire ; celui du *rufulus* (coll. Chevrolat et coll. Mniszech) est indiqué du « Kordofan », et celui du *Saucerottei* (coll. Chevrolat) serait du Sennaar (2).

(1) Une des espèces de ce groupe, *C. seclusus* * FAUST de Djibouti (coll. Bedel et coll. du Muséum de Paris!).

(2) Les indications de « Kordofan » et de « Sennaar » tirées d'anciennes collections sont généralement assez suspectes.

C. conicirostris* OLIV. 1807, *Entom.* V, gen. 83, p. 264, tab. 30, fig. 447 ;—FAUST, p. 218 et 278. — *Jikeli* WOLL. 1862. — *serie-guttulatus* DESER. 1875, *Opusc. ent.* I, p. 16.

Égypte (Olivier !) : Suez (A. Hénou !, P. de Peyerrimhoff !).

Arménie (d'après Faust) ; Arabie ; Tunisie, Algérie, Sahara occidental, Canaries orientales ; Espagne : Carthagène. — Propre aux Chénopodées des terrains salés du littoral et de l'intérieur.

Obs. — Les types du *conicirostris* (Muséum de Paris !) et celui du *serie-guttulatus* (coll. L. von Heyden) sont tous d'Égypte.

CYPHOCLEONUS

MOTSCH. 1860, p. 539.

C. morbillosus FABR. 1792 ; — FAUST, p. 253 et 280. — *Hedenborghi* FABR, 1842, VI, part. 2, p. 6.

Égypte (J. Hedenberg) : littoral de la Méditerranée près Alexandrie (Letourneux ! in coll. Pic. Ferrante).

Toute la région Méditerranéenne ; Sinaï (Lord, d'après Walker).

LIOCLEONUS

MOTSCH. 1860, p. 539

L. clathratus* OLIV. 1807 ; — FAUST, p. 238 et 282.

Ras El-Bar (R. Böhm) ; El-Fayoum (id., Pic !); Assouan (Ferrante !)

Se développe par groupes dans une très forte galle

des racines du *Tamarix nilotica* BUNGE (cf. BOEHM in *Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 68, fig. 6).

Russie méridionale orientale ; Bagdad (Olivier ! *types*) ; Tunisie, Algérie !

XANTHOPROCHILUS, NOV. NOM.

Syn. *Xanthochelus* ⁽¹⁾ CHEVR. 1873, p. 94.

X. cinctiventris * FAHRS, 1842, VI, part. 2, p. 54 ; —
FAUST, p. 259 et 283. — *Marmottani* * CH. BRISOUT,
1866.

Égypte (J. Hedenborg !, *type*) : Le Caire (A. Hénou !) ;
Djebel Mokattam (Letourneux) ; Louqsor (Ch. Demaison !),
Ibrim (Letourneux !).

Sud de la Tunisie [région de Douz et de Gabès]. —
Espagne centrale : Aranjuez (Ch. Brisout !, D^r Marmot-
tan !).

Obs.—Le fait que cette espèce désertique se retrouve
dans le centre de l'Espagne, comme une sorte de témoin
de l'ancienne dispersion des Cléoniens, est un des cas
les plus intéressants de leur distribution géographique
actuelle.

X. longus CHEVR. 1873, p. 96—FAUST, pp. 259 et 283.
— *postumus* FAUST, 1883, in *Deutsche ent. Zeitschr.*
[1883], p. 203.

Le Caire (Doria et Beccari in *Ann. Mus. civ. Genova*,
ser. 2, VII, sep. p. 64).

(1) Le nom de *Xanthochelus*, qui devrait s'écrire *Xanthochilus*
d'après l'étymologie expressément indiquée par l'auteur, est préoc-
cupé. Il existait déjà un genre *Xanthochilus* STAL (1872) dans l'ordre
des Hémiptères.

Syrie d'après Chevrolat, Asie Mineure d'après Faust.

Obs. — L'un des *types* de *postumus* provenait aussi du Caire (coll. Kraatz).

X. vulneratus BOHEM. 1834 ¹⁾;—FAUST, pp. 261 et 283.
—*canescens* CHEVR. 1873, p. 95. — *niloticus* CHEVR.
(verisim.) 1873, p. 96.

Haute-Égypte : Louqsor, Ibrim, Mahattch (Letournoux).
Sierra-Leone (Afzelius ; Cafrerie et Natal (d'après Faust).

Obs.—Le *X. niloticus* CHEVR. décrit de la Haute-Égypte (coll. Capiomont) et non mentionné par Faust, ne paraît pas différer du *vulneratus*.

CYLINDROPTERUS

CHEVR. 1873, p. 57.

C. Luxeri* CHEVR. (2), 1873, p. 58 ; FAUST, pp. 190 et 284.—*cleoniformis* PETRI (3) 1905, in *Wien ent Zeit* [1905], p. 36 (sub *Lixus*) ; *Best. Tabell.* LV, p. 20 ;
—cf. Bedel in *L'Abeille*, XXXI, p. 52, note 1.

Désert libyque Pradier ! ; désert oriental, dès les bords

(1) Petri (Best-Tabell LV, p. 48) décrit sous le nom de « *Lixus vulneratus* BOH. ? » un Curculionide d'Égypte et d'Algérie » qui semble tout autre que l'espèce de Boheman à laquelle il le rapporte avec doute.

(2) Et non « *Luxorii* » comme on l'écrit souvent. L'espèce est dédiée à M. de Luxer, entomologiste contemporain de Dejean et de Chevrolat.

(3) Et non « *Reitter* » comme il est dit dans le Bull. de la Soc. ent. d'Égypte, I, p. 62.

du Nil, notamment à Tourah près du Caire A. Hénon!, Ch. Alluaud!); Suez (E. Simon!).—⁽¹⁾

Se développe dans la partie ligneuse des racines d'une Crucifère, *Zilla Myagroides* FORSE. cf. R. Böhm in *Bull. Soc. ent d'Égypte*, I, p. 62, fig. 3.

Obs. — Le *type* du *Luxeri* fait partie de collection Chevrolat, actuellement au Musée de Stockholm; celui du *cleoniformis* appartient à M. L. von Heyden, de Francfort.

II. — Cléoniens de la zone tropicale ⁽²⁾

(Nubie et Soudan égyptien).

CALODEMAS ⁽³⁾

FAUST, 1904, p. 185.

C. puberulum FAUST, 1904, pp. 234 et 265.

Nil Blanc (*type* de Faust).

AMBLYSOMUS

FAUST, 1904, p. 185.

*A. brevis** FAHRS, 1842, VI, part. 2, p. 83; — FAUST, p. 185 et 265.— *crassiusculus* FAIRM, 1891.

Nubie (Muséum de Paris!, *type* de Fährzaeus): environs de Khartoum (Botta!).

⁽¹⁾ Indiqué aussi de « Syrie » par Faust et de la « région Sinaitique » par Crotch.

⁽²⁾ Voir plus haut (p 98) la note relative à des indications douteuses du Kordofan et de la Nubie.

⁽³⁾ Avant ce genre viendrait se placer l'*Eumecops luteiventris* FAIRM, connu seulement du pays des Somalis du Nord.

Pays des Bogos (Raffray !) Somalie Révoil ; Kilima-Ndjaro (d'après Faust).

PYCNODACTYLUS (1)

CHEVR. 1873, p. 50.

P. albo gilvus GYLL. 1834 ; FAUST, pp. 202 et 270.
—var. *Ophinotus* FAHRS. 1842.

Khartoum (Muséum de Paris !)

Tombouctou ; Sénégal ; pays des Bogos ; Inde : [Kur-rachee, Belgaum, Madras], Ceylan.

COSMOGASTER

FAUST, 1904, p. 185.

C. lateralis GYLL. 1834 ; — FAUST, pp. 230 et 271.

Nubie, Dongola (d'après Faust).

Erythrée : Massauah ; Côte des Somalis du Nord ;
Sénégal ; Inde : région du Sind.

C. dealbatus GERM. 1834, ap. Schönh., Gen. et sp.

Cure. II. p. 221 (2) ; — FAHRS, VI, part. 2, p. 3 ;

—FAUST, p. 230 (sub *dentatus* err.) et 271.—(var.)

venustus WALKER, 1871. — (var.) *virgo* CHEVR. 1884.

Dongola (*J. Hedenborg*, type de Germar).

Erythrée : Côte des Somalis du Nord ; Tadjoura, Obock ;
Sénégal (d'après Faust).

Obs.—La var. *venustus*, caractérisée par le grand développement des dessins noirs du thorax et des élytres, prédomine sur la Côte des Somalis.

(1) Le type du *P. tomentosus* (voir plus haut p. 95) est indiqué du « Kordofan ».

(2) L'indication de "Syrie" donnée par Germar pour l'un des types est probablement erronée.

C. cordofanus FAHRS, 1842, VI., part. 2, p. 72; — FAUST, pp. 230 et 271. — *pudendus* CHEVR. 1873, p. 70. — ⁽¹⁾.

Kordofan (d'après Germar et Chevrolat): Bahr El-Abiad (d'Arnaud!).

Djibouti (Contière! et Jousseaume! au Muséum de Paris). Sénégal (d'après Chevrolat). Nossi Bé d'après Fairmaire.

NEOCLEONUS

CHEVR. 1873, p. 66.

N. arenarius OLIV. 1790, in *Encycl. méth.* V. p. 558.
— [cf. Gyll. ap. Schönh. II. p. 200].

var. *sannio* HERBST, 1795, *Käf.* VI. p. 104; — FAUST, pp. 201 et 272. — *mucidus* GERM. 1813; — Woll., Col. Hesper. p. 130. — *Coquereli* CHEVR. 1873.
— *subsignatus* WALKER (verisim.), 1871, List of Col. coll. by Lord, p. 17 ⁽²⁾. — *trifasciatus* CHEVR., 1873, p. 76. — *Livingstonei* CHEVR. (verisim.), 1876, in *Bull. Séances Soc. ent.* [1876], p. 197; in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1876], bull. p. 150 ⁽³⁾. — *sannio* var. *modestus** FAUST, 1904, p. 201.

Nubie (d'après Faust): Bahr El-Abiad (d'Arnaud! au Muséum de Paris).

Régions désertiques de l'Afrique australe et tropicale [des îles du Cap Vert à la Côte des Somalis du Nord].

¹⁾ A cette espèce se rapporte également le *Neocleonus thibetanus* Chevr. 1873, indiqué par erreur comme provenant du Thibet (coll. Melly).

⁽²⁾ Décrit sur un insecte provenant d'Arkiko (Harkeko) près Mas-saouah (Erythrée).

⁽³⁾ Espèce omise par Faust.

Obs.—La forme typique est de l'Inde; la sous-variété *frater* * Faust n'est pas rare à Kurrachee et se retrouve à Mascate (Maindron!).

TETRAGONOTHORAX

(CHEVR. 1873, p. 62.

T. retusus FABR. 1801; — FAUST. p. 197 et 272.

Bahr El-Abiad (d'Arnaud, 1843, in Muséum de Paris!) (1).

Ethiopie (Raffray): Tigré (Shimper!); Moyen-Niger D^r Tautain!; Guinée (type de Fabricius); Sénégal: Podor (Maindron!).

T. senectus FAHRS. (2) 1842, VI, part. 2, p. 85. — ? *quadraticollis* FAHRS., 1842, l. c. p. 86; — FAUST, p. 197 (sub *quadratithorax* err.) et p. 272 (3).

Nubie (d'après Faust); Égypte (Schüppel, *type* de *senectus*; Hedenborg, *type* de *quadraticollis*; Pyramides (Ferrante!); Héliouan (Pic!); Louqsor (Letourneux!).

Obs.—Cette espèce, très voisine de la précédente, a

1) Indiqué d'« Égypte » par Chevrolat (p. 107).

Walker (List of Coll. coll. by Lord, p. 17) signale du Caire un « *Chonius retusus* ? » qui se rapporte peut-être au *senectus*.

2) Faust attribue à tort ce nom à Gyllenhal.

(3) A en juger par les descriptions de Fähræus, les *T. senectus* et *T. quadraticollis*, tous deux d'Égypte, ne semblent pas différer l'un de l'autre. Faust range, il est vrai, le *senectus* auprès du *retusus*, dans le groupe des espèces à élytres conjointement arrondis à l'extrémité, mais la description du *senectus* porte « elytra apice ipso subdehiscencia », ce qui ne s'accorde mal avec ce caractère.

probablement comme elle son centre dans la région tropicale. En Égypte, elle ne paraît pas s'éloigner des rives du Nil et pourrait avoir été introduite de la région du haut fleuve.

PACHYCERUS

SCHÖNH, 1826, *Cure. Disp.* p. 57.

P. vestitus FAURS. 1842, VI, part. 2, p. 49 ; — FAUST, pp. 223 et 273.

Bahr-El-Abiad (*Hedenborg*, type au Musée de Stockholm .
Sénégal (d'après Faust).

Liste alphabétique des genres et espèces cités :

<i>aegyptius</i>	93	<i>cleoniformis</i>	101
<i>albirostris</i>	92-93	<i>Cleonus</i>	91-92
<i>albo-gilvus</i>	103	<i>conicirostris</i>	99
AMBLYSOMUS	102	CONIOCLEONUS	92
AMMOCLEONUS	95	CONORRHYNCHUS	93
<i>anxius</i>	96	<i>Coquereli</i>	104
<i>arenarius</i>	104	<i>cordofanus</i>	104
<i>basi-granatus</i>	96	<i>Coscinoderus</i>	91
<i>Bonnairei</i>	93	COSMOGASTER	103
BOTHYNODERES	96-97	<i>crassiusculus</i>	102
<i>Bothynoderes</i>	96	<i>cretosus</i>	95
<i>brevirostris</i>	93	<i>crinipes</i>	93
<i>brevis</i>	102	CYLINDROPTERUS	101
CALODEMAS	102	CYPHOCLEONUS	99
<i>candidus</i>	91	<i>dealbatus</i>	103
<i>canescens</i>	101	<i>dentatus</i>	103
<i>cinctiventris</i>	100	<i>Dicranotropis</i>	95
<i>cinerascens</i>	91	<i>ephippium</i>	95
<i>clathratus</i>	99	<i>Eumecops</i>	102

<i>Eurycleonus</i>	91	<i>puberulum</i>	102
<i>excoriatus</i>	93	<i>pudendus</i>	104
<i>Exochus</i>	91	PYCNODACTYLUS	95-103
<i>fusco-irroratus</i>	95	<i>quadraticollis</i>	105
<i>gigas</i>	91	<i>quadratithorax</i>	105
<i>Hedenborgi</i>	99	<i>retusus</i>	105
<i>hieroglyphicus</i>	95	<i>rufulus</i>	98
<i>heros</i>	91	<i>Saint-Pierrei</i>	93
<i>insignis</i>	91	<i>sannio</i>	104
<i>Jikeli</i>	99	<i>Saucerottei</i> !	98
<i>Kahirinus</i>	97	<i>seductus</i>	98
KÖENIGIUS	92	<i>senectus</i>	105
<i>lacunosus</i>	93	<i>senegalensis</i>	95
<i>lateralis</i>	103	<i>serie-guttulatus</i>	99
LIOCLEONUS	99	<i>signaticollis</i>	96
<i>Livingstoni</i>	104	<i>Stephanophorus</i>	97
<i>Licus</i>	101	<i>subsignatus</i>	104
<i>longus</i>	100	<i>sulcicollis</i>	93
<i>lutulentus</i>	102	<i>superciliosus</i>	92
<i>Luxeri</i>	101	<i>tabidus</i>	93
<i>Luxorii</i>	101	<i>Temnorrhinus</i>	98
<i>Maresi</i>	91	TETRAGONOTHORAX	95-105
<i>Marmottani</i>	100	<i>thibetanus</i>	104
<i>Menocleonus</i>	96	<i>tomentosus</i>	95-103
<i>Morbilosus</i>	99	<i>trifasciatus</i>	104
<i>mucidus</i>	104	<i>vagus</i> (n. sp)	97
NEOCLEONUS	104	<i>variolosus</i>	93
<i>nigro-suturatus</i>	92	<i>venustus</i>	103
<i>niloticus</i>	101	<i>Vibertia</i>	94
<i>obliquus</i>	92	<i>virgo</i>	103
PACHYCERUS	106	<i>vittiger</i>	94
<i>palæstinus</i>	92	<i>vulneratus</i>	104
<i>picicollis</i>	96	<i>Wagai</i>	96
<i>Plagiographus</i>	92	<i>Xanthochelus</i>	100
<i>planidorsis</i>	94	<i>Xanthochilus</i>	100
POROCLEONUS	91	XANTHOPROCHILUS	100
<i>postumus</i>	100		

Les Zophosini et Erodiini de l'Égypte.

(Coll. Tenebrionidæ .

par RUDOLF BÈHM.

Dans l'exposition des espèces de Zophosini et Erodiini de l'Égypte que je me suis proposé de faire ici, je me suis conformé aux règles que j'ai adoptées pour présenter il y a quelques temps ⁽¹⁾ les Adesmidæ de notre pays et des déserts qui l'enserrent. Je crois donc devoir rappeler que l'on ne trouvera pas ici une Monographie détaillée de toutes les espèces décrites par les auteurs, comme provenant d'Égypte, mais bien l'exposition des espèces trouvées en Égypte au cours de nombreuses années et à toutes les saisons par quelques membres de notre Société, qui collectionnent les coléoptères. On trouvera d'abord un tableau dans lequel j'expose les principaux caractères différentiels de nos espèces, puis quelques considérations au sujet de la question si complexe de leurs synonymies. Je dois faire remarquer en premier lieu qu'on trouve chez les Zophosini et les Erodiini une variabilité aussi prononcée que celle que j'ai exposée chez les Adesmidæ et c'est pour cette raison qu'il est indispensable, pour arriver à une juste appréciation de nos espèces, de posséder un matériel d'étude important qui puisse nous fournir certaines données générales et nous permette d'en distinguer les vrais caractères scientifiques et toutes les variétés.

¹ Voir Bulletin, séance du 11 Novembre 1908, p. 151.

Dans les travaux que j'ai consultés tels que ceux de Marseul, Klug, Solier, Deyrolle, etc., j'ai relevé quarante-trois espèces environ signalées en Egypte; tandis que les collections égyptiennes que j'ai visitées, telles que celles de M. Ferrante, du docteur Innes bey, de M. E. Chakour, du Rév. Père Clampanain et la mienne, collections qui pour la plupart datent d'un certain nombre d'années déjà et qui représentent le résultat de nombreuses recherches durant 18 années dans le cas de M. Ferrante par exemple; dans ces collections dis-je, je n'ai pu relever que treize ou quinze espèces tout au plus que l'on peut réellement différencier entre elles. Il est probable que toutes les autres espèces décrites par plusieurs auteurs ne sont que des synonymes; mais il m'est impossible d'établir exactement cette synonymie, il me faudrait pour cela avoir sous les yeux toutes les descriptions des auteurs ou les types qui ont servi à ces descriptions; j'essaierai quand même de jeter quelque lumière sur cette question si embrouillée.

Il est certain que les auteurs que j'ai cités, n'ont jamais eu sous les yeux un matériel d'étude aussi important que celui dont je dispose présentement et qui a été recueilli au cours de nombreuses années, à toutes les saisons et en diverses localités. C'est cette considération qui me fait penser que ce travail sera plus facile pour moi qui habite l'Egypte depuis longtemps et ai fait des recherches en tous temps qu'à d'autres entomologistes certainement très savants mais qui n'ont fait que visiter notre région pendant la bonne saison ou qui n'ont reçu en communication que quelques spécimens rapportés par des voyageurs.

L'Egypte n'est pas ordinairement très favorisée par les eaux pluviales et il peut arriver que pendant plusieurs

années consécutives nos déserts reçoivent à peine assez d'eau pour donner lieu à une végétation des plus mesquines. Si on visite alors ces régions desséchées, on constate que la vie animale s'est raréfiée; c'est à peine si quelques *Zophosis complanata* et *Z. plana* courent avec rapidité vers le sol dénudé et rocailleux; mais on peut observer que ces spécimens, couverts d'une poussière blanchâtre ou jaunâtre, sont toujours de petite taille.

Par contre, si on explore le désert après un hiver pluvieux on voit les wadis et la plaine recouverts d'une végétation abondante⁽¹⁾ et l'été suivant les *Zophosis complanata* qui vivent alors en grande quantité acquièrent une taille beaucoup plus grande. La *Zophosis plana* qui n'a plus de raisons pour courir à découvert et peut se cacher sous les *Zilla*, les *Zygophyllum* et les *Hagy*, n'est pas couverte de sa poussière ordinaire et est d'un beau noir brillant. Elle atteint également une taille plus forte que celle que présentent les spécimens des mauvais hivers.

Nous devons ranger parmi les déserticoles *Z. complanata*, *Z. plana* et les espèces qui s'en rapprochent par leurs caractères les plus essentiels.

Quant aux autres espèces, elles vivent dans les champs, dans la vallée du Nil et bien rarement dans le désert.

Z. abbreviata Sol. ⁽²⁾ se rencontre en nombre dans les terres d'alluvion sèches et crevassées après les récoltes, et j'ai pu me procurer à l'aube une quantité de ces insectes si agiles, quand j'eus soin de placer le soir sur

⁽¹⁾ J'ai constaté même une fois que les hauteurs du Mokattam étaient couverts de plantes.

⁽²⁾ Longtemps confondue avec *Z. quadrilineata* OL.

la voie du chemin de fer du pain trempé dans de l'eau sucrée.

Les *Arthrodeis* et les *Annodeis* paraissent habiter le nord du delta du Nil et le voisinage de la mer.

En plus des caractères généraux des Ténébrionides qui consistent principalement en élytres recouvrant les côtés du corps, les deux groupes, *Zophosini* et *Erodiini* sont caractérisés aussi par leur couleur d'un noir intense sous la poussière qui les recouvre parfois, par l'absence d'un sentellum et par leur galbe.

Les *Zophosini* et les *Erodiini* offrent en outre de longues épines à l'extrémité de tous les tibias comme chez les *Pimelidae*.

I. — ZOPHOSINI

Genre. — ZOPHOSIS

Tableau synoptique permettant de distinguer les espèces égyptiennes, par des caractères très apparents.

(Première section)

Corps à peine convexe, presque aplati. Elytres très légèrement convexes à bourrelet marginal simple. Tête complètement garnie de points enfoncés, très serrés, sauf vers le bord postérieur où ils sont plus clairsemés; partagée transversalement par une ligne courbe qui forme deux lobes à concavité antérieure (fig. 1).

a Prothorax criblé de points enfoncés. Elytres irrégulièrement granuleux, à bourrelet marginal saillant et tranchant qui se dirige vers l'abdomen près de l'extrémité fig. 2.

b Taille plutôt grande, coloration d'un noir mat, presque toujours masquée par une poussière blanche ou jaunâtre. **Z. complanata**

*b*¹ Taille plus petite. Elytres brunâtres à reflet métallique obscur, rarement poudrés.

Z. camplanata var. **deplanata**

*a*¹ Prothorax non ponctué. Bourrelet marginal de l'élytre pas dirigé vers l'abdomen. Portion de la tête postérieure à la ligne transversale non ponctué. Chaque élytre offrant une côte non élevée, commençant à l'extrémité et s'effaçant vers le milieu de l'élytre (fig. 3). **Z. depressipennis**

*a*² Prothorax ponctué enfoncé vers le bord postérieur seulement. Bourrelet marginal de l'élytre ne se dirigeant pas vers l'abdomen à sa terminaison. Corps petit, plus convexe que dans les espèces précédentes. Elytres offrant une seule côte à peine reconnaissable et occupant leur partie postérieure. **Z. Marseuli**

(Deuxième section)

Bourrelet marginal des élytres fortement saillant, divisé longitudinalement au début et formant deux bourrelets distincts, séparés de mill. 0,5; le bourrelet interne se rapprochant de l'externe dans la suite mais ne l'accompagnant pas jusqu'à l'extrémité de l'élytre. (fig. 4).

- a* Tête densément garnie de points enfoncés, sauf postérieurement où ces points sont plus clairsemés. Ligne transversale de la tête bien marquée et ponctuée. Partie de la tête postérieure à cette ligne, déprimée. (fig. 5).
- b* Chaque élytre présentant une côte saillante qui naît un peu après la base, atteint le milieu et occupe le tiers interne de l'élytre (fig. 6). Taille très variable **Z. plana**
- b*¹ Deux côtes sur chaque élytre occupant le tiers interne, l'externe saillante, commençant un peu après la base et n'arrivant pas jusqu'à l'extrémité; l'interne encore plus courte mais parallèle et distante de mill. 0,75. Extrémité des élytres non ridée sur les bords. (fig. 7. **Z. quadricostata**
- a*¹ Tête ne présentant pas de dépression après la ligne transversale. Cette ligne non ponctuée. (fig. 8).
- b* Une seule côte, saillante, occupant le tiers interne de l'élytre, naissant près de la base et s'effaçant après le milieu. **Z. approximata**
- b*¹ Deux côtes séparées de mill. 0,75 parallèles; l'externe plus longue mais n'atteignant pas l'extrémité de l'élytre qui est bien ridée sur le bord.
Z. carinata

Troisième section)

Espèces de petite taille et de forme plus oblongue. Bourrelet marginal de l'élytre saillant, très peu courbé vers l'abdomen. Tête ne présentant pas de ligne divisante

transversale densément ponctuée sauf en arrière où les points sont plus clairsemés.

a Parthorax complètement chargé de points fins, enfoncés.

b Trois côtes déprimées et qui n'atteignent pas l'extrémité de l'élytre ; les intervalles finement granuleux et finement pubescents vers l'extrémité postérieure. Long. du corps 5 à 8 mill. (fig. 9).

Z. abbreviata

*b*¹ Elytre avec trois côtes peu élevées, mais ridées. Long. du corps 9 mill **Z. sp ?.**

Musée de Vienne, voir plus loin .

*b*² Elytre offrant quatre côtes déprimées, lisses ; les intervalles finement pubescents principalement vers l'extrémité postérieure. Long. 8 mill.

Z. quadrilineata

*b*³ Elytre avec trois côtes déprimées, lisses. Corps très allongé, parallèle. Long. 9 mill. (fig. 10).

Z. parallela

*b*⁴ Elytres atténués en arrière avec quatre côtes chacun ; côtes très déprimées ; les intervalles finement granuleux. Couleur d'un noir métallique obscur. Long. 5 à 7,5 mill. (fig. 11). **Z. trilineata**

*b*¹ Elytres sans côtes, très peu ponctués. Dessus de l'insecte bronzé obscur ; dessous noir. Long. 5 à 6 mill. **Z. dilatata**

*a*¹ Prothorax ponctué vers le bord postérieur seulement. Elytres sans aucune côte, faiblement ponctués vers l'extrémité. Couleur noire, parfois offrant un reflet métallique. Long. 4,5 à 6 mill. (fig. 12). **I. pygmaea**

(Première section)

1. **Z. complanata** SOLIER. Taille très variable. Elytres très durs. Il est rare de trouver des spécimens dont les pattes ne soient pas plus ou moins mutilées. C'est une espèce désertique fréquentant les endroits dépourvus de végétation et elle est alors recouverte de poussière blanche ou jaune suivant la nature du sol; mais on l'observe également dans le Delta. Très commune dans le désert arabe, moins dans le désert libyque et la vallée du Nil.

Var. **deplanata** WLTJ. voisine de *complanata*. mais la plus grande largeur du corps étant un peu plus en arrière que dans cette dernière espèce, elle est plus ovoïde. Sa taille est également plus petite et l'insecte présente un reflet bronzé obscur. Si je mentionne cette variété c'est simplement parce que j'ai constaté qu'elle était séparée de l'espèce dans le Musée de Vienne où elle se trouvait en nombre, mais je suis d'avis que ce n'est là qu'une série de spécimens immatures.

Se trouve dans les environs du Caire et d'Ismailieh.

2. **Z. depressipennis** LUCAS. Semblable à *complanata* par sa forme et sa taille. Elle est toutefois un peu plus élargie. Elle s'en distingue facilement par les deux côtes élevées et mousses qui naissent à l'extrémité des élytres et se terminent vers le milieu.

Désert arabe : Ismailieh.

3. **Z. Marseuli** DEYR. Espèce de petite taille différant de la précédente par ses élytres plus convexes et qui pré-

sentent des vestiges d'une côte depuis l'extrémité postérieure jusqu'au milieu environ.

Delta : Marza-Matrouh.

(Deuxième section.

La grande variabilité que présentent les espèces égyptiennes composant cette section a donné lieu à la création de beaucoup d'espèces, mais en étudiant le grand nombre de spécimens que je possède je suis conduit à les réduire aux quatre espèces suivantes qui ont la même forme et présentent une grande variabilité dans la taille.

4. *Z. plana* F. Aussi commune en Egypte que *complanata*, mais on l'observe plus fréquemment dans le désert libyque que dans le désert arabe; elle est rarement couverte de poussière. Au printemps elle se tient souvent dans le sable sous les plantes. Je l'ai capturée aussi dans le sable humide, sous les pierres, dans les terrains calcaires, enfoncé près des eaux sulfureuses, au bord du Nil, en compagnie de différentes espèces de fourmis et dans les terres de culture. Elle présente suivant les localités un habitus légèrement différent, mais malgré tout je la considère comme une seule espèce très variable relativement à sa taille.

Dans toute l'Egypte jusqu'au Sinaï.

5. *Z. quadricostata* Dej. Taille plus petite que celle de *plana*. Elle diffère de cette espèce par ses deux côtes très rapprochées et très distinctes sur chaque élytre et de *carinata* par sa tête complètement ponctuée et ses élytres non ridés sur le bord à l'extrémité.

Kom Ombos (Haute-Egypte) Avril.

6. *Z. approximata* DEL. Diffère de *plana* par sa tête qui n'est pas déprimée en arrière de sa ligne transversale lisse et non ponctuée. Taille très variable.

Assez commune dans toute l'Égypte principalement à la lisière du désert.

Z. carinata SOLIER. Se distingue de *approximata* par son élytre à deux côtes très rapprochées, dont l'interne est plus courte et de *quadricostata* par l'extrémité de l'élytre qui est complètement ridée sur le bord.

Oasis de Khargueh (coll. Innes bey).

(Troisième section)

Elle renferme de petites espèces privées de la ligne transversale de la tête. La tête est en outre densément ponctuée sauf vers sa partie postérieure.

8. *Z. abbreviata* SOLIER. C'est l'espèce la plus commune en Égypte principalement dans la vallée du Nil.

9. *Z. sp. ?* Si je rapporte ici cette espèce qui n'a jamais été retrouvée, ni par mes collègues, ni par moi en Égypte, c'est qu'il m'a été donné de l'examiner en assez grand nombre dans les collections du Musée de Vienne, et étiquetée comme provenant d'Égypte.

10. *Z. quadrilineata* OLIV. Très voisine de *abbreviata*, mais elle a quatre côtes bien marquées, au lieu de trois sur chaque élytre. Rare en Égypte plus commune en Nubie.

11. *Z. parallela* DEYR. Facilement reconnaissable par

sa forme oblongue très allongée. Elle a été citée comme provenant d'Égypte mais sans localité précise. Nous ne l'avons jamais trouvée ici mais je l'ai examinée dans le Musée de Vienne où elle était notée « Égypte ».

12. *Z. trilineata* OLIV. D'un bronzé obscur, mais brillant sur les côtes et la suture des élytres ; dessous d'un brun foncé. Elytres à quatre côtes, très larges, très déprimées et lisses ; les intervalles finement granuleux sont souvent recouverts de poussière blanchâtre.

Pas encore retrouvée, mais j'ai pu examiner des spécimens à Vienne.

Haute-Égypte, Soudan, Sénégal.

Nota.—Il est vraiment étonnant que cette espèce qui a quatre côtes sur chaque élytre porte le nom de *trilineata*. Il y a là certainement quelque erreur mais comme j'ai sous les yeux la description qu'en fait Deyrolle je ne puis faire à moins que de l'adopter.

13. *Z. dilatata* ERICH. De même forme que l'espèce précédente ; dessus bronzé, dessous noir. Elytre sans côtes mais quelques points épars et quelques tubérosités allongées vers l'extrémité des bords latéraux.

Nous n'avons pas encore retrouvé cette espèce qui doit être nubienne.

14. *Z. pygmaea* SOLIER. Comme *abbreviata* elle se trouve généralement dans les terres cultivées, souvent en compagnie de fourmis. Cette espèce est la plus petite des espèces égyptiennes.

Z. alborona BM. qu'on trouve le plus souvent en compagnie de *pygmaea* me paraît synonyme ; elle ne diffère du reste que par sa taille plus grande.

Dans sa *Monographie de la tribu des Zophosites* Deyrolle cite les six espèces suivantes qui ont été également trouvées en Égypte. *Z. Maeklini* DEYR., *Z. Bohemanni* DEYR., *Z. sulcata* KLUG., *Z. posticalis* DEYR., *Z. minuta* F. et *Z. rotundata* SOLIER ; n'ayant pu retrouver ces espèces dans nos collections ici ni dans le Musée de Vienne je me trouve dans l'impossibilité de les faire entrer dans le cadre de ce petit travail.

II. — ERODIINI

Contrairement aux *Zophosini* les insectes de ce groupe sont fortement convexes en dessus et sont de taille plus forte. Leur couleur est noire ; ils ne présentent pas de scutellum et ont les tibias de la première paire de pattes armés de deux fortes dents dirigées en dehors.

GENRES

Première section)

Espèces de petite taille.

Elytre offrant près du bord latéral, en dessous du bourrelet marginal, une ligne très faiblement saillante et peu visible qui commence aussitôt après l'extrémité postérieure du bord latéral du prothorax, ne dépasse pas la moitié de la longueur de l'élytre et se dirige rapidement en bas vers la naissance de la seconde paire de pattes. Elytres fortement convexes en-dessus, arrondis et sans bourrelet marginal. (fig. 13) genre *Arthrodeis*.

(Deuxième section)

Espèces de taille moyenne

La ligne prémarginale sous le bourrelet de l'élytre, très apparente, commençant comme dans le genre précédent aussitôt après l'extrémité postérieure du bord latéral du prothorax mais parcourant toute la longueur de l'élytre jusqu'à son extrémité (fig. 14) ; élytres s'atténuant graduellement en arrière, pas arrondis. *genre Erodius.*

Troisième section

Espèces de taille plus grande

Pas de ligne prémarginale sur le bord de l'élytre. Bourrelet marginal très saillant, fortement accusé et granuleux ainsi que tout le dessus de l'élytre (fig. 15)

genre Amnodeis.

Genre. — ARTHRODEIS

1. *A. rotundatus* Sol.

Tête et prothorax fortement chargés de points enfoncés ; élytres également ponctués ; mais moins densément :

Le Caire, Alexandrie.

2. *A. Syriacus* Kr. = *globosus* Rehn.

De même forme que le précédent, mais plus grand. Tête et prothorax également recouverts de points enfoncés, mais par contre les élytres garnis de points fins élevés.

Alexandrie et Chypre.

Genre.—ERODIUS

Tableau synoptique des espèces

I. De taille moyenne, oblong. rétréci graduellement en arrière.

a Prothorax ponctué grossièrement.

b Pas de bourrelet marginal ni côtes, ou tout au plus des vestiges de côtes . . . **E. puncticollis**

*b*¹ Deux côtes bien distinctes mais pas saillantes sur chaque élytre et un bourrelet marginal non saillant **E. puncticollis** var.

*a*¹ Prothorax très finement ponctué.

b Un bourrelet marginal non saillant et trois côtes faiblement marquées sur chaque élytre.

E. Dejeani

*b*¹ Une côte bien visible et traces d'une seconde côte sur chaque élytre **E. opacus**

*b*² Deux côtes bien distinctes sur chaque élytre, mais la côte interne moins bien marquée.

E. bilineatus

II. Plus grand et plus large que *puncticollis*; prothorax lisse et luisant; deux côtes égales et peu élevées sur chaque élytre et atteignant presque son extrémité; les intervalles densément ponctués; bourrelet marginal arrondi, peu élevé. Insecte souvent poudré de gris. **E. nitidicollis**

III. Petit, arrondi pas atténué postérieurement.

a D'un noir mat.

b Prothorax très finement ponctué principalement vers l'extrémité postérieure du bord latéral.

c Un bourrelet marginal assez élevé et trois côtes également élevées sur chaque élytre. (fig. 16).

E. prope quadrilineatus

*c*¹ Bourrelet marginal très saillant ; deux côtes très saillantes sur chaque élytre ; la côte interne commençant à la base de l'élytre est élargie au début (fig. 17). . . . **E. costatus**

*b*¹ Prothorax lisse au milieu et ponctué seulement vers l'extrémité postérieure du bord latéral.

c Bourrelet marginal peu saillant, deux côtes également fortes mais peu élevées sur chaque élytre.

E. gibbus

*c*¹ Une seule côte commençant à la base et occupant le tiers interne de l'élytre **E. zophosoides**

*b*² Prothorax chargé de fortes rides qui partent du milieu du bord postérieur et irradient en avant et vers les côtés. Deux côtes peu élevées sur chaque élytre. **E. deserticola**

*a*¹ D'un noir brillant. Prothorax lisse au milieu et seulement ponctué vers l'extrémité postérieure du bord

latéral. Une seule côte occupant le tiers interne de l'élytre **E. bicostatus**

1. **E. puncticollis** Sol.

Prothorax bien marqué de points enfoncés. Elytres garnis de points très fins, élevés, à carène marginale partant du bord postérieur du prothorax, en même temps que la ligne saillante subcarénale, mais peu élevée, à peine distincte et longeant l'élytre jusqu'à son extrémité. L'élytre présente en outre deux côtes très peu distinctes, mais qui peuvent manquer chez quelques sujets. Longueur variant de 9 à 15 mill.

2. **E. puncticollis** *variété*.

De forme un peu plus courte et plus large que le type spécifique. La carène marginale bien marquée, les élytres avec des côtes bien distinctes mais peu élevées, commençant à la base et n'atteignant pas l'extrémité de l'élytre.

3. **Prope quadrilineatus** Kr.

Ponctuation du prothorax visible à la loupe seulement. Elytre finement ponctué, à carène marginale fortement marquée; trois côtes bien apparentes, assez élevées, naissant à la base, les deux côtes externes également bien prononcées atteignant presque la fin de l'élytre, la côte interne n'arrivant qu'au milieu de la longueur de l'élytre et moins bien marquée.

4. **E. costatus** Sol.

Prothorax ponctué finement comme dans l'espèce pré-

cédente, mais plus fortement vers l'extrémité postérieure du bord latéral. Elytre garni de points élevés, à peine visibles, mais très denses qui le rendent mat. Une carène marginale et deux côtes bien saillantes, la côte interne seule naissant à la base et de même que l'externe n'atteignant qu'un peu plus de la longueur de l'élytre.

5. *E. gibbus* F.

Prothorax non ponctué, lisse, sauf à l'extrémité postérieure du bord latéral qui est légèrement garni de points. Un peu plus grand que *costatus* le plus souvent. Elytre finement ponctué; une carène marginal peu saillante et deux côtes également fortes mais pas élevées qui naissent à la base et se terminent un peu au-delà de la moitié de la longueur de l'élytre.

6. *E. Servillei* Sol.

Solier signale cette espèce dans les collections du Muséum de Paris, mais Allard n'a pu la retrouver, ni à Paris, ni ailleurs. Je puis ajouter que cette espèce n'existe dans aucune de nos collections en Egypte. Voici la description de Solier rapportée par Allard: «Très voisine de *gibbus* mais différant par sa forme; elle est presque plane, cependant le milieu est un peu relevé; le sillon marginal est bien marqué, avec les côtés qui sont couverts de gros points enfoncés. Côtes des élytres saillantes tuberculeuses et parallèles, également espacées; elles se prolongent assez postérieurement, mais elles ne sont bien marquées qu'un peu au-delà de la moitié des élytres ».

7. *E. zophosoides* All.

Prothorax lisse, sauf l'extrémité postérieure du bord

latéral qui offre des points. Elytres finement granuleuses ; une carène marginale très peu saillante et une seule côte très peu élevée mais bien distincte occupant le tiers interne de l'élytre ; cette côte commence à la base et se perd vers le milieu.

8. *E. Dejeani* SOL.

Prothorax très finement ponctué ; élytre à carène marginale non saillante et à trois côtes très faibles, côte interne réduite souvent à quelques vestiges.

9. *E. opacus* KR.

Prothorax très finement ponctué ; élytre à carène marginale mousse et à deux côtes ; première côte plate bien distincte, seconde côte à peine visible.

10. *E. bilineatus* OL.

Prothorax finement ponctué ; élytre à carène marginale non élevée et à deux côtes bien distinctes, mais dont l'interne est un peu plus faible.

11. *E. nitidicollis* SOL.

Grande espèce, plus large que *puncticollis*. Prothorax lisse et luisant ; élytre à carène marginale non élevée et à deux côtes également fortes, peu élevées qui atteignent presque l'extrémité de l'élytre ; les intervalles densément ponctuels et souvent grisâtres par la présence de poussière qui reste fixée.

12. *E. bicostatus* SOL.

D'un noir brillant. Un peu plus court et plus bombé

que *puncticollis*. Elytre à carène marginale peu élevée et à une seule côte bien distincte, mais peu élevée occupant, comme chez *opacus* le tiers interne de l'élytre.

13. *E. deserticola* BAUD.

Plus globuleux que *gibbus* et d'un noir plus mat.

Prothorax garni de rides qui du milieu du bord postérieur irradiant vers les bords et en avant. Elytre à carène marginale peu élevée et à deux côtes également peu élevées. Cette espèce est souvent recouverte de poussière de teinte variable. (Désert libyque, Algérie). Très rare.

Genre. — AMNODEIS

1. *A. giganteus* ROCH.

Tête fortement ridée, sauf en arrière ; prothorax finement et densément ponctué, souvent plus large que la base des élytres.

Alexandrie. (R. P. Clainpanain).

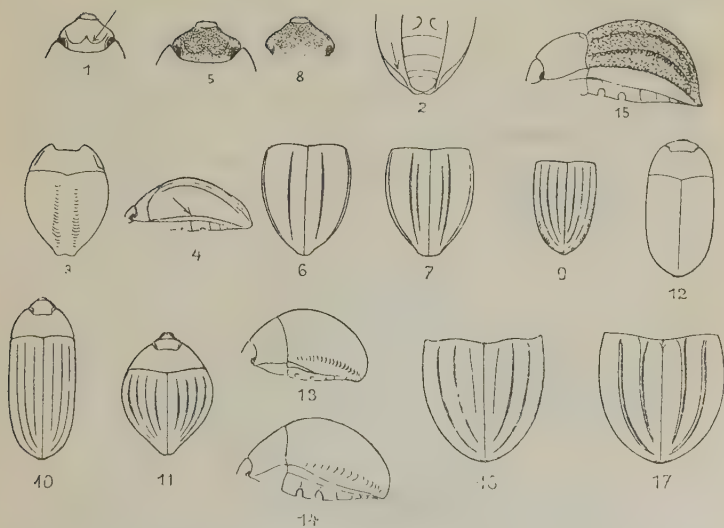
2. *A. confluens* MILR. — *nitidus* CHVR.

Difficile à distinguer de *giganteus*. Les élytres ne sont pas aussi régulièrement et finement ponctués, les points sont plus espacés. Le prothorax est plus faiblement ponctué que celui de *giganteus*.

Si cette dernière espèce a été réellement observée en Égypte je crois qu'on pourrait la réunir à la précédente, car les caractères différentiels sont par trop faibles pour les distinguer l'une de l'autre.

Les Zophosini et Erodiini de l'Égypte

Figures.



Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte

par le Dr W. INNES BEY

Zoologische Ergebnisse zweier in den Jahren 1902 und 1904 durch die Sinaihalbinsel unternommener botanischer Studienreisen nebst zoologischen Beobachtungen aus Ägypten, Palestina und Syrien. Von A. KNEUCKER I. Teil Karlsruhe 1909.

L'étude des insectes rapportés par l'auteur de cet intéressant travail, a été confié à des spécialistes qui ont reconnu plusieurs espèces nouvelles. Il est intéressant de relever les espèces égyptiennes et du Sinaï recueillies par le savant voyageur.

DERMOPTERA

déterm. du Dr H. A. Krauss de Tübingen.

1. *Forficula Barroisi* BOL. Sinaï, 31 Mars 1902.

ORTHOPTERA

1. *Eremiophila Audouini* LEF. 24 Avril, Sinaï.
2. — *Khamsin* LEF. 7 Mars, Aïn Moussa près Suez (Égypte).
3. *Hierodula (Sphodromantis) viridis* FÖRSK. = *bioculata* BURM. Avril, El-Tor (Sin.)

4. *Fischeria beatica* RAMB. 24 Avril, Sin.
5. *Blepharis monstrosa* FÖRSK. = *mendica* F. 16 Avril, Sin.
6. *Acrida unguiculata* RAMB. 10 Avril, Héliouan (Égypte).
7. — *longicornis* KRAUSS, 31 Mars, Sin.
8. *Duronia Lucasi* BOL. 18 Avril, Sin.
9. *Platypterna tibialis* FICHER, 22 Avril, Sin.
10. *Sphingonotus caeruleus* L. 25 Avril, Sin.
11. — *Mecheria* KRAUS. 22 Avril, Sin.
12. — *Savignyi* SAUSS. 29 Avril, Sin.
13. — *niloticus* SAUSS. 20 Avril, Sin.
14. *Leptopternis canescens* SAUSS. 30 Avril, Sin.
15. *Acrotylus insubricus* SCOP. 11 Avril, Marg (Égypte), 27 Mars, Sin.
16. *Quiroquesia miniata* BRULLÉ, 30 Avril, Sin.
17. *Pachytylus Danicus* L. 10 Avril, Tourah (Égypte).
18. *Pyrgomorpha grylloides* LATR. Avril, Marg (Égypte), Avril, Sin.
19. *Pyrgomorpha cognata* KRAUSS. 30 Avril, Aïn Moussa (Sin.)
20. *Pæcilocerus Bufonius* KLUG, 24 Mars, Sin.
21. *Chrotogonus lugubris* BLANCH. 10 Avril, Tourah (Égypte).
22. *Dericorys albidula* SERV. 20 Avril, Sin.
23. *Locusta (Acridium) ægyptia* L. 10 Avril, Égypte, 29 Mars, Sin.
24. *Schistocerca gregaria* FÖRSK. = *peregrina* Oliv. 12 Avril, Égypte; 9 Avril, Sin.
25. *Sphodromerus Serapis* SERV. 1 Avril, Sin.
26. *Euprepocnemis morbosa* SERV. Mars et Avril, Sin.
27. *Thisiocetrus littoralis* RAMB. 31 Mars, Sin.
28. *Phanoptera minima* BRUNNER, 29 Avril, Sin.
29. *Magrettia abominata* BRUNNER, 6 Avril, Sin.
30. *Gryllus bimaculatus* GEER. 17 Mars, Ain Moussa, Sin.

ODONATA

Déterm. par Prof. Forster de Bretten.

1. *Hemianax ephippiger* BURM. 24 Mars, Sin.
2. *Anax imperator* LEACH, 27 Mars, Sin.
3. *Onychogomphus Genei* SELYS. 27 Mars, Sin.
4. *Orthetrum brachiale* P. B. Mars Avril, Sin.
5. — *Ransonneti* BRAUER, 16 Avril, Sin.
6. *Sympetrum Fonscolombii* SELYS. 23 Mars, Sin.
7. *Trithemis arteriosa* BURM. 22 Avril, Sin.
8. *Crocothemis erythraea* BRULLÉ, 17 Mars, Sin.
9. *Ischnura senegalensis* RAMB. 27 Mars, Sin.

COLEOPTERA

Déterm. M. F. Hartmann, de Fahrnaue et J. Weise, de Berlin.

CURCULIONIDE

1. *Cossinoderus candidus* OL. 20 Mars, Sin.
2. *Epilectus gigas* MARS. 20 Mars, Sin.
3. *Dicranotropis hieroglyphicus* OL. Sin.
4. *Bothynoderes punctiventris* GERM. var. **Guyoti** HARTM.
20, 23 Mars, Sin.

D'après l'auteur les spécimens formant cette variété sont plus robustes que ceux de Behême, Hongrie, etc. Le rostre est plus fort et plus large et le sillon du corselet n'est représenté que par des traces très faibles. La sculpture du corselet est très variable; chez quelques

exemplaires elle est plus ou moins fortement ridée, enfoncée et la couleur grise sur les côtés des élytres et du corselet est formée par des écailles garnies de 4 à 5 poils.

5. *Xanthochelus cinctiventris* FHRs. 26 Avril. Sin.

6. *Lixus cleoniformis* PETRI. 22 Avril, Sin.

7. *Lixus Boehmi* HARTM. 28 Mars, Sin.

Augustus, subcylindricus, niger, sat dense albido pilosus et squamosus, capite rostroque ex parte, thorace vittis quinque elytris interstitio 6° et 7° nudio. Fronte elongato-faveolata, rostro paulo curvato, thorace brevior, subtiliter rugosulo-punctato, thorace latitudine longior, lateribus a basi ad apicem sensim parum attenuato, intra apicem lateraliter leviter constricto, dense sat grosseque rugoso-punctato; scutello immerso, punctiforme, nitido; elytris plus duplo longioribus quam latis, apice mucronatis, lateribus pone humeros leviter emarginatis, striatis, in striis cebre punctatis, interstitiis angustis, sutura, interstitio 2°, 4° que minus dense, 1°, 3°, 5°, 8°-10° que densiore squamosis; segmento abdominale primo punctis nudis squamigeris sparsim irrorato; pedibus brevibus, femoribus anticis quam posterioribus multo crassioribus. Long. 10-10 $\frac{1}{4}$, lat. 2-2 $\frac{1}{4}$ mill.

Cette espèce est voisine d'*excelsus* Faust.

8. *Larinus maculatus* FALD. 9 Avril, environs du Caire (Égypte).

9. *Larinus Kirschi* CAP. 20 Mars, Sin.

10. *Ocladius Barani* PASC. 22, 28 Mars, Sin.

11. *Sphenophorus piccus* PALL. 28 Mars, 24 Avril, Sin.

12. *Culandra oryzae* L. Sin.

CHRYSOMELIDÆ

13. *Titubara 13-punctata* DESBR. 20 Mars, 22 Avril, Sin.
14. *Clytra nigrocincta* LUC. 24 Avril, Sin.
15. *Macrolenes* n. sp. ? 27 Avril, Sin.

Espèce très voisine de *M. dentipes*, mais n'a pas de tache noire sur les épaules et les élytres sont beaucoup plus fortement ponctués.

16. *Cryptocephalus sinaita* SUFFR. 16 Avril, Sin.
17. *Eubrachis brunnipes* OL. 24 Avril, Sin.
18. *Colaphus pulchellus* LUC. 20-27 Mars, Sin.
19. *Chrysomela ancipennis* REICHE. 22-24 Avril, Sin.
20. — — — var. ? 28 Mars, Sin.

COCCINELLIDÆ

21. *Coccinella 11-punctata* L. var. *Menetriesi* MULS. 10 Avril, Tourah (Égypte) ; Mars, Avril, Sin.
22. *Coccinella oncina* OL. var. *asiatica* WEISE. Avril, Mai,
23. *Coccinella oncina* OL. var. **Sinaita** WEISE. Avril, Mai, Sin.

Variété créée par J. Weise pour des exemplaires qui ont la 3^{me} tache unie à la tache anguleuse humérale. Cette particularité se présente plus rarement chez le mâle.

24. *Exochomus nigripennis* ER. Avril, Mai, Sin.

LEPIDOPTERA

Déterm. Prof. Dr Rebel, de Vienne, et M. Martin Daub.
de Karlsruhe,

PIERIDÆ

1. *Pieris mesentina* CR. 24 Avril, Sin.
2. — *daphidice* L. var. *raphani* ESP. Avril, Sin.
3. *Euchloë falloui* ALLARD. Mars, Avril, Sin.
4. *Teracolus phisadia* GOD. var. *palæstinensis* STGB. 29,
30 Avril, Sin.
5. *Colias edusa* F. MANT. 2 Avril, Caire (Égypte); 6 Avril,
Sin.

NYMPHALIDÆ

6. *Pyrameis cardui* L. 24 Mars, Sin.
7. *Melitæa didyma* O. var. *deserticola* OBTH. 9 Avril, Sin.
8. — *trivia* SCHIFF. 21 Avril, Sin.
9. *Danaüs chrysippus* L. Avril, Caire (Égypte).

LYCENIDÆ

10. *Cigaritis acamas* KLUG. 21 Avril, Sin.
11. *Lampides boeticus* L. 21 Avril, Sin.
12. *Lycæna argus* L. var. *bella* H. S. 4 Avril, Sin.
13. — *sephyrus* FRIV. var. *zephyrinus* CHR. 4 Avril,
Sin.
14. *Lycæna lysimon* HB. 25 Mars, Sin.

NOCTUIDE

15. *Agrotis tritici* L. var. *distincta* STGR. 20 Mars, Sin.
 16. — *ypsilon* ROTT. 17 Mars, Ain Moussa (Égypte);
 17. *Mamestra trifoli* ROTT. ? 20 Mars, Sin.
 18. — *sociabilis* GRASL. var. *irrisor* ERSCH. 20 Mars, Sin.
 19. *Thargelia gigantea* REBEL nov. sp. 20 Mars, Sin.

Voisine de *Th. distincta*, mais plus grande, à ailes supérieures d'un gris blanchâtre plus clair et de gris bleuâtre; les taches réniformes offrent deux longues dents en arrière et sont mal définies en haut; les franges offrent une ligne divisante noirâtre, très large; corselet blanc-grisâtre, à col bordé de noir; longueur des ailes (mâle) 24 mill., (femelle) 28 mill.

20. *Miana microglossa* RBR. 18 Mars, Sin.
 21. *Apamea Dumerilii* DUP. ab. *diversa* STGR. Mars, Avril, Sin.
 22. *Acrobyla Kneuckeri* REBEL, 6 Avril, Sin.

Le fouet des antennes brunâtre et blanc grisâtre en haut, à articles à base noirâtre. Tête brunâtre teintée de blanchâtre. Tarses de toutes les pattes noirâtres, à derniers articles tachetés de blanc. Abdomen conique, brun-jaunâtre en dessus, blanc-grisâtre en dessous. Ailes supérieures brun rougeâtre offrant deux bandes transversales peu distinctes un peu plus claires et une bande transversale très prononcée; les taches rondes et réniformes sont d'un brun noirâtre et bordées de plus clair; base de la frange d'un brun-rougeâtre vif. Ailes inférieures blanches dans leur moitié basale, à frange d'un blanc pur. La

La face inférieure des quatre ailes blanche, ornée d'une tache noire au milieu et d'une légère ligne transversale. Longueur des ailes 13 mill. enverg. 27 mill.

23. *Metopoceras Omar* OBTH. var. *Felix* STNDFS. 21 Mars,
24. *Polia Rebecca* STGR.? 6 Avril, Tor (Sin.)
25. *Leucania Loreyi* DUP. 16 Avril, Tor (Sin.)
26. *Caradrina exigua* HB. 29 Mars, Plaine du Gââ (Sin.)
27. — *mediterranea* BAKER, Sin.
28. *Heliothis peltigera* SCHIFF. 11 Avril (Sin.)
29. *Armada cremophila* RBL. 20 Mars, Aïn Moussa (Sin.)
30. *Acontia lucida* HUFN. var. *albicollis* F. 23 Avril, Sin.
31. *Thalerastria diaphora* STGR. 17 Mars, Sin.
32. *Plusia gamma* L. Avril, Env. du Caire (Égypte).
33. *Cerocala scapulosa* HB. var. *algeriae* OBTH. 20 Mars, Sin.
34. *Acantholipes circumdatus* Wlk. Avril 1902, Sin.
35. *Palpangula spilota* ERSCH. 4 Mai, Gââ (Sin.)
36. *Leucanitis kabyllaria* B. HAAS. 4 Mai, Gââ (Sin.)
37. — *Boisdeffrei* OBTH. var. *palæstinensis* STGR. 20 Mars, Sin.
38. *Apopestes dilucida* HB. var. *Libanotica* STGR. Avril, Sin.

GEOMETRIDÆ

39. *Eucrostes* (?) *desertoria* RBL. n.sp. 4 Mai, Gââ (Sin.)

Jaune très pâle, presque blanc ou isabelle. Ailes supérieures très allongées ornées de deux bandes parallèles brunâtres, un peu courbées ; ailes inférieures arrondies, à une seule bande transversale brunâtre peu apparente ; toutes les franges blanchâtres. Longueur des ailes supérieures 7. mill. ; enverg. 14 mill.

40. *Tephroclystia insigniata* HB. (? , 29 Mars, Tor (Sin.)
 41. *Fidonia pratana* F. 20 Mars, Sin.

ARCTHIDAE

42. *Deiopeia pulchella* L. 22 Avril, Sin.

PYRALIDAE

43. *Eromene ocella* HB. 20 Mars, Sin.
 44. *Homocosoma subalbatella* MN. Avril, Sin.
 45. *Ancylosis imitella* RAG. Mars, Ain Moussa (Egypte),
 (Sin.)
 46. *Heterographis faustinella* Z. 17 Mars, Ain Moussa
 (Egypte), (Sin.)
 47. *Heterographis samaritanella* Z. 20 Mars, Sin.
 48. — ? *umbrilimbella* RAG. 4 mai, Gââ, (Sin.)
 49. *Staudingeria holophacella* RBL. 20 Mars, Sin.
 50. *Epischnia leucoloma* H. S. ? 17 Mars, Ain Moussa
 (Egypte).
 51. *Anoristia gilvella* RAG. 20 Mars, Ain Moussa (Egypte).
 52. *Tephris cyriella* ERSCH. Sin.
 53. *Salebria dionysia* Z. 4 Mai, Gââ (Sin.)
 54. — *serratella* RAG. 18 Mars, Sin.
 55. — *pulverulenta* RAG. Sin.
 56. *Nephopteryx ochriplaga* RBL. n. sp. 4 mai, Gââ
 (Sin.)

Ailes supérieures très allongées à extrémité émoussée, de couleur crème à bande transversale d'un jaune d'ocre rougeâtre peu distincte; ailes inférieures d'un blanc grisâtre bordées d'une ligne jaune d'ocre; les franges blanches. Long. des ailes supérieures 9 mill.; enverg. 19.

57. *Pristophora discomaculella* RAG. 1 Mai, Sin.
 58. *Lepidogma tamaricolis* MN. Sin.
 59. *Bostra Kneuckeri* RBL. n. sp. 4 Mai, Gââ, (Sin.).
 60. *Constantia ? pectinalis* H. S. var. *jordanalis* RBL. Sin.
 61. *Constantia sinaïca* RBL. Tor; Sin.

Isabelle, à dessins fort peu distincts. En dessous gris-blanchâtre, disque des ailes antérieures seulement un peu plus foncé. Se distingue des autres espèces par les ailes postérieures qui ne sont pas blanches. Longueur des ailes antérieures 11,5—13 mill. Enverg. 22 à 27 mill.

62. *Evergestis renatalis* ORTH. [20 Mars, Sin.
 63. *Cybolomia Guyoti* ABL. sp. nov. 20 Mars Ain Moussa, (Sin.).

Très petite, d'un blanc grisâtre. Ailes supérieures étroites à extrémité arrondie, brunâtres jusqu'au dernières bandes, à tache centrale blanchâtre à bandes transversales courbes, noirâtres; bande extérieure parallèle au bord, ligne limbale large et franges blanchâtres. Ailes inférieures blanc-grisâtre sans autres ornements qu'une large ligne noirâtre qui les borde.

Long. des ailes supérieures 4,8 mill. Enverg. 9,5 mill.

64. *Cornifrons ulceratalis* LD. 20 Mars, Sin.
 65. *Tegostoma kabyalis* RBL. 18 Mars, Sin.
 66. — *russulalis* CHR. Sin.

TORTRICIDAE

67. *Epiblema spec.* 17 Mai, Sin.

ELACHISTIDAE

68. *Coleophora* nov. sp ?

Couleur générale blanchâtre, avec des antennes longues et fines.

TINEIDAE

69. *Episcardia lardatella* Lw. 30 Mars, Gââ (Sin.).

70. *Trichsphaga abruptella* Woll. 17 Mars, Sin.

DIPTERA

Déterm. Prof. F. Hermann, d'Erlangen et Dr Villeneuve, de Rambouillet.

TABANIDAE

1. *Tabanus cordiger* Mg. 16 Avril, Tor, (Sin.).

NEMESTRINIDAE

2. *Nemestrina lateralis* Wied. 27 Mars, Sin.

3. *Nemestrina exalbida* Lichtw. n. sp., 22-24 Mai, Sin.

Nigra abdomine rufo, segmentis singulis macula lata nigra ornatis; pilis totius corporis exalbidis; fronti fascia nigra lata; pedibus rufis, femoribus — summo apice excepto — nigris; alis reticulatis, fascia, lata obscura media ornatis. Long. corp. 13 mill. alar. 12 mill. » (Lichtwardt).

BOMBYLIDAE

4. *Exaprosopa tephroleuca* Lw. 18 Avril, Sin.

5. — *rivulosa* Klug. 16-18 Avril, Sin.

6. — *spec.* 20 Avril, Gââ, (Sin.).

7. *Anthrax misellus* Lw. 16 Avril, Tor, (Sin.).

8. — *perspicillaris* Lw. 30 Avril, Sin.

9. — *claripennis* Lw. 27 Mars, Sin.

10. *Argyrocnæba subnotata* WALKER, 16 Avril, Sin.
11. *Antonia suavissima* Lw. 20 Avril, Gââ, Sin.).
12. *Sinaia kneuckeri* n. g. et sp., 25 Mars, Sin.

Très voisine par la forme et la taille de *Systæchus nitidulus* FABR. mais n'offre pas cette forte pubescence. Se rapproche par la couleur blanche des poils de *S. lucidus* MG., *exalbidus* et *albicans*, mais s'en distingue par l'absence de poils noir.

Couleur fondamentale noire; tête fortement pubescente, d'un blanc de neige; antennes noires fortement chargées de pubescence blanche, extrémité du 3^{me} article des antennes brun-rougeâtre. Thorax, scutellum et abdomen blanc de neige; balanciers jaune-clair. Ailes légèrement enfumées dans leur moitié basale.

13. *Systæchus exalbidus* MEIG. 28 Mars, Sin.
14. — — *nivifrons* WALKER 5 Mai, Gââ, (Sin.).
15. *Bombylius modestus* Lw. 23 Mars, Sin.
16. — — *niveus* WIEDEM. 2 Avril, Sin.
17. *Geron gibbosus* MEIG. 24 Avril, Sin.
18. *Habropogon spissipes* HERMANN nov. spec., 30 Avril, Sin.

Voisin de *H. appendiculatus* SCHINER, mais s'en distingue par la forme, la taille plus robuste et la coloration. Tête d'un blanc pur légèrement argenté, les deux articles de la base des antennes d'un jaune rougeâtre clair (absence du troisième article). Thorax poudré de blanc sans dessins bien distincts. Toutes les autres parties pubescentes blanches. Ailes enfumées, grisâtres; à la base les nervures sont jaunes, sur le restant elles sont d'un brun clair. Longueur 9 mill.

MUSCIDÆ

19. *Musca angustifrons* THOMS. 17 Mars, Sin.
20. — *domestica* L. Mars-Avril, Egypte, Sin.
21. — *tempestiva* FALL. 17 Mars, Sin.
22. — *vitripennis* MG. 22,24 Avril, Sin.
23. — *lucidula* LOEW. 22 Avril, Sin.
24. *Chrysomia albiceps* WIEDM. 8 Avril, Wady Leblabeh, (Egypte) 24 Avril, Sin.
25. *Chrysomia marginalis* WIEDM. 30 Avril, Sin.
26. *Lucilia sericata* MG. 17 Mars, Sin.
27. *Rhynchomyia callopis* LOEW. 18 Avril, Tor, (Sin.).
28. *Stomatorrhina (Idia) lunata* F. 22-24 Avril, Sin.
29. *Sarcophaga carnaria* L. 27-28 Mars, Sin.
30. — *hæmatodes* MG. 17 Mars, Sin.
31. — *exuberans* PAND. 17 Mars, Sin.
32. — *hirtipes* WIEDM. 17 Mars, Sin.
33. *Disjunctio Guyoti* VILLEN. nov. sp. 17 Avril, Sin.

Cinerea; abdomine maculis nigris serie triplici dispositis signato. Caput argenteum; antennis nigris, validis. articulo tertio secundo 4-5 longiore, seta fusca, pubescente; palpis plus minusve fuscis. Abdomen conicum mas.) aut ovatum (fem.) Maculæ segmenti primi (in mas.) antice coherentes; intermedia trapezoidalis, laterales elongatæ et obliquæ. Ceteræ maculæ discretæ, laterales subrotundæ, media secundi segmenti elongato-triangularis ad primum segmentum continuata, tertii segmenti abbreviata et rectangularis. Apud fem. maculæ in omnibus segmentis discretæ, parvæ, rotundatæ sed mediæ maiores, tertii segmenti macula media rectangularis ut in mas. Pedes nigro-cinerei; coxis, femoribus tibiisque præsertim mediis et posterioribus (in mas.) dense villosis. Unguiculi maris

elongati. Alæ hyalinae, spina costali nulla. Squamæ albæ, halteribus ferrugineis. Long. 9-15 mill. (Dr med. Villeneuve).

34. **Sphecapatocelea excisa** VILLEN. nov. gen. et nov. sp.,
24 Avril, 5 Mai, Sin.

Char. gen. — Frons convexo-prominula, lata (circiter $\frac{4}{3}$ oculi (in mas., $\frac{5}{2}$ apud fem.); setis frontalibus atque in utroque sexu setis 2 orbitalibus parvis. Genæ satis porrectæ, subdeclives, antice breviter setulosæ. Peristoma modice angustum. Antennæ breves, vix ultra dimidiam partem fossæ epistomatis productæ; articulo secundo et tertio fere æqualibus; arista nuda, basi incrassata. Processus vibrissigeri supra marginem oris introrsum flexi, clypeum coangustantes, setosi; vibrissa non longa, decussata. Alarum cellula posterior prima prope costam oclusa, pedunculo brevissimo antorsum flexo, spina costalis nulla. Vena transversa posterior cubito magis approximata. Pedes mediocres; unguiculis marginis parvis.

S. excisa n. sp. VILLEN.

Læte cinerea; abdomine conico, convexo nigro-maculato. Mas.: caput argenteo micans, vitta frontale ferruginea, nunc triangulare sed postice pallida et obsoleta, nunc lineam distinctam, postice evanidam certo situ efficiente; medianis ore palpisque rufis; peristomio obscure schistaceo: antennis nigricantibus aliquando subferrugineis. Thorax canescens; vita media latissima, certa luce magis minusve perspicua et pleuris, medio excepto, nigro-nitidis. Abdominis primum segmentum totum nigrum; tres maculæ in segmento 2 et 3, quarum mediæ elongato subtrigonæ, laterales parvæ et abbreviatæ, in margine posteriore dispositæ. Pedes nigricantes, geniculis anguste rufis; tarsorum mediorum articulo primo elongato, versus

medium attenuato et quasi leviter exciso. Alae hyalinae nervis basi flavidis. Squamæ albæ, halteribus flavis. — Fem.: Vitta frontalis media ferruginæ non abbreviata. Thorax quatuor lineis nigris angustis; remotis interruptis, ultra suturam vix continuatis præditus; pleuris ut in mas. Abdomen maculis nigro-fuscis, mediis minoribus et non semper determinatis, aliquando etiam omnibus certo situ postice fere connexis. Pedes obscure ferruginei, metatarso intermedio simplici. Long. 8,5 mill.

Chaetotaxis: Setæ ocellares nullæ; setæ verticales 2; setæ frontales usque ad originem antennarum vix continuatæ. Thoracis: dc. = 2; st. = 2. Scutelli setæ apicales longæ, validæ cruciatæ. Abdominis primum segmentum nudum; secundum setis 2 mediis marginalibus nullis (fem.) aut tenuibus (mas. præditum; tertium setis robustis omnino cinctum. (D^r méd. Villeneuve).

35. **Deuterammobia maculosa** VILLEN. n. sp., 22 Avril, Sin.

Grisea; abdomine conico depresso, maculis 6 trigonis nigris signato. Caput albicans; vitta frontale angusta, brunnea; fronte fere oculo aequilata. Epistoma recedens. Antennae lineares, nigrae, epistomate paulum breviores, articulo tertio secundo quinquies longiore; arista elongata, basi incrassata. Palpi flavi. Thorax 4—vittatus. Scutellum apice rufescens. Abdominis primum segmentum nigrum; maculae duæ exacte trigonæ, in segmento secundo et tertio sat magnæ, in segmento ultimo minores, omnes approximatae, per lineam cineream tantum disjunctæ. Alae hyalinae, nervis basi flavidis; cellula posteriore prima angustissime aperta, spina costali nulla. Pedes nigro-cinerei; unguiculis omnibus (in mas.) longis-

simis. Long. 8 mill. circiter. Chætotaxis: seta verticales 1; setæ præverticales 2; setæ frontales remotæ: 2—3 supra—, 2 infra antennarum originem; setæ orales usque ad $\frac{2}{3}$ epistomatis ascendentes. Thoracis: dc.=4; st.=3. Scutelli setæ apicales parvæ, tennes erectæ, cruciatæ. Abdominis segmentum primum nudum; segmentum secundum et tertium setis 2 erectis, satis validis in medio marginis præditum. (D^r Villeneuve).

36. *Stomatomya acuminata* ROND. var. *sinaica* VILLEN., nov. var. 20 avril, Sin.

Differt vena transversa posteriori alarum cubito magis approximata et vitta frontali nigricante. (D^r Villeneuve)

37. *Plagia hilffi* STROBL. var. *sinaica* VILLEN., nov. var. 24 avril, Sin.

Differt alarum vena prima longitudinali etiam basi ciliata. (D^r Villeneuve).

38. *Sturpia bimaculata* HARTIG. var. *imberbis* WIEDM. 22-24 avril, Sin.

39. *Sturpia bimaculata* HARTIG var. *gilva*, HARTIG. 22-24 avril, Sin.

40. *Gonia cilipeda* ROND. 22-24 avril, Sin.

41. *Limnophora variegata* STEIN, 17 mars, Sin.

42. *Chortophila* sp. ? 17 mars, Sin.

43. *Urellia angur* FRAUENF., 22-24 avril, Sin.

HIPPOBOSCIDAE

44. *Hippobosca equina* L., 17 mars, Sin.
 46. — *camelina* LEACH, 10 mai. Suez (Egypte),
 25 avril, Sin.

CONOPIDAE

46. *Physocephala chrysorrhoea* Me., 25 avril, Sin.
 47. — *sp.* ? 22-24 avril, Sin.

SYRPHIDAE

48. *Eristalis teniops* WIEDM., 22-24 avril, Sin.
 49. — *æneus* L., 18 avril, Sin.
 50. *Syrphus corollæ* F., 18-24 avril, Sin.
 51. — *albomaculatus* MACQ., 27 mars, Sin.
 52. — *sp.*, affinis *S. corollæ*, 20 avril, Sin.
 53. — *sp.*, 27-29 avril, Sin.
 54. *Eumerus* *sp.* ? 23 mars, Sin.

BIBIONIDAE

55. *Bibio hortulanus* L., 27 mars, Sin.
-

Séance du 13 Octobre 1909.

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons pour la bibliothèque. — La Société a reçu durant ses vacances à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. L. BEDEL : Diagnoses et synonymies de plusieurs Clérides méditerranéens du groupe des Corynetini ; Liste des principales espèces de Coléoptères recueillies par le M^{is} de Segonzag (Voyages au Maroc 1899-1901) ; Synonymies de coléoptères paléartiques (1906) ; Observations sur le *Larinus Leuzeæ* FABRE, ses caractères, ses variétés et ses mœurs ; Révision des scarabæus paléartiques ; Observations sur divers Onthophagus du groupe de l'*Amyntas* ⁵OL. par L. BEDEL ; Liste des Coléoptères du Sinaï et des contrées limitrophes (Annexe bibliographique) — Liste et descriptions de Crotch par P. DE PEYERIMHOFF et BEDEL.

De M. AD. ANDRES, d'Alexandrie : Zucht von *Chondrostega subfasciata* KLUG. (Lépid.)

De M. R. DU BUYSSON : Hyménoptères nouveaux (*Chrysidides*) 1909. ; Hyménoptères nouveaux ou peu connus, 1909.

De M. ERNEST ANDRÉ : Sur un nouveau genre d'Hyménoptères de famille incertaine : Diagnoses préliminaires d'insectes nouveaux (*Hyménoptères*) recueillis dans le Congo belge par le Dr Sheffield Neave : Diagnoses préliminaires des espèces nouvelles de Mutillides (Hym.) provenant du voyage de M. le Dr Léonard Schultze dans les possessions allemandes du Sud-Ouest de l'Afrique (1903 à 1905).

De l'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY : Some North American Cynipidae and their Galls, by WILLIAM BEUTEN-

MÜLLER ; Ants of Formosa and the Phillippines by WILLIAM MORTON WHEELER.

De l'UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE : Additional observations on the Lesser Apple worm, by S. W. FOSTER and R. P. JONES ; The Colorado potato Beetle in Virginia, in 1908, by C. H. POPEXOE ; The Cigar Case-Bearer, by A. G. HAMMAR ; The Green striped Maple Worm (*Anisota rubicunda* FAB.) ; The Leopard Moth (*Zeuzera pyrina* FAB.) ; by L. HOWARD and F. CHITTENDEN ; The Rose-Chafer (*Macrodactylus subspinosus* FAB. : Miscellaneous Notes on Truck-Crop insects ; The Striped Cucumber Beetle (*Dibrotica vittata* FAB.) The Hop Flea-Beetle, by E. H. CHITTENDEN ; The Codling Moth in the Ozarks, by E. L. JENNE : The Spring Grain-Aphis or so-called "Green Bug" (*Toroptera graminum* ROND.), by F. M. WEBSTER ; The Wheat Straw-worm *Isosoma grande* RILEY, by F. M. WEBSTER and GEO. REEVES ; Bee keeping in Massachusetts, by BURTON N. GATES ; New Breeding Records of the Coffee-Bean Weevil, by E. S. TUCKER ; The Greenhouse Thrips, by H. M. RUSSELL ; Requirements to be complied with by Nurserymen or others who make interstate shipments of Nursery stock, by A. F. BURGESS ; List of publications of the Bureau of Entomology, compiled by MABEL COLCORD ; Contents and Index of Papers on the Cotton Boll Weevil and related and associated insects.

De DEPARTMENT OF AGRICULTURE, Province of Moçambique : Methodos a empregar para a destruição dos Gafanhotos : Notas a Noções para a observancia do regulamento de sanidade vegetal ; General stock Regulations.

De M. TH. BECKER : *Culicoides Habererii* n. sp. Eine blut-saugende Mücke aus Kamerun.

M. ADOLF ANDRES, d'Alexandrie, fait hommage à la Société de ses observations sur la chenille de *Chondrostega subfasciata* qu'il a réussi à élever. On trouve cette chenille en janvier et février dans le désert de Mariout, près d'Alexandrie. Des seize exemplaires qu'il a recueillis en 1906 et 1907, il a obtenu sept cocons qui lui ont donné deux papillons, un mâle et une femelle. En 1908, les résultats dans l'élevage ne furent pas meilleurs ; de cinq chenilles il n'a obtenu que trois cocons, dont deux furent remis à un de ses correspondants qui ne le tint pas au courant du résultat obtenu : le cocon qu'il avait gardé donna naissance à un exemplaire de sexe mâle. Cette année il fut plus heureux dans l'élevage de ce papillon et de quarante chenilles capturées du 31 janvier au 14 février, il a obtenu trente cocons. M. Andres attribue ces bons résultats à l'emploi d'une nourriture plus délicate consistant en blé à peine germé et voisine de la nourriture normale de cette chenille. M. Andres a remarqué en effet qu'à l'état normal la chenille de *Chondrostega subfasciata* recherche principalement les petites plantes du désert qui ont à peine percé le sol et qu'elle fréquente des endroits qui, à première vue semblent dépourvus de végétation. Cette chenille est recouverte de poils jaunes, mais après sa troisième mue les 2^{me} et 3^{me} anneaux offrent des poils rouges. La transformation en chrysalide a lieu dans le sol et le cocon est constitué par un feutre résultant de l'agglomération des poils. La durée de la nymphose est de huit mois et demi environ. La femelle de ce papillon est, ainsi que cela a été déjà dit, complètement aptère. Chez le mâle le caractère spécifique principal consiste en une large bande blanche qui divise le brun des ailes ; les antennes en forme de peigne sont de couleur jaune.

Nominations. — Sont nommés Membres honoraires de la

Société : M. Ganglbauer, de Vienne et M. le docteur P. Marchal, de Paris.

Admissions. — M. M. Nippas et Sebouh Stépanian sont nommés membres titulaires.

Communications.

Liste d'Hydrocanthares Gyrinides et de quelques Palpicornes recueillis en Egypte.

par M. MAURICE PIC.

Feu Leprieur, dont j'ai acquis la collection, s'était beaucoup occupé des Hydrocanthares, qu'il avait étudiés spécialement et en avait réuni une assez importante collection. La collection de Leprieur contient beaucoup d'insectes recueillis par son ami Aristide Letourneux, un nom bien connu dans le monde scientifique, notamment en Egypte, l'énumération n'en sera, je l'espère, pas sans intérêt pour nos collègues, et c'est pourquoi je l'ai entreprise : j'ai écrit cette liste aussi parce que j'ai des raisons de croire que ces insectes sont bien étudiés et qu'ainsi toute erreur d'identification sera évitée. La présente liste complètera, d'autre part, l'intéressant catalogue de M. G. Ferrante en cours de publication.

A l'énumération des insectes figurant dans la collection Leprieur, j'ai ajouté mes très modestes captures (insectes

nommés par feu Régimbart, en regrettant de ne pas en avoir davantage à citer, mes chasses étant encore en partie non préparées et pas complètement étudiées. J'ai ajouté également plusieurs captures faites par divers entomologistes et concernant des insectes figurant dans ma collection. En Palpicornes, j'ai cru ne devoir citer que quelques noms, les matériaux contenus dans ma collection n'ayant pas, pour cette famille, été l'objet d'une étude sérieuse (je possède un certain nombre d'espèces nommées avec doute et beaucoup d'indéterminées), en n'indiquant que les espèces bien déterminées. Ça et là j'ai ajouté quelques renseignements qui m'ont paru utiles ou nécessaires

HYDROCANTHARES

Cybister Reichei Aubé, Kafr-ed-douard, Hagaret.⁽¹⁾

Eretes (Eunectes) helvolus Klug⁽²⁾. Ramlé, Aïoun Moussa.

— *succinctus* Klug, Suez.

Hydaticus leander Rossi var. *fusciventris* Reiche. Héliuan (Pic).

(1) Les habitats qui ne sont pas suivis d'un nom de chasseur désignent exclusivement les chasses de Lctourneux. Peut-être n'ai-je pas su orthographier exactement certains noms de localités tels que: Hagueret, Djeziri, Kafr-ed-Douar (les étiquettes manuscrites de la collection Leprieur, n'étant pas très lisibles) et peut-être aussi ai-je placé en Egypte quelques localités étrangères au pays, par exemple: Aïoun, Moussa; on voudra bien excuser les erreurs involontaires qui pourront être commises dans ce sens.

(2) Leprieur, appuyé de l'avis de Kraatz, a publié un synopsis (Dts. Ent. Zeit. 1890, p. 80) où les *helvolus* Klug et *succinctus* Klug. sont séparés spécifiquement de *stricticus* L., on consultera avec profit cet article pour l'étude des formes égyptiennes de ce genre. Je ne sais si *stricticus* L. existe réellement en Egypte.

Colymbetes piceus Klug., Aïoun Moussa ou Aïon Mouça ⁽¹⁾.
Methles spinosus Sharp., Ismaïlia (Hénon), Makfar.

Cette espèce est restée longtemps représentée dans les collections en quelques exemplaires seulement avant d'être capturée par feu Hénon à Ismaïlia.

Canthyrus notula Er., Fayoum (Pic : Le Caire, Ramlé.
Laccophilus luridus Schaum., Fayoum. (Pic : Sidi Gaber,
 Ramlé, Choubra.

Laccophilus restrictus Klug., Ismaïlia.

Hyphydrus major Klug., Choubra, Sidi Gaber, Djeziri.

— *pictus* Klug., Aïoun Moussa, Choubra.

Hydrovatus aristidis Leprieur, Choubra, Nefich, Sidi-Gaber, Kafr-ed-douar.

Hydrovatus cuspidatus Kunze, Akko ⁽²⁾.

— *sordidus* Sharp, Sidi-Gaber, Djeziri.

Clypeodytes Rég. n. g. (*Bidessus*) *cribrosus* Schm., Hagueret.
 Choubra, Le Caire, Sidi Gaber.

*Bidessus porcatu*s Klug., Sidi Gaber Choubra, Saqqarah.
 Le Caire, Djeziri, Ghizé, Chellal, etc.

Bidessus confusus Klug., et var. Fayoum et Luxor (Pic):
 Ramlé, Hélian, Assiut, etc.

Espèce commune et très variable ainsi que les suivantes.

Bidessus pentagrammus Schm., et var. Bahr-cha-ma, Assiut, Hélian, Choubra, Saqqarah, etc.

(1) Ce nom est orthographié de ces deux façons sur les étiquettes de la collection Leprieur.

(2) Au sujet de cette localité, je crois devoir dire quelques mots. Ce nom ne figure pas sur les cartes que j'ai consultées, ne serait-ce pas Akka, ou St.-Jean d'Acre, en Palestine ? Dans ce cas, les espèces provenant exclusivement de cette localité seraient à supprimer de ma liste.

Bidessus thermalis Germ., c. *signatellus* Klug, Fayoum (Pic); Sidi Gaber, Hagueret, Ramlé, Choubra, Rosette, etc.

Bidessus major Sharp, Héliouan.

Hyphoporus Solieri Aubé et var. Fayoum (pic); Ramlé, Choubra, Sidi Gaber, Mariout Ismaïlia.

Hyphoporus Solieri v. *Letourneuxi* Pic, Choubra.

Herophydrus guineensis Aubé, Mariout, Choubra, Ramlé.

Hygrotus musicus Klug, Fayoum (Pic); Sidi Gaber, Mariout, Makfar, Hagueret, Ramlé, Nefleh.

Cylambus confluens F. Aïoun Moussa.

Hydroporus (Deronectes) arabicus Sharp, Aïoun Moussa.
— — *insignis* Klug, Sinai (Péyerimhoff), Haute Egypte (Melly in collection Tournier = collection Pic).

Hydroporus Sedilloti Rég., Akko. Grande rareté décrite de Syrie, ce qui me fait douter un peu de la provenance réellement égyptienne de cette espèce.

Hydroporus flavipes Ol. et *lituratus* F., Akko.

Haliphus maculipennis Schaum (1). Sidi Gaber. Choubra, Le Caire, Hagueret.

GYRINIDES

Dineutes subspinosus Klug, Ramlé, Sidi Gaber.

— — var. *notatipennis* Pic. Kafr ed douar, Ramlé.

Cette variété se distingue par la présence sur les élytres d'une macule roussâtre plus ou moins étendue.

(1) Ce nom a été dénaturé en celui de *maculicornis* dans le catalogue Ferrante (p. 167).

- Gyrinus niloticus* Walfl. (*egyptiacus* Rég., Luxor, Sidi
Gaber, Nefich, Hagueret, Choubra, Makfar,
Orectogyrus glaucus Klug, Derr, Kerosko.
— *sericeus* Klug, et *Ascaris* Apetz, de Derr.

PALPICORNES

- Temnopterus spinipennis* Gory., Fayoum (Pic); Sidi Gaber.
Mokattam.
Sternolophus Solieri Cast., Ramlé, Sidi Gaber.
Acanthoberosus egyptiacus Kuw., Fayoum (Pic); Abougsa.
Amphiops lucidus Er. Choubra.
Spercheus Cerisyi Guer., Choubra.
Helaphorus egyptiacus Mots. — *deplanus* Walfl., Choubra.
Hydram nilotica Schaum (Rey), Choubra, El Edoua, Hé-
luan, Hagueret.

Sur quelques Buprestides d'Égypte.

par M. MAURICE PIC.

M. Kerremans nous a donné dernièrement (Bullet. p. 84 à 111) le catalogue des Buprestides d'Égypte, ce catalogue contient une omission d'espèce qu'il est nécessaire de relever, dans le but d'éviter plus tard quelque synonymie, par la redescription possible d'un *Sphenoptera* ignoré. Combien d'auteurs ne travaillent qu'avec les données des catalogues, sans vérifier, ce qui cependant est très prudent, s'ils sont complets ! Il s'agit de *Sphenoptera* (*Hoplisura*) *grata* Jakowleff décrit dans les *Horae Rossicae* XXXVII (p. 180), comme provenant du Caire.

L'auteur belge a omis de rappeler quelques habitats signalés, par exemple Le Caire indiqué par l'auteur (in Bul. Soc. Ent. Fr. 1897, p. 29) pour *Chalcogenia Theryi* Ab. et Choubra (voir note de Pic in l'Echange N° 113, 1894 p. 71) pour *Agrilus Kiesenwetteri* Tourn.; ce dernier nom, également omis, peut être mis en synonymie d'*Agrilus lituratus* Klug.

Je doute que certaines espèces mentionnées par Kerremans, comme pouvant se rencontrer un jour en Egypte, s'y trouvent jamais (à moins qu'accidentellement, et encore?), étant donné qu'elles se capturent presque exclusivement dans le voisinage des Conifères, au moins des Pins, je citerai entre autres : *Anthaxia 4-punctata* L. et *Chrysobothrys chrysostigma* L.

Je profite de l'occasion pour signaler les captures faites dans le cours de mon excursion en Egypte, en mars et au commencement d'avril 1899; l'énumération en est si courte que j'ai presque honte de la présenter (1), mais : « mieux vaut peu que rien ».

Steraspis squamosa v. *tamariscicola* Toms., à Fayoum ; *Psiloptera (Lampetis) rugosa* Palis. (*minosa* Klug), à Fayoum ; *Sphenoptera trispinosa* Klug, à Marg ; *Anthaxia angustipennis* Klug, à Luxor et Assouan ; *Agrilus lituratus* Klug, à Assouan dans l'île Eléphantine.

Je complète la brève énumération ci-dessus et termine cet article par la mention des chasses de feu A, Letourneux, relevées dans la collection Leprieur que je possède :

Julodis onopordi F. et variétés, à Mariout ; *Julodis n. sp?*, Ramlé ; *Steraspis squamosa* Klug, à Korosco et sa var.

(1) Bien que plus que modestes mes chasses ajoutent cependant plusieurs habitats nouveaux au Catalogue de Kerremans.

tamariscicola Thoms., à Ismailia ; *Psiloptera rugosa* Pallis., à Fayoum, El Adoua ; *Acmavodera lanuginosa* Gyll., à Mariut ; *Sphenoptera trispinosa* Klug, à Assouan ; *Sphenoptera sulcata* Mars., et *Theryi* Pic. au Mokattam, près Le Caire.

Enfin les *Buprestis hemorrhoidalis* Herbst. et *9-maculata* L. sont notés dans la collection Leprieur des chasses de Letourneux en Egypte, mais sans indication spéciale de localité ; je me demande si cette provenance est bien exacte.

Note sur *Macrotoma Boehmi* Rttg.

(Coléopt.)

par JEAN ALFIERI

De tous les grands arbres qui croissent en Egypte, l'*Acacia nilotica* ou *Sunt* est sans contredit un des plus répandus dans toutes nos campagnes. Il pousse à l'état sauvage et est armé alors de fortes épines. C'est sur cette essence que se développe et se transforme un grand nombre d'insectes de tous ordres ; des larves nombreuses creusent de profondes galeries dans l'intérieur de son tronc, sans qu'il semble souffrir de leurs atteintes. C'est sur cet arbre, d'après la constatation que j'ai faite, que se développe et se métamorphose la larve du *Macrotoma Boehmi*, cérambycide prionien très rare dans nos collections.

La famille des Cérambycides, ne constitue pas une des principales familles de notre faune ; elle est, au contraire

mal représentée ici par suite de l'absence de forêts et de bois dans la vallée du Nil.

Voici au reste les espèces de Cérambycides qui ont été capturées jusqu'ici dans notre région :

PRIONINI	Hylotrupes
Rhesus	<i>bajulus</i> L.
<i>serricollis</i> Motsch.	Dichostates
<i>Gaillardoti</i> Chvlt.	<i>subocellatus</i>
Polyarthron	Cartallum
<i>unipectinatum</i> .	<i>ebulinum</i> L.
Macrotoma	CLYTINI
<i>Boelmi</i> Rtttr.	Xylotrechus
CERAMBYCINI	<i>antilope</i> Zett.
Cerambyx	Clytanthus
<i>velutinus</i> Brullé	<i>varius</i> F. = <i>ornatus</i> Herbst.
<i>Scopolii</i> Füssl.	<i>damascenus</i> Chvlt.
Hesperoplanes	<i>glabromaculatus</i> Goeze.
<i>griseus</i> F.	LAMINI
<i>sericeus</i> F.	Agapanthia
Stromatium	<i>cardui</i> L.
<i>unicolor</i> Ol.	<i>lateralis</i> Ganglb.
Xystrocera	Niphona
<i>globosa</i> Ol.	<i>picticornis</i> Muls.
Tetropium	Saperda
<i>castaneum</i> L.	<i>punctata</i> L.
Phymatodes	
<i>testaceus</i> L.	

La plupart de ces espèces habitent le tronc des grands arbres, mais il en est quelques-unes, entre autres, les *Clythantus*, qui ne se rencontrent que sur les fleurs.

Le *Macrotoma Boehmi* a été trouvé pour la première

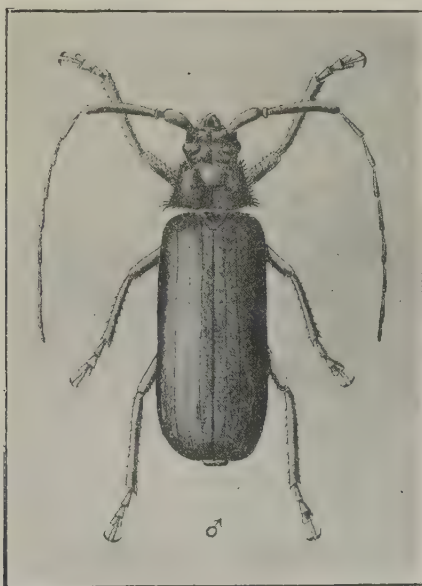
fois en 1902 par M. Boehm, à qui Reitter le dédia, mais il ne fut plus retrouvé durant plusieurs années.

La capture du second exemplaire date de deux ans, et fut faite un soir à Matériel. L'insecte fut donné au R.P. Clainpanain. Ceux qui suivirent ont tous été capturés cette année dans le courant des mois de juillet et d'août. Parmi les derniers il y en a un qui fut pris par mon frère et par moi dans le tronc d'un *Acacia nilotica* au cours d'une petite excursion du côté du palais de Koubbeh. Dans l'allée de Saules et de *Sant* qui relie cette gare à Zeitoun, où nous espérions capturer le *Melanophila picta*, beau bupreste qu'on trouve à cet endroit, nous avons trouvé gisant à terre un *Macrotoma Bahmi* mutilé par les fourmis. Cet insecte, ou plutôt ce débris d'insecte, trouvé en cet endroit nous fit penser que le milieu qui avait nourri sa larve n'était pas loin. Comme la plupart de ses congénères, qui durant le jour restent cachés dans les galeries où ils se sont transformés et ne se montrent qu'à la nuit tombante, ce *Macrotoma Bahmi* devait être sorti pour se diriger vers des points lumineux. Notre supposition ne tarda pas à se réaliser. Nous n'avions pas fait vingt pas, sans trouver un grand *Acacia nilotica* dont le tronc élevé et noueux était percé de quatre trous alignés. Parmi ces ouvertures de sortie il y en avait une qui, par sa coloration, nous sembla d'un travail tout récent.

L'exploration de l'intérieur à l'aide de brins de paille n'ayant donné aucun résultat, nous versâmes de l'eau dans chacune des quatre ouvertures et au bout de quelques minutes, les longues antennes d'un *Macrotoma Bahmi* se présentèrent à la galerie qui paraissait la plus récente.

C'est dans la même journée à notre retour par Matériel, que nous trouvons, près de cette gare, un troisième exemplaire mutilé du même insecte. J'ai cru devoir si-

gnaler cette observation qui démontre que la larve du *Macrotoma Boehmi* se développe et se transforme dans le tronc même de l'*Acacia nilotica*, et qui vient ainsi à l'appui de l'observation de notre collègue M. Andres, qui trouva un exemplaire sur les branches de cet arbre à Zagazig.



Macrotoma Boehmi RTR.

Une fois à l'état parfait, l'insecte à l'aide de ses fortes mâchoires perce l'écorce et attend pour quitter sa galerie l'arrivée de la nuit. C'est donc à l'intérieur de cet arbre qu'il faut le chercher, ou bien le guetter vers le soir ou encore le prendre à la lumière.

Voici, d'après Reitter, la description du *Macrotoma Boehmi*: — « Fem. Elongata, fusco - castanea, nitida, an-

« tennis dimidium corporis superantibus, articulo primo
« deplanato, tertio valde elongato, capite thorace angus-
« tiore, punctato-rugoso, prothorace transverso antror-
« sum fere recte angustato, lateribus fortiter rugoso et
« subtiliter granulato, dorso late deplanato, laevigato,
« nitido, punctis subtilibus rarius ornato, in medio cana-
« liculato, margine antico et basali fortiter et marginato;
« scutello opaco, asperato-punctato; elytris coriaceis,
« subdeplanatis: antice minus rugosis, costis dorsalibus
« leviter insculptis, abdomine pedibusque nitidis his de-
« planatis femoribus introrsum subtiliter denticulatis, ti-
« biis intus breviter setosis ».

Je dois ajouter à cette petite note que les quatre ou-
vertures de sortie observées sont sur une seule ligne et
séparées de 15 à 20 c/m environ l'une de l'autre. Leur
diamètre varie entre 1 $\frac{1}{2}$ c/m et 2 c/m.

Séance du 10 Novembre 1909.

Présidence de M. G. FERANTE

Correspondance. — M. le Dr. P. MARCHAL remercie la Société pour sa nomination au titre de membre honoraire et lui adresse quelques-uns de ses travaux sur différents parasites.

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu depuis sa dernière séance à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. P. MARCHAL, les travaux suivants : Sur la glande coxale du scorpion et ses rapports morphologiques avec les organes excréteurs des crustacés ; Comparaison entre les hyménoptères parasites à développement polyembryonnaire et ceux à développement monoembryonnaire ; Sur les *Chrysomphalus ficus* et *minor*, cochenilles nuisibles récemment importées ; Sur la biologie du *Chrysomphalus dictyospermi* var. *minor* BERLESE ; Sur une cochenille nouvelle récoltée par M. Ch. Alluaud (*Amelococcus Alluaudi*) ; La Cecidomyie des caroubes ; L'Anthonôme du cotonnier (*Coléop.*) ; Contribution à l'étude biologique des Chermes. Première note : Le *chermes picea* Ratz. ; Un nouvel ennemi du framboisier (*Agrilus chrysoderes*, var. *rubicola*) ; Rapport sur la Teigne de la Betterave et sur les dégâts exercés par cet insecte en 1906 ; La lutte contre la mouche des olives (*Dacus oleae*) ; Sur une nouvelle espèce de *Thrips* nuisible aux *Ficus* en Algérie ; Le *Lecanium* du *Robinia* ; Note sur les cochenilles de l'Europe et du Nord de l'Afrique (1^{re} partie) ; The utilization of auxilliary entomophagous insects in the struggle

against insects injurious to agriculture; Contribution à l'étude biologique des Chermes (cinquième note); Contribution à l'étude des Coccides de l'Afrique occidentale; Sur deux Cochenilles nouvelles de l'Afrique occidentale; La ponte des *Aphelinus* et l'intérêt individuel dans les actes liés à la conservation de l'espèce; Sur les Cochenilles de l'Afrique occidentale; Sur les Cochenilles du midi de la France et de la Corse, par le Docteur PAUL MARCHAL et Rapport sur le dépérissement de quelques orangeries en Espagne par l'effet d'une cochenille récemment introduite et sur l'état actuel de la culture de l'oranger par le Dr Trabut.

De THE STATE DEPARTMENT OF HEALTH, de *Harrisburg*. (Pensylvanie): Note on the similarity of Barium carbonate poisoning and Rabies in Dogs, by Dixon and Fox.

Du Rév. Père DE JOANNIS: Note supplémentaire sur *Crenina dentaria* SWINHOE; Une curieuse chenille de Géométride (d'Égypte); Description d'une nouvelle espèce de *Noctuelle d'Égypte*; Description de trois nouvelles espèces du genre *Emblemma* Hb.

De M. ERNEST ANDRÉ: Note VI. Mutillides nouveaux ou imparfaitement connus du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Leide.

De l'UNITED STATE DEPARTMENT OF AGRICULTURE, de Washington: The pear Thrips, by DUDLEY MOULTON; Preparations for Winter fumigation for the Citrus white Fly, by A. W. MORRILL and W. W. YOTHERS.

Nomination. — Le Rev. P. J. de Joannis est nommé membre honoraire.

Admission. — M. le docteur Littlewood est nommé membre titulaire.

Nouveaux lépidoptères d'Egypte

par le P. J. DE JOANNIS S. J.

Les RR. PP. Beraud, Teilhard de Chardin, Clainpaignin et, plus anciennement, le R. P. L. Baille, m'ont recueilli en Egypte un certain nombre de lépidoptères fort intéressants.

J'ai déjà publié trois espèces de noctuelles inédites provenant de ces chasses :

Acosmetia arida (Bull. Soc. ent. Fr., 24 février 1909, p. 70), petite espèce dont la chenille avait été trouvée mangeant des lichens, sous les pierres, au Mokattam.

Emblemma Beraudi (Bull. Soc. ent. Fr., 12 mai 1909, p. 168) ; un mâle pris aux environs du Caire.

Emblemma Teilhardi (*ibid.*, p. 170). Deux femelles ; l'une a été obtenue, par le R. P. Teilhard, d'une chenille jaune clair, un peu limaciforme, avec quelques touffes de poils, vivant sur l'*Acacia nilotica*, l'éclosion du papillon a eu lieu le 14 août 1907 ; l'autre m'avait été envoyée par le R. P. Baille, de la Haute Egypte, probablement des environs de Minieh, où il l'avait prise en compagnie de la jolie espèce *Emblemma etharnata* Hampson ; j'ai reçu également cette dernière espèce de Matarieh.

Je décrirai ici deux nouvelles espèces de lépidoptères, une noctuelle et un cosside, et j'y ajouterai une variété nouvelle d'une espèce de noctuelle, le tout provenant des mêmes chasses,

1. — La première espèce est une noctuelle de la sous-famille des *Cucullianae*, appartenant au genre *Cerapoda* SMITH, genre qui n'était représenté jusqu'à ce jour que par deux espèces de l'Amérique du nord.

Cerapoda ægyptica n. sp. — *Expansio alarum* : 32 mill. *Alis anticis* griseo-olivaceis, *linea basilari* albida, duobus parculis lineis angulosis nigris notata, una ad *venam costalem*, altera ad *medianam* : *plica dorsali*, a *basi* ad *lineam subterminalem*, et *marginem interno*, albidis. *Lineis medianis* fuscis, exilibus : *antemediana* breviter bis angulosa ad *venam costalem*, iterum in *plica discali*, et iterum bis *infra medianam*, *interius* albido *marginata* : *postmediana* dentata, leviter incurvata *infra venam 1* et *interius* aliquantulum albido *marginata* : *umbra mediana* levi : *linea submarginali* maculis albis constituta *interius* in maculas sagittiformes fuscas protractis et *exterius* in *lineas albas* inter *venas*. *Regione inter postmedianam* et *subterminalem* albido suffusa : tribus maculis costalibus albis paulo ante *apicem*. *Macula orbiculari* albida, nigro tenuiter cincta : *reniformi* albida nigro cincta et albido utrinque *marginata* ; *claviformi* brevi, albida, nigro cincta. *Ciliis* griseis, albo intersectis. *Posticis* albis, nigro tenuiter *marginatis* inter *venas 8* et *2*, *venis* leviter ad *marginem* nigro tinctis, præcipue 2 et 3.

Infra : *anticis* griseo-albidis, fusco suffusis secus *medianam* et in *costa* ante *apicem* cum tribus maculis costalibus albis conspicuis ; *subterminali* leviter indicata : *posticis* albis, ut supra sed *venis* non nigro tinctis.

Capite, *collari*, *thorace* albidis ; *abdomine* grisescenti ; *pectore* et *pedibus* albidis, *tarsis* nigro annellatis, primo articulo *tarsi anterioris* quatuor spinis æquidistantibus instructo. *Antennis* serratis, fasciculatis,

Gris légèrement teinté d'olivâtre ; ligne basilaire blan-

che, marquée de deux petits angles noirs, l'un sur la costale, l'autre sur la médiane, ce dernier doublé extérieurement d'une petite ligne noirâtre. Le pli dorsal est marqué en blanchâtre de la base à la subterminale, ainsi que le bord interne, de la base à la frange; près du bord interne, non loin de la base, un court trait noir, très oblique et arqué. Lignes médianes fines, noirâtres, bien écrites; l'antémédiane forme deux petits angles sur la costale, un autre, plus long, dans la cellule, sur le pli, venant toucher la tache orbiculaire, puis de nouveau deux angles entre la médiane et le bord interne. elle est bordée intérieurement de blanc; postmédiane festonnée en dedans, (les pointes séparant les festons sont sur les nervures), rentrant légèrement au-dessous de la nervure 1 et doublée de blanc dans les festons extérieurement. Ombre médiane légère; ligne submarginale formée de taches blanches internervurales, servant de base, à l'intérieur, à des traits sagittés noirâtres, et prolongées à l'extérieur par des traits blanchâtres jusqu'au bord où ceux-ci se terminent par de petits points noirs doublés de blanc extérieurement; l'espace entre la postmédiane et la subterminale est lavé de blanchâtre et marqué à la côte de trois traits blancs. Les taches orbiculaire, claviforme et réniforme sont blanches, liserées de noir; l'orbiculaire a le centre un peu grisâtre, la claviforme est courte et obtuse, la réniforme est bordée de blanc des deux côtés. Frange grise, traversée par trois lignes noirâtres et entrecoupée de pinces blancs aux extrémités des nervures. Inférieures blanches, y compris la frange. liserées finement de noir à la base de celle-ci entre les nervures 8 et 2, cette teinte noirâtre remonte légèrement sur les nervures, particulièrement sur les nervures 2 et 3 à la base desquelles elle forme de petits amas noirâtres.

la frange est elle-même un peu tachée de noir à l'apex.

Dessous des supérieures blanc grisâtre, lavé de noirâtre le long de la médiane ainsi qu'à la côte un peu avant l'apex, avec deux traits costaux blancs; la subterminale est légèrement indiquée en noirâtre, le bord est un peu lavé de la même teinte; un liseré noir à la base de la frange, celle-ci comme en dessus, mais les trois lignes d'écailles ne sont pas aussi bien indiquées; inférieures comme en dessus, mais les nervures non marquées de noir.

Tête, collier, thorax, blanc un peu crémeux, abdomen un peu grisâtre, poitrine et pattes blanchâtres, tarses annelés de noir, premier article du tarse antérieur portant quatre épines latérales également espacées, pas d'ongle visible à l'extrémité du tibia. Palpes blancs. Antennes crénelées fasciculées.

Les écailles du thorax et celles de certains dessins des premières ailes ont un aspect farineux.

Cette espèce semble appartenir à la première section établie par Sir G. F. Hampson dans le genre *Cerapoda* (sauf l'épine du tibia antérieur qui me paraît faire défaut ici).

L'exemplaire qui vient d'être décrit a été recueilli aux environs du Caire par le R. P. Teilhard. Un deuxième exemplaire m'a été envoyé par le R. P. Clainpanain, il vient de la même région et porte l'étiquette suivante : « Cocon, désert, oasis, éclos 25 nov. ». Ce second exemplaire est beaucoup plus foncé que le précédent, la teinte gris olivâtre est plus répandue et les dessins blanchâtres sont très réduits; la tête et le corps sont soupoudrés de noirâtre et sur le collier blanc on voit une petite ligne noire qui le divise dans sa largeur.

II. Le second insecte que je signalerai est une noctuelle appartenant au genre *Cerocala*. L'individu, d'éclosion, est

absolument frais. Appartient-il à une espèce distincte ou est-ce une simple forme de l'espèce ordinaire *Cerocala scapulosa* Hb. ? Il est assez difficile de le dire. *C. scapulosa* est fort variable semble-t-il, et jusqu'à nouvel ordre, je considérerai la forme en question comme une variété de l'espèce de Hübner et je la nommerai :

***Cerocala scapulosa* Hb. var. *albifusa* n. var.** — Le fond des ailes supérieures est gris perle clair, la côte sans aucun dessin est un peu soupoudrée de noir ; les lignes et les espaces foncés d'un brun noirâtre sont disposés comme chez le type ; l'espace entre l'antémédiane et la postmédiane est légèrement lavé de brunâtre dans sa partie inférieure postérieure et la tache orbiculaire allongée en olive, est ceinte de roussâtre clair à sa partie inférieure. Le sinus profond entre la partie supérieure de la postmédiane et la tache réniforme est *très blanc*, la région marginale est gris perle avec un feston noir délié à la base de la frange. Inférieures avec le fond blanc, teintées de gris roussâtre comme chez *scapulosa*, mais plus légèrement ; taches noires marginales assez bien délimitées, l'une à l'apex, l'autre entre les nervures 2 et 4.

En dessous, les quatres ailes sont remarquablement semblables entre elles, leur fond est blanc et elles sont traversées, aussi bien les postérieures que les antérieures par une ligne un peu diffuse brun noirâtre, qui n'atteint pas la côte aux antérieures et est un peu anguleuse aux postérieures, et, de plus, elles portent, toutes, deux taches noires marginales, l'une dans la région apicale, l'autre au dessus de l'angle interne.

Tête grise avec le vertex portant une touffe de poils blancs en avant et roux en arrière ; collier blanc en avant, gris en arrière, divisé par une ligne noire ; thorax

gris perle ainsi que les ptérygodes qui sont bordés de noir; abdomen annelé de gris et de roussâtre léger. En dessous, tout blanc, sauf les tarses annelés de noir.

Palpes blanches en dessous, gris en dessus; antennes avec la tige blanchâtre et les pectinations noires.

Cette forme est remarquable par sa couleur générale d'un joli gris perle clair tranchant vivement avec les dessins d'un brun noirâtre. L'exemplaire que j'ai reçu avait été obtenu d'éclosion, par le P. Beraud, et provenait des environs d'Alexandrie.

III. — La troisième espèce appartient au genre *Cossus*. Elle semble assez abondante aux environs du Caire où la chenille vit principalement dans les troncs d'*Acacia nilotica*; on la trouve aussi sous les écorces des tamarix et des saules. Les RR. PP. Teilhard et Clainpanain en ont fait plusieurs élevages, les chenilles étaient nourries avec des dattes.

Cossus niloticus n. sp. — *Expansio alarum*: masc., 35 mill.; fem., 40—52 mill. *Alis anticis* griseis, leviter brunnescentibus, paulo obscurioribus versus basim et in disco: brunneo reticulatis, tribus lineis magis conspicuis, plus minusve dislocatis, una ante finem cellulæ, verticali, altera post finem cellulæ, versus basim, circa venam $\frac{1}{4}$, incurvata et dein recta ad marginem internum, tertia submarginali, fracta generatim ad venam $\frac{1}{4}$, et versus basim leviter approximata in inferiori parte. *Posticis* griseo-albescentibus, quandoque leviter ad marginem externum reticulatis, *Ciliis* griseis, leviter brunneo intersectis, maxime in anticis, quandoque fere unicoloribus.

Infra: *alis* dilutioribus, reticulis magis conspicuis in posticis quam in anticis in quibus apparent strigulae costales, breves, crassæ, nigrae.

Fronte griseo dilute brunnescenti ; pilis verticis nigrescentibus ; collari griseo-albescenti, duplici linea nigra marginato ; thorace anterieus albido, dein brunnescenti, postice rufo : scapulis brunnescentibus. Antennis brevibus (5-6 mill. in masc. 8-11 mill. in fem.) usque ad finem pectinatis in masculo, supra griseo-albidis. pectinibus nigris : potius serratis in femina. Palpis brevibus, contra frontem applicatis. Abdomine griseo. sericeo. piloso : pectore grisescenti, pedibus brunnescentibus, tarsis nigro cinctis, tibiis posticis bicalcaratis.



Cossus niloticus N. sp.

Ailles supérieures d'un gris légèrement brunâtre, de teinte très douce et fondue, un peu rembrunies vers la base et sur le disque ; traversées de nombreuses réticu-

lations noires sauf vers la base du côté du bord interne; parmi ces lignes on peut en distinguer trois principales: une, avant la fin de la cellule, traverse l'aile verticalement de façon à peu près régulière, la deuxième au delà de la cellule, bien régulière dans la moitié supérieure de l'aile, rentre ensuite vers la base puis redevient verticale et souvent s'anastomose avec la précédente, parfois aussi, au point où elle s'infléchit vers la base, en général sur la nervure 4, elle émet des réticulations plus fortes qui vont rejoindre la ligne suivante, celle-ci, submarginale, parallèle au bord, a une tendance à se briser sur la nervure 4, la portion inférieure se déplaçant légèrement vers la base en restant parallèle au bord.

Ces trois lignes sont irrégulières, inconstantes dans leurs détails, parfois doubles, d'autres fois simples ou décomposées en tronçons, mais sur un nombre suffisant d'individus on saisit nettement leur tendance moyenne et elles doivent être assimilées aux lignes antémédiane, post-médiane et submarginale.

Outre ces trois lignes, un certain nombre de réticulations de second ordre, plus fines, se voient surtout sur la côte et dans la région externe. Ailes inférieurs claires, parfois presque blanches avec quelques très légères réticulations sur le bord externe. Frange très légèrement entrecoupée surtout aux supérieures, parfois presque unicolore, avec l'extrémité blanchâtre.

Dessous gris brunâtre plus clair, les réticulations plus marquées aux inférieures qu'aux supérieures sur lesquelles on voit presque uniquement les traits costaux, courts, épais et noirs.

Front gris brunâtre clair, vertex avec une touffe noirâtre plus forte chez le mâle; collier gris blanchâtre terminé par un double liseré noir. Thorax blanchâtre en avant,

brunâtre ensuite et terminé par deux touffes peu saillantes, rousses. Ptérygodes brunâtres. Abdomen gris soyeux, très poilu, avec des touffes latérales surtout chez le mâle. Poitrine grisâtre, les pattes avec les cuisses un peu brunâtres, tarses annelés de noir, tibias postérieurs avec deux paires d'éperons. Antennes assez courtes, 5 à 6 mill. chez le mâle, 8 à 11 mill. chez la femelle, noires avec la tige blanchâtre en dessus, fortement pectinées jusqu'à l'extrémité chez le mâle, plutôt crénelées chez la femelle. Palpes courts appliqués contre le front, le 3^me article très court, et, quand il est visible, paraissant porrigé.

Cette espèce est remarquable par la douceur de la teinte des ailes supérieures, très unies et de teinte très fondue, ainsi que par ses ailes inférieures assez claires.

La chenille a la tête petite, brun rouge, plus claire à l'arrière, les mandibules noires, la lèvre supérieure blanche à la base. Le premier segment est rouge rosé, un peu vineux, avec une tache jaune au milieu du bord antérieur, quelques marbrures jaunâtres et l'indication d'une ligne dorsale gris-violet pâle. Les onze anneaux suivants sont jaunes et à la partie antérieure portent quatre grosses taches d'un brun-rouge un peu carrées et à bords légèrement déchiquetés; sur la partie postérieure de chaque anneau on voit une bande rouge-rosé transversale, divisée par la dorsale jaune, et portant à son bord antérieur les trapézoïdaux postérieurs peu marqués; cette bande revient en avant sur les côtés et, sur les segments abdominaux, prend contact avec la tache carrée extérieure qu'elle contourne parfois et dépasse même un peu, tandis que sur les segments thoraciques, (deuxième et troisième), elle descend un peu plus bas sur les côtés, près des points verruqueux latéraux, Le côté se fronce

en un repli où sont les stigmates jaunes à bord brunâtre et à fond brun. La série de taches dorsales se continue en dessous par deux petites taches rouge-brun en avant et deux petites taches rouge-rosé en arrière, et chaque segment porte en dessous des marbrures rouges transversales. Clapet anal à peine corné, marbré, jaunâtre. Pattes antérieures de la couleur du dessous (un peu plus clair que le dessus) avec l'ongle brun noir, pattes membraneuses avec les crochets brun-noir. Cette chenille dépasse un peu cinq centimètres.

La chrysalide est brun rouge, le front est marqué d'un épaissement chitineux noirâtre, caréné en creux, terminé en dessus par une petite saillie portant deux courtes pointes latérales et émoussée au milieu; deux séries d'épines sur chaque anneau, le mucron est formé de six pointes, deux subdorsales, faibles, deux latérales un peu plus fortes, deux subventrales, entre ces dernières on ne voit pas d'épines formant couronne comme chez certaines espèces.

Un ravageur nouveau observé dans les Rizières de la Basse-Egypte

par SÉBOUH STÉPANIAN

Je crois qu'il est de quelque intérêt de signaler à notre Société, toujours soucieuse de l'étude de nos insectes et de leurs ravages, quelques observations que j'ai faites cette année dans les rizières du domaine de Séguine, (Basse-Egypte).

La culture du riz avait été abandonnée depuis cinq ans dans ce domaine, et je dois faire observer ici que je n'avais jamais remarqué dans les cultures antérieures aucun dégât produit par des insectes ravageurs de cette graminée.

Cette année-ci, par contre, ayantensemencé de riz une certaine superficie de ce domaine, j'ai été péniblement surpris de constater bientôt que cette culture de riz "nili" était loin de prospérer.

Quinze jours après l'ensemencement, j'observai, en effet, la présence, en assez grand nombre, de chenilles qui m'étaient inconnues et qui n'avaient aucun rapport avec celles de la *Prodenia littoralis* du cotonnier et des autres noctuelles de cet arbuste.

Ces chenilles se développèrent et causèrent bientôt des dégâts considérables dans nos rizières qui finirent même par être complètement ravagées.

C'est dans la première quinzaine du mois d'août que j'ai pu faire mes premières observations sur ce ravageur nouveau, mais j'ai depuis constaté une nouvelle génération de chenilles qui parut dans la première quinzaine du mois de septembre.

Les chenilles s'attaquaient aux feuilles aussi bien qu'aux tigelles qui ne résistèrent pas davantage à leur voracité.

J'ai remarqué que les œufs de ce lépidoptère étaient déposés sur la feuille de la plante ainsi que sur les différentes herbes, (des graminées pour la plupart) qui poussaient dans les environs des rizières.

L'aspect de cette ponte est presque le même que celui que présente celle de la *Prodenia littoralis*, c'est-à-dire que les œufs sont recouverts et protégés par un duvet jaune-brunâtre, mais il m'a semblé toutefois que leur coloration propre était plus claire.

La chenille que, malheureusement pour nos cultures, j'ai eu bien souvent l'occasion d'observer, offre une tête légèrement triangulaire, ornée, sur les deux côtés, de deux lignes longitudinales brunes; le corps d'un vert-tendre est marqué dans toute la longueur du dos de quatre lignes d'un jaune très-clair et mal définies. La longueur atteint environ trois centimètres au moment de la nymphose.

La chrysalide offre un cas de mimétisme très intéressant; elle est, en effet, allongée, légèrement renflée au milieu, d'une couleur verte qui rappelle celle de la plante, et est fixée par son extrémité caudale dans une position parallèle à celle des épis, avec lesquels elle peut être aisément confondue. Il faut la rechercher avec beaucoup de soins pour la découvrir.

Très ennuyé des ravages produits par cet insecte dans le domaine qui m'est confié, je me suis adressé, en vue d'obtenir quelques données sur son identité, à la Société entomologique, et M. le Dr Innes bey a bien voulu examiner quelques chenilles et chrysalides que je lui ai soumises.

Les spécimens remis n'ont pu donner malheureusement

aucun papillon vivant, car ils avaient été eux-mêmes attaqués par des larves parasites d'hyménoptères (Cynipides) qui les firent périr avant leur éclosion en insectes parfaits. Mais le Dr Innes bey en disséquant une chrysalide morte a pu quand même reconnaître que le nouveau ravageur que je vous signale est une Hespéride du genre *Parnara* et très probablement le *Parnara Mathias* (F.) assez commune dans toute l'Égypte.

Le docteur Innes bey m'a avoué qu'il n'avait jamais entendu citer ce papillon comme étant un ravageur des rizières, en Égypte ou ailleurs, mais qu'il allait s'informer lui-même auprès le lépidoptéristes plus compétents. M. Robert du Buysson, du Muséum de Paris, à qui il fit part de cette observation lui répondit bientôt qu'il n'avait pu trouver dans ses recherches, que les chenilles de ce papillon attaquent le riz, mais que la chose était cependant possible, puisque la chenille de l'*Hesperia* (*Parnara*) *guttata* est nuisible au riz au Japon et celle de la *Parnara colaca* dans le pays de Saran, nuisible à la même plante.

Ainsi que je l'ai dit plus haut les matériaux défectueux remis au docteur Innes bey ne l'autorisent pas à se prononcer de façon catégorique sur la spécificité de notre ravageur et tout en étant bien fixé au sujet du genre auquel il appartient, il se réserve, pour identifier l'espèce, l'examen de spécimens meilleurs.

Malgré cette incertitude concernant l'espèce je crois devoir ajouter ici tous les renseignements que nous devons à l'amabilité de M. Robert du Buysson qui ne recule devant aucune peine lorsqu'il s'agit d'être utile à notre jeune Société.

Genre. — PARNARA

Moore — The Lepidoptera of Ceylon, 1881. I. — Watson I. p. 166, Proceedings Zool. Soc. of London 1893. p. 105. type : *Hesperia guttata* BREM.

Antenna: Club short and stout, terminal crook very short, tip acuminate. *Pulpi* as in *Baoris*.

Fore wing: inner margin longer than outer margin cell less than two thirds the length of costa; vein 12 reaching costa well before end of cell; upper discocellular minute, middle very long, lower very short; vein 5 from close to bottom of cell; neuration entirely as in *Baoris*. Hind tibia with two pairs of spurs. Male in some species, with a linear discal streak on the fore wing, situated obliquely between veins 2 and 1.

Watson ajoute (l. c. p. 105.)

The sole difference between the two genera *Chapra* and *Parnara* is the presence or absence of the sexual streak, of the fore wing, a character which is certainly of no value in this genus, as it would assign two such closely allied species as *borbonica* and *Mathias* to two separate genera.

This genus is closely allied to *Baoris* from which it may be separated by the shape of the antennal club.

African and Asiatic.

Hesperia Mathias FABRICIUS. Entomologica systematica, supplementum. 1798. p. 433. — 289-90., II. U. Alis ecaudatis fuscis: anticis utrinque hyalino maculatis, posticis subtus punctis albis.

Habitat. in India. Dom. Daldorff.

Minor H. LUCAS. — Corpus fuscum, immaculatum. Alae anticae concolores, fuscae. hyalino maculae, posticae fuscae, supra immaculae, subtus punctis quinque albis,

Latreille. Suite à l'Introduction à l'Hist. Nat. Ins. encycl. meth. T. IX 1823. p. 719, N° 61.

Hesperia Mathias. — Ailes noirâtres en dessus d'un noirâtre-jaunâtre en dessous, des taches et des points d'un blanc transparent aux supérieures ; une ligne arquée de points blancs sur les inférieures ou du moins sur leur dessous.

GENRE. — CHAPRA

Moore. The Lepidoptera of Ceylon. I. 1881. p. 169.
TYPE: *Mathias* F.

Dans « LEECH. Butterflies from China, Japan and Corea. Part 11. 1893—94, p. 606. » on lit :

Hesperia Mathias F. *Ent. syst. suppl.* p. 433 1798.

Epargyreus Mathias. — BUTLER. *Cat. Fabr. lep.* N° 175
pl. III fig. 6 1870.

Pamphila Mathias BUTLER. *Proc. Zool. Soc. Lond.* 1870
N° 728.

Chapra Mathias MOORE. *Lep. Ceyl.* I. p. 169 Pl. LXX fig. I
et 1^a 1881.

Parnara Mathias BUTLER. *Proc. Zool. Soc. Lond* 1884.
p. 493.

Baoris Mathias DISTANT. *Rhop. Malay.* p. 380 Pl. XXXV
fig. 10. 1886.

Dispersion géographique : Aden, Inde continentale, Ceylan, îles Nicobar, Burma, Tenasserine ; péninsule Malaise ; Siam, île Nià, Java, Formose, Chine, Japon.

FORSAYETH. *Trans. Ent. Soc. London* 1884. p. 381.
signale que deux chenilles de *Parnara Mathias* trouvées par lui le 27 août, se mirent en chrysalide le 3 sept. et l'insecte parfait en sortit le 13 septembre.

Il décrit ainsi la larve ;

“**Larva** : Head triangular, on a neck ; a brown line along the margin of head. Body grass green, with light yellow bars across back. A whitish line along either side above the origin of legs. Legs 6, 8, 2,

Found on long, coarse, green Meadow-grass in August.

Pupa. Along a blade of grass, attached by a band across thorax and also at tail. Head generally *with* points upwards. Body of a translucent green colour, quite naked and unenclosed in a covering of any description.”

“Mhow, central India.”

Dans le “*Genera insectorum*” *Lép. Rhop. Fam. Hesperidae* (2^e) 17^e fascicule par P. MABILLE, 1904 p. 136, la *Parnara Mathias* (F.) est indiquée d’Asie et d’Afrique.

Dans un des cadres de la collection que l’Institut Agronomique de Tokio a donné au Musée de Paris, il se trouve l’*Hesperia guttata* qui, au Japon, fait des dégâts au Riz par ses chenilles.

Dans les “Indian Museum Notes” Vol. III, 1894 N^o 3, p. 113) il est dit qu’en Août 1892 “specimens were forwarded by the officiating Magistrate of Saran of an insect known as “Sapta,” said to have been causing much mischief to young puddy plants : The imago was reared in the Museum and proved to be a Hesperid butterfly. The specimens have been kindly examined by Mr L. de Niccville, author of the “Butterflies of India,” who identifies them with some doubt as belonging to the species *Parnara colaca* MOORE.

The excessive multiplication of this species appears to be somewhat unusual.”

Note biologique sur
Sitarobrachys brevipennis REITTER

Coléopt.

par ADOLF ANDRES

Le hasard fournit parfois des insectes rares que des recherches méthodiques et de pénibles excursions n'arrivent pas à procurer. C'est le cas pour l'intéressant coléoptère que Reitter a nommé *Sitarobrachys brevipennis*.

Il y a quelques temps j'envoyais à un correspondant d'Allemagne quelques coquilles d'*Helix* qu'il désirait et que je ramassais à Dekela, dans les environs d'Alexandrie. Mon correspondant m'annonçait bientôt après que des Coléoptères étaient sortis de ces coquilles et qu'il croyait reconnaître qu'ils appartenaient à une espèce rare, le *Sitarobrachys brevipennis* décrit par Reitter. Ce savant confirma, dans la suite, cette détermination.

Il était logique de penser que la larve du *Sitarobrachys* à l'instar de celles des autres Méloïdes qui vivent en parasites dans les nids des Abeilles, devait vivre dans celui de l'*Osmia pallicornis* qui se trouve dans des coquilles d'*helix*. Cette hypothèse fut bientôt reconnue exacte, ayant trouvé, dans des coquilles que j'avais conservées chez moi, en même temps que le coléoptère, des Osmies de l'espèce que je viens de citer.

Avant de parler de mon observation, je crois intéressant de rappeler les mœurs des Méloïdes en général. L'œuf, qui est ordinairement déposé dans le sol, donne naissance à une larve agile, pourvue de mandibules tranchantes, de trois paires de longues pattes et d'un appendice caudal garni de poils qui lui permettent de sauter et de s'accro-

cher sur les abeilles lorsqu'elles butinent sur les fleurs. C'est ainsi qu'elles se font transporter dans leurs nids (¹).

Au moment où l'abeille dépose un œuf dans la cellule remplie de miel, la larve du Méloïde s'y introduit avant qu'elle ne soit obturée et ne tarde pas à dévorer l'œuf. Elle se transforme bientôt en larve à épiderme délicat et à pattes courtes, qui se nourrit de miel principalement (second état larvaire). Après avoir pris un certain développement sa peau se détache sans se déchirer et renferme une nymphe dure, en forme de tonneau (troisième état); cette nymphe dure se change bientôt en une nymphe molle (quatrième état) qui est la vraie nymphe libre qui donnera naissance à l'insecte parfait.

Les coquilles que j'ai mentionnées plus haut appartiennent à l'espèce *H. desertorum* et ont été recueillies à Dekela au mois de février 1909. Lorsqu'en Avril, j'ai eu connaissance de l'observation de mon correspondant, j'ai cherché dans les coquilles que j'avais chez moi et j'ai pu retrouver quelques-uns de ces coléoptères qui avaient déjà péri et deux mâles et une femelle vivants, parmi quelques *Osmia pallicornis*.

J'ai constaté la sortie de quelques autres Osmies dans la suite, mais plus de coléoptères.

(¹) Cette larve était considérée autrefois comme un pou de l'abeille.

Séance du 8 Décembre 1909.

Présidence de M. GEO. FOADEN.

Correspondance. — Le Rév. P. J. de Joannis remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et promet son précieux concours. Il est disposé à étudier les résultats de nos chasses lépidoptérologiques. Il fait appel aux membres de la Société pour lui procurer des matériaux qui pourraient lui permettre de continuer un travail qu'il a commencé sur une chenille qui vit dans les excréments du Chameau et que le P. Clainpanain lui à procurée. Il voudrait bien poursuivre cette étude pour arriver à connaître ce lépidoptère.

M. Ganglbauer remercie également la société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et M. le docteur Littlewood pour son admission comme Membre titulaire.

Dons pour la bibliothèque. — M. L. GANGLBAUER a offert à la société ses travaux suivants: Ein neuer *Bythnius* vom Neusiedler See; Zur Käferfauna der Ziesellöcher. Eine neue Staphyliniden-Art; Ueber einige, zum Theil neue mitteleuropäische Coleopteren; Drei neue mitteleuropäische Coleopteren; Zwei Carabiden von den lessinischen Alpen; Geschichte der Zoologie in Oesterreich von 1850 bis 1900; Die generische Zerlegung der Byrrhiden-Gattung *Pedilophorus*; Eine neue Art der Psalaphiden-Gattung *Pygorygon* aus Süddalmatien; Zwei neue Bathysciiden aus Dalmatien; Eine coleopterologische Excursion auf den Monte Canin in den julischen Alpen; Die dalmatinisch-herzegovinischen Arten der Psalaphidengattung *Amaurops* FAIRM.: Zwei neue subterrane Rüsselkäfer des bosnisch herzegovischen und

der süddalmatinischen Fauna: Verzeichnis der auf der dalmatinischen Insel Meleda vorkommenden Koleopteren nach den Sammelergebnissen des Herrn Forstrates Alois Gobanz; Nova aus Judicarien; Neue arten aus den Gattungen *Trechus* (*Anoplitthalmus*), *Hydroporus* und *Riolus*; *Laria* oder *Bruchus*?; Revision der Blindrüsslergattungen *Alaocyba* und *Raymondionymus*; Bemerkungen über einige Dyschirius-Arten; Die Malthodes aus der gruppe des *nigriceps* MULS.; *Malthinus marginicollis* n. sp.; *Percus*. Studien (col.): Bericht der sektion für Koleopterologie.

La société a reçu en outre; de M. le docteur J. DEWITZ; Die Derrichtung des Heu-Sauerwurms durch gale und Dämpfe; Essais de traitements contre la *Cochylis* et l'*Endemis* (Microlép.); Zusammenfassender Bericht über die an der Mosel in den Jahren 1907 und 1908 gegen die Traubenwickler ausgeführten Bekämpfungsversuche: Die Bekämpfung der Raupen der Traubenwickler nach modernen Methoden; Untersuchungen über die Verwandlung der Insectenlarven. II.

De M. LOUIS BEDEL; Provenance du *Clitobius rugulipennis* FAIRM.

De M. E. BUGNION; Le système nerveux et les organes sensoriels du Fulgore tacheté des Indes et de Ceylan (*Fulgora maculata*); La Cire blanche de Chine (rectification) par MM. E. Bugnion et N. Popoff.

Du DEPART. OF AGRICULTURE DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE: Fumigation investigations in California, by R. S. WOGLUM; Control of the Mediterranean Flour Moth by hydrocyanic acid Gas fumigation, by F. H. CHITTENDEN; Contributions toward a Monograph of the Scolytid Beetles — 1. The genus *Dendroctonus*, by A. D. HOPKINS; Practical information on the Scolytid Beetles of North American Forests—1. Barkbeetles of the genus *Dendroctonus*, by A. D. HOPKINS.

Le docteur W. Innes bey annonce qu'il a reçu de M. Séboub Stépanian, de Mahallet Roh, de nouveaux spécimens du ravageur des rizières et qu'il a pu établir cette fois que ce papillon est, sans aucun doute possible, le *Parnara Mathias* (F).

M. le docteur P. Marchal directeur de la station entomologique de Paris lui a communiqué dernièrement le résultat de ses premières recherches sur des parasites qu'il a soumis à son examen. Il résulte des savantes recherches du Dr Marchal que le *Thrips* de la vigne observé en Egypte par M. M. H. Ducros et Stamm est une espèce nouvelle et que la cochenille qui produit des ravages si étendus sur les *Albizzia Lebbeck* qui ornent la Ville du Caire, est le *Pseudococcus (Dactylopius) filamentosus* Cock. = *P. vastator* MASKELL. Cette cochenille s'est montré surtout fort nuisible aux îles Hawaï, en particulier aux Orangeries. M. Marchal qui a fait venir des échantillons des États-Unis les a comparés à ceux d'Egypte et a trouvé que ces derniers correspondaient bien à cette espèce. Dans les envois que notre Société lui a faits, il a constaté un grand nombre de petites *Coccinellides*, sur lesquelles on peut très vraisemblablement compter pour faire diminuer l'invasion et même pour l'enrayer; elles se trouvaient tant à l'état de larves que d'insectes parfaits. M. Marchal les a soumises à l'examen de M. Bedel qui lui-même, pour plus de sûreté, les a transmises à M. Sicard, le spécialiste bien connu des *Coccinellides*. Ce dernier a confirmé la détermination de M. Bedel et les a identifiées aussi avec le *Scymnus includens* KIRSCH, décrit de Ramleh, près d'Alexandrie. M. Marchal trouve intéressant de voir cette Coccinelle se mettre à attaquer ces *Dactylopius* importés; il compte étudier de plus près la question et réunir quelques documents au sujet de l'histoire de la Cochenille et des dégâts qu'elle a accomplis dans d'autres pays.

M. F. C. Willecocks remet à la Société le programme du 1^{er} Congrès international d'Entomologie qui se tiendra à Bruxelles le 1^{er} Août 1910 et annoncé qu'ayant été chargé de réunir des adhésions en Egypte, il se tient à la disposition des Membres de la Société pour leur fournir toutes les informations dont ils pourraient avoir besoin à ce sujet.

Il est procédé ensuite aux élections pour la constitution du Bureau pour 1910.

Sont nommés: Président. S. E. Boghos pacha Nubar; Vice-Président. M. G. Ferrante; Trésorier-bibliothécaire, M. G. Schutz; Secrétaire général, Dr. W. Innes bey; Secrétaire adjoint. M. Anastase Alfieri.

Communications.

Le *Cissites testaceus* FAB. des Indes et de Ceylan.

Métamorphoses. -- Appareil génital.

par le Prof. Dr E. BREXIOX
Membre Honoraire de la Société.

Le *Cissites testaceus* Fab. (fig. 1) est un Coléoptère vésicant long de 28 mill., remarquable par sa couleur rouge-vif, avec les antennes, tibias et tarses d'un noir de poix, ses cuisses postérieures renflées chez le mâle, vivant à l'état larvaire dans les galeries de la grande Xylöcope, (*X. tenuiscapa* West.).

La Xylöcope étant fort commune à Ceylan et s'installant en société dans les poutres des cabanes, on peut moyen-

nant quelques piécettes, se donner le plaisir d'ouvrir les galeries et d'observer chez lui l'intéressant parasite. Une occasion de ce genre s'offrit à moi le 31 Octobre 1908. Ayant trouvé dans les environs d'Ambalangoda (district de Galle), sous le bord d'un toit, une solive habitée par une colonie de *Xylocopes*, j'obtins du propriétaire l'autorisation d'en disposer. Les ouvertures arrondies par lesquelles s'échappaient les abeilles, furent préalablement fermées avec des bouchons. Muni d'un flacon de chloroforme, je fis fendre le bois à coups de hache, aspergeant de temps à autre la gent bourdonnante, et trouvai dans les galeries :

1^o une jeune larve de *Cissites* longue de 12 mill. 2^o une grosse larve du même insecte longue de 3 cent. 3^o une larve semblable à la précédente, mais dure et immobile (Pseudo-Chrysalide). 4^o cinq *Cissites* adultes, dont une femelle, reconnaissable à ses cuisses non dilatées.

Il y avait en outre une vingtaine de *Xylocopes* à l'état parfait (dont cinq mâles) et quelques larves de la même espèce, chacune avec une provision de pâtée formée de miel et de pollen, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Les galeries tortueuses, irrégulières, larges de 2 cent. environ, s'ouvraient par plusieurs trous à l'extérieur et offraient ça et là des cloisons épaisses de 1 mill., faites de débris de bois agglutinés.

La larve n^o 1 fut narcotisée en vue de la description, les deux autres, gardées vivantes, sont placées dans des flacons.

La larve n^o 2, assez irritable, se démène d'un côté et d'autre lorsqu'on essaie de la saisir. Elle mange avidement la pâtée qui lui est offerte, ne remue que lentement et laisse échapper des crotes brunes. Deux larves de *Xylocope*, laissées auprès d'elle n'ont pas été attaquées. Le 7 Novembre cette larve avait atteint 4 cent. de lon-

gueur ; le 15 je la trouvai morte, probablement ensuite de la fermentation de la pâtée.

La larve n° 3 subit une mue le 10 Novembre, sans changement d'aspect. La cuticule laissée à côté d'elle montrait distinctement les stigmates et les trachées. Une 2^{me} mue, survenue le 19 Novembre, fit passer cette larve à l'état de nymphe. (fig. 2 et 3). L'éclosion de l'insecte parfait eut lieu dans la nuit du 4—5 Décembre. Ce sujet, nourri avec de la mélasse, put être conservé vivant pendant 23 jours.

La première phase larvaire a pu être étudiée grâce à l'amabilité de M. H. N. Hawke, à Talgaswella.

M. H. m'ayant envoyé le 10 Novembre quelques *Cissites* vivants, ainsi que le bout de poutre qui les contenait, (1) j'eus la bonne chance de trouver dans l'une des loges une masse blanche formée de coques agglutinées et sur cette masse de petites larves brunes courant en tout sens. Prenant une loupe, je reconnus sans peine des triongulins fraîchement éclos. La masse blanche n'était autre que le résidu d'une ponte de *Cissites*. Nous savons, grâce aux belles études de Fabre, qu'un autre Vésicant, la *Sitaris*, dépose ses œufs à l'entrée des galeries des Anthophores. (Ann. d. Sc. Nat. 4e série, t. VI, 1856). Armés de fortes mandibules, les triongulins se cramponnaient aux poils du pinceau, lorsqu'on cherchait à les saisir ; quelques uns étaient montés sur une Xylocope morte laissée près des coques et s'y maintenaient obstinément.

Gardés dans une boîte de verre, les triongulins se

(1) Voici à ce propos une indication qui montre la résistance de la race Tamil. La poutre pesait exactement 79 livres. Le coolie, chargé de me l'apporter, la prit sur l'épaule et fit en une journée une étape de 33 milles,

tinrent pendant plusieurs jours, les uns sur les œufs desséchés, les autres sur la Xylocope, d'autres encore sur une cloison de sciure agglutinée placée auprès d'eux. Le 16, la plupart étaient encore vivants. Leur ayant donné ce jour là de la pâtée tirée du nid, plusieurs se dirigèrent vers cette substance et s'y maintinrent quelques jours, Toutefois la pâtée s'étant desséchée, les jeunes larves l'abandonnèrent bientôt et périrent les unes après les autres. Les plus résistantes avaient vécu jusqu'au 26 Novembre, soit 16 jours au total, à dater de la première observation. On sait d'après les observations de Fabre. (Mém. sur l'hypermétamorphose et les mœurs des Mélérides, (Ann. d. Sc. Nat. 4e Série, t. VII, 1857, et t. VIII. 1858), que le triongulin de la *Sitaris*, profitant du moment où l'Anthophore est occupée à pondre, se laisse couler à la surface du miel avec l'œuf expulsé. Là son premier soin est de dévorer l'œuf qui lui sert de radeau, et, c'est après ce repas, le seul qu'il prenne dans cette phase, que le triongulin se transforme en la seconde, et commence à se nourrir de miel. Le triongulin du *Cissites* se trouve dans des conditions un peu différentes; ce n'est pas sur du miel mais sur une pâtée solide que la Xylocope dépose son œuf. On peut admettre toutefois par analogie qu'il doit, lui aussi, dévorer cet œuf pour pouvoir accomplir ses métamorphoses. Ce serait donc, si cette conclusion est exacte, faute d'avoir pu manger un œuf de Xylocope, seule nourriture appropriée au premier état, que mes triongulins périrent, sans avoir pu se transformer.

En résumé l'évolution des *Cissites* comprend les phases suivantes: 1^o l'Œuf, 2^o le Triongulin, 3^o la 2^{me} phase larvaire, 4^o la 3^{me} phase larvaire, (pseudo-chrysalide), 5^o la Nymphe, 6^o l'Insecte parfait.

Les œufs au nombre de 400 environ sont pondus en un

paquet dans la galerie de la Xylocope, dans un cul de sac terminal ou latéral. L'embryon éclot sous forme de *triongulin*. Celui-ci est une petite larve agile, de couleur brun-rouge, de consistance coriace, atténuée d'avant en arrière, légèrement convexe du côté dorsal (fig. 4). Sa longueur est de 21/2 mill. Il y a, outre la tête, trois anneaux thoraciques portant les pattes et neuf anneaux abdominaux garnis de poils rigides. On compte 9 paires de stigmates, dont un mésothoracique et 8 abdominaux, ces derniers placés latéralement sur de petits tubercules. Les deux troncs trachéens principaux, visibles par transparence, longent les côtés de corps et reçoivent de chaque stigmate un rameau oblique. Le prothorax, bien développé, est deux fois plus long et un peu plus large que le mésothorax, celui-ci un peu plus large que le métathorax. Les segments abdominaux, de plus en plus rétrécis vers le bout du corps, portent à droite et à gauche 2 soies plus fortes, dirigées en dehors, insérées sur l'angle externe, et quelques poils clairsemés sur le bord postérieur. Le segment anal, étroit et allongé, porte deux poils terminaux divergents. La tête, aussi large que le prothorax, limitée en avant par un bord arrondi, se rétrécit en arrière pour s'emboîter dans le prothorax. A droite et à gauche se trouve un ocelle ovalaire placé sur une tache pigmentaire noire. Les antennes, insérées sur les bord, en avant des ocelles, offrent 4 segments : le 1^{er} très court élargi, le 2^{me} un peu plus long légèrement renflé, le 3^{me} deux fois plus long que le 2^{me} en forme de bâtonnet, le 4^{me} très long sétiforme. L'orifice buccal, très petit, transverse, ovalaire, se trouve un peu en arrière du bord de la tête, au côté ventral (fig. 5). Tout autour se voit une rangée de pores surmontés d'un poil. Il n'y a pas de labre distinct. Les mandibules fortes, de couleur foncée, croisent leurs

pointes en dessous de l'orifice. Les mâchoires, petites, échancrées sur le bord externe, au niveau de l'insertion du palpe, portent deux groupes de poils sensoriels. Les palpes maxillaires, bien développés, sont formés de 3 articles. La lèvre inférieure, petite, offre deux palpes courts composés de deux articles. Un renforcement chitineux médian, de forme triangulaire, supporte la lèvre inférieure et les maxilles, un autre latéral porte l'articulation de la mandibule. Les pattes longues et déliées, présentent, outre la hanche et la pièce trochantérienne, un fémur un peu renflé, un tibia plus mince de même longueur que le fémur avec une rangée de poils sur le bord interne, et un onglon terminal, épais, un peu corbé, armé de trois petites dents, portant sur son bord interne une épine droite, articulée (fig. 6). L'épine peut être considérée comme un 2^m ongle rudimentaire. Le 3^m ongle qui caractérise le triongulin des *Meloë*, *Cantharis*, *Épicauta* et *Mylabris* manque entièrement chez celui de *Cissites* (1). Il y a quelques poils épars sur les hanches et les fémurs. Ces larves relativement agiles courent sur les surfaces planes (par ex. sur le verre) en prenant appui sur l'abdomen, effectuant ainsi une sorte de reptation.

La deuxième larve (fig. 7) est un ver blanc, aveugle, mou, à peu près cylindrique, un peu courbé sur lui-même comprenant, outre la tête, 12 segments bien distincts. Il y a 9 paires de stigmates arrondis, la première au bord antérieur du mésothorax, les huit autres sur les 8 premiers segments abdominaux, près du bord antérieur.

(1) Le triongulin de *Sitaris* a, d'après Beaugard, un ongle médian bien développé et deux ongles latéraux atrophiés, en forme d'épine.

Les pattes courtes, de forme conique, offrent un article basal élargi et deux articles terminaux mal délimités. La tête, petite, légèrement aplatie, porte deux antennes très courtes, coniques, formées de deux segments, un labre légèrement excavé, deux mandibules charnues, terminées par une dent chitineuse, deux maxilles molles, surmontées d'un petit mamelon, et une lèvre inférieure mal circonscrite, remplissant l'espace compris entre les maxilles, à peine séparée de celles-ci (fig. 8). Le segment anal est petit, sans prolongements d'aucune sorte. L'anüs est perforé.

La larve adulte se distingue de la larve jeune : 1° par ses bosselures plus accusées; 2° par la présence sur la convexité des segments, de rugosités (poils courts) de couleur brunâtre; 3° par la chitïnisation plus marquée des pièces buccales, des antennes et des pattes. Le corps très mou, courbé sur lui-même, atteint une longueur de 4 mill. La région du vaisseau dorsal est indiquée par une ligne brune. Les stigmates sont en ovale allongé. ⁽¹⁾

Les côtés du corps montrent en dessous des stigmates, un bourrelet assez accusé qui se retrouve chez l'adulte et forme le rebord de l'abdomen au côté dorsal. ⁽²⁾

(1) La forme plus allongée des stigmates semble indiquer qu'il y a eu à partir de la forme précédente au moins une mue.

(2) Les larves de la *Xylocope* que l'on trouve dans les galeries avec celles du *Cissites* se distinguent de celles-ci par les caractères suivants: 1° La tête est plus petite, le corps plus atténué d'arrière en avant; 2° La larve est apode; 3° Il y a dix paires de stigmates, la première sur le bord postérieur du prothorax, la deuxième sur le bord postérieur du mésothorax, les huit suivantes sur le bord antérieur des segments abdominaux 1—8; 4° Les stigmates sont ronds; 5° La couleur est plus blanche, la larve plus molle, le tégument privé de rugosités brunes. La larve du *Xylocope* a un anus (différente en cela de celle de l'abeille) et émet des crotes brunes, comme le ver du *Cissites*.

La larve N° 3, *pseudo-chrysalide* de Fabre, *hypnothèque* de Künckel d'Herculais, parfaitement immobile, se distingue de la précédente par sa consistance dure, sa direction presque droite, la disparition des rugosités brunes à la surface de la peau et l'absence de pièces foncées aux extrémités des appendices. Les antennes et les pattes, notablement réduites, sont représentées par de petits mamelons blanchâtres. Parvenue à cette phase, la larve ne prend aucune nourriture et reste absolument inerte. Cet état, caractérisé par la rigidité du corps et par la réduction des parties mobiles, pourrait être désigné sous le nom de *contracté*. Succédant à la dernière mue de la phase précédente, il représente sans doute un stade intermédiaire, entre la période larvaire et la nymphose proprement dite.

La *nymphé* (fig. 2 et 3) est allongée, rectiligne, avec la tête déjetée en dessous du prothorax. Les pattes antérieures et médianes, rapprochées les unes des autres, sont placées en dessous de mésothorax; les postérieures, beaucoup plus écartées, se trouvent en arrière de métathorax. Les cuisses, fortement renflées, font déjà distinguer le sexe mâle. Le prothorax est rétréci en avant, arrondi sur les côtés; le mésothorax, relativement petit, prolongé sur la ligne médiane par un scutellum allongé; le métathorax est bien développé, de même l'abdomen. On compte 8 segments abdominaux de côté dorsal, 6 ou 7 seulement de côté ventral, les anneaux ventraux correspondants aux deux premiers étant atrophiés (cachés sous les cuisses postérieures). Il y a 7 stigmates abdominaux de forme ovalaire, visibles sur la face dorsale en dedans du rebord latéral, un stigmate métathoracique, placé derrière l'insertion de l'aile, répondant au 1^{er} abdominal de la larve et un stigmate mésothoracique placé en dessous. Le dernier segment ventral est formé de deux pièces séparées par l'orifice anal,

Les élytres et les ailes, repliés en dessous du corps, ces dernières en dedans des élytres, se terminent par 4 extrémités mousses placées au niveau des fémurs postérieurs. Les yeux sont arrondis; les antennes s'insèrent en avant des yeux et offrent le 1^{er} article un peu renflé. Les pièces buccales sont bien développées. Les tarses médians, placés en dedans des ailes, n'atteignent pas l'extrémité de celles-ci, les postérieurs se terminent à mi-longueur de l'abdomen ⁽¹⁾.

D'un blanc opaque au moment de sa formation, la nymphe montre bientôt au niveau des pattes, des ailes et des antennes, une teinte jaune de plus en plus accusée. Au 10^{me} jour les yeux prennent une couleur grise qui s'étend peu à peu aux genoux et aux tarses. Au 15^{me} jour l'insecte commence à remuer faiblement. Au moment de l'éclosion, 17^{me} jour, les parties noires ont déjà leur couleur définitive, tandis que le reste du corps commence seulement à se teinter d'un rouge pâle. L'abdomen mou, relativement très gros, achève sa coloration en dernier lieu et offre pendant quelques jours encore des pièces rouges, tergites et sternites, séparées par des parties membrancuses. Contrairement à la nymphe d'autres insectes qui remue vivement, celle du *Cissites* reste, même lorsqu'on l'irrite, absolument inerte.

(1) Le nombre des segments abdominaux, 9 chez la larve, 8 chez la nymphe, montre, ainsi que la disposition des stigmates, que le 1^{er} anneau abdominal de la larve est plus tard compris dans le métathorax de l'imago. Cet anneau correspond, semble-t-il, au segment médiaire des Hyménoptères (décrit par Latreille).

APPAREIL GÉNITAL

L'appareil génital femelle comprend (fig. 10): 1^o Deux ovaires volumineux placés des deux côtés de l'intestin, remplissant la moitié postérieure de l'abdomen; 2^o Deux oviductes courts; 3^o Le canal génital commun (vagin); 4^o Un organe volumineux en forme de poire rempli d'une graisse blanche, (*glande piriforme*); 5^o Le receptaculum seminis; 6^o Une glande impaire allongé (*gl. tubuliforme*).

Les ovaires sont caractérisés par le nombre considérable des gaines ovariques et la brièveté relative de la portion ovigère, chaque gaine ne renfermant qu'un seul ovule mûr. Les ovules maintenus par des parois très minces s'échappant d'eux-mêmes lorsque la région des calices a été incisée, on peut assez facilement évaluer leur nombre. J'ai compté 220 œufs sortis successivement d'un seul ovaire; ajoutons une trentaine de gaines, renfermant des œufs immatures, cela fait 250 tubes pour un ovaire; soit pour les deux ovaires un total de 500. Le *Cissites* appartient à ce type d'insectes qui mûrissent en même temps un grand nombre d'œufs (1).

L'orifice sexuel est placé entre le 8^{me} segment dorsal et le segment ventral correspondant. L'abdomen ne montrant chez les deux sexes que 7 anneaux ventraux, dont un antérieur très réduit, il faut admettre que le 1^{er} segment ventral est entièrement atrophié. Bien que les vésicants ne possèdent pas d'ovipositor semblable à celui des ténébrionides (*Ocnera*, *Pimelia*), on observe cependant au

1) Chez *Mylabris pustulata*, de Ceylan, le nombre des tubes est pour chaque ovaire de 60 à 80. Ce chiffre est bien plus considérable chez *Meloidæ*.

niveau de l'orifice un petit mamelon renforcé par deux arceaux chitineux garnis de poils. Ce mamelon sur lequel débouche le canal génital, représente sans doute les 9^{me} et 10^{me} segments atrophiés homologues du pénis.

Observée au microscope, (fig. 11), chaque gaine ovarique montre 4 segments caractérisés comme suit : 1° La partie mûre avec son gros ovule blanc ovalaire, long de 2 mill. légèrement renflé vers la bout supérieur, sans vésicule germinative visible. 2° Un segment étroit, très court, renfermant un ou deux jeunes ovules. 3° Un germigène allongé, long de 1 mill., un peu renflé dans sa partie supérieure. 4° Un filament mince et allongé, constituant avec ses congénères un faisceau suspenseur. Il n'y a pas au dessus des loges ovulaires, de chambres vitellogènes distinctes.

Beaucoup plus étroits que la partie mûre, les segments 2-3 forment un petit prolongement atténué en pointe, surmontant la loge principale. Quelques gaines, beaucoup plus courtes, cachées au milieu des autres, montrent dans leur segment inférieur un ovule relativement peu avancé. L'épithélium, peu apparent, n'est pas visible sur la gaine intacte observée dans l'eau salée. Chaque gaine se prolonge par un court calice à paroi très mince débouchant dans l'oviducte. L'ensemble des calices offre, après l'extraction des ovules mûrs, une membrane plissée disposée en éventail. Une mince cuticule étendue sur les tubes ovariques sert, en même temps que le réseau trachéen, à les maintenir en place. Constitués de cette manière, les ovaires forment 2 masses volumineuses, ovoïdes, placées à droite et à gauche de l'intestin, remplissant les $\frac{2}{3}$ postérieurs de l'abdomen. Les filaments suspenseurs qui surmontent la partie ovigère forment avec les trachées un faisceau grêle et allongé, prolongé jusqu'au métathorax.

Les oviductes sont deux canaux fort courts, étendus de

l'ovaire au canal génital. Leur partie supérieure un peu dilatée reçoit l'embouchure des calices. Sur l'exemplaire disséqué l'oviducte droit, relativement large, mesurait 4 mill. de longueur, le gauche plus court et plus étroit, était manifestement contracté. Le vagin, long de 4-5 mill. est le canal compris entre la jonction des oviductes et l'orifice génital. Ses parois sont musculeuses. Sa fonction est de livrer passage aux œufs et au moment de l'accouplement, de recevoir l'organe copulateur.

L'organe piriforme long de 6 mill. sur 4, légèrement aplati sur les deux faces, débouche dans le vagin un peu en dessous de la jonction des oviductes par un canal étroit à parois épaisses (fig. 9). *Beauregard* qui le désigne sous le nom de *vesicule copulatrice* a probablement méconnu sa vraie fonction. Le pénis qui mesure 4 mill. à peine, est manifestement trop court, pour pouvoir remonter à cette hauteur. Le même organe se retrouve chez la *Mylabre*. Rempli d'une masse blanche semblable à de la stéarine, il fournit vraisemblablement, un produit destiné à agglutiner les œufs.

Le *receptaculum* est une vésicule arrondie à parois épaisses, large de $\frac{1}{2}$ mill., insérée au moyen d'un petit conduit sur le canal excréteur de l'organe piriforme. Son contenu qui formait une masse blanche nettement limitée, visible par transparence, n'a pas été examiné au microscope. Je puis dire cependant que la *Mylabre* offre un organe tout semblable, généralement rempli de spermies. Un tube étroit, long de 3 mill. séparant le *receptaculum* de l'extrémité du vagin, il faut admettre que les éléments spermatiques y accèdent après l'accouplement en vertu de leur mouvement propre.

La glande tubuliforme est un organe impair de forme allongée, long de 5 mill., légèrement renflé dans sa

partie terminale, débouchant un peu en dessus du receptaculum, sur le canal excréteur de l'organe piriforme. Cet appareil qui rentre dans la classe des glandes accessoires, n'a pas été jusqu'ici retrouvé chez les Mylabres.

L'appareil génital mâle comprend fig. 12): 1^o Les deux testicules; 2^o Les deux canaux déférents; 3^o Une paire de glandes accessoires; 4^o Le conduit éjaculateur; 5^o Le pénis ou organe copulateur.

La deuxième et la troisième paire de glandes accessoires observées chez la Mylabre et le Méloë, font entièrement défaut chez notre espèce.

Placés à droite et à gauche un peu en arrière du milieu de l'abdomen, les testicules sont deux corps blanchâtres, larges de 3 mill., ovoïdes ou arrondis, cachés dans la graisse. Chacun d'eux est entouré d'une membrane mince qui, contrairement à ce qu'on observe chez la Mylabre, masque le relief des lobules. Il n'y a pas non plus de graisse jaune interposée. Les lobules très nombreux, de forme allongée, peuvent être démontrés au moyen des aiguilles. Il suffit de déchirer la membrane et de dissocier quelque peu. Fusiformes, longs de 4 mill., ils rayonnent autour d'une cavité centrale en forme de fente (fig. 18). Leur nombre peut être évalué à plusieurs centaines. Quelques frottis colorés à l'hémalum-cosine, ont montré à l'intérieur des lobules de nombreux faisceaux spermatiques bipolaires du type allongé ou rubané (1).

Les canaux déférents sont des tubes flexueux, longs de

1) Voyez E. Bugnion et N. Popoff. Les Faisceaux Spermatiques Doubles des Ténébrions et des Mylabres. C. R. de l'Association des Anatomistes. 9^{me} Réunion, Lille, 1907. C. R. de la Société de Biologie, Paris, vol. 60, 1908.

12 mill. qui prennent naissance au hile du testicule dans une petite fossette et débouchent d'autre part l'un vis à vis de l'autre à l'extrémité antérieure, du conduit éjaculateur. Très grêles, filiformes dans le voisinage du testicule, ils atteignent en se rapprochant du conduit éjaculateur un calibre beaucoup plus fort. Le point sur lequel ces conduits s'unissent (carrefour séminal) offre une proéminence bilobée interposée entre les conduits; leur couleur est d'un blanc sale plus ou moins translucide.

Les glandes accessoires sont des tubes beaucoup plus longs (26 mill.), reconnaissables à leur couleur d'un blanc de lait. Insérés avec les canaux déférents au carrefour séminal, ces tubes offrent un segment distal très grêle, flexueux, pelotonné sur lui-même et un segment proximal beaucoup plus large. Cette dernière partie est gorgée d'un liquide crémeux qui s'écoule en nappe blanche, finement granuleuse, lorsqu'on incise la paroi. Ces glandes dont il n'y a qu'une seule paire, paraissent correspondre aux glandes scorpioïdes des mylabres et autres vésicants à glandes multiples.

Le conduit éjaculateur long de 5 mill. est un canal cylindrique, un peu flexueux, étendu du carrefour séminal à la base du pénis; sa paroi épaisse, très musculée, offre au cours de la dissection (sous l'eau salée) des contractions en masse qui courbent le canal de côté et d'autre. L'organe copulateur (pénis, fig. 13—16) est constitué par les neuvième et dixième segments abdominaux, modifiés de façon à former une gouttière externe composée de deux pièces articulées bout à bout, dérivées du dixième anneau, et une gouttière interne emboîtée dans la précédente, dérivée du neuvième. Des deux pièces qui constituent la gouttière externe, l'une (basale) est dilatée en forme de cuiller, tandis que l'autre (terminale) étroite et

allongée, offre une pointe mousse recourbée en crochet. Elargie à sa base pour recevoir l'abouchement du canal déférent, la gouttière interne se prolonge en une sorte de spicule, creusé lui aussi en forme de rainure, servant au passage du sperme. La gouttière interne peut ainsi qu'on peut s'en convaincre au moyen des aiguilles, se retirer à l'intérieur de l'externe, auquel cas le spicule est entièrement caché, (fig. 16), ou au contraire faire saillie à l'extérieur, (fig. 15). Dans cette dernière position ces deux pièces terminales (crochet et spicule), arrivent au même niveau et s'écartent l'une de l'autre comme des branches de ciseaux. Des membranes élastiques relient les pièces chitineuses et, se portant d'un bord à l'autre, transforment les deux gouttières en canaux complets. L'orifice par lequel l'organe copulateur peut saillir au dehors est compris entre le huitième segment dorsal et le segment ventral correspondant. C'est par la même ouverture que le rectum, placé au côté dorsal, débouche lui aussi à l'extérieur. Le bord postérieur du huitième segment dorsal est légèrement échancré. Le dernier segment ventral, fendu sur la ligne médiane, comprend deux pièces triangulaires susceptibles de s'écarter. Le pénis est entouré d'une gaine membraneuse qui, fixée à sa base, se porte d'autre part au pourtour de l'orifice génital. Recouvrant le pénis comme une sorte de prépuce, cette gaine représente la membrane unissante des huitième et neuvième segments de l'abdomen, invaginée à l'intérieur (à l'état de repos). Doublée de faisceaux musculaires, c'est elle, qui en se contractant, fait dans l'acte de l'érection, saillir l'organe à l'extérieur. Dans l'épaisseur de la gaine, au côté ventral, se trouve une baguette chitineuse (fourchette, fig. 12. 15-17.), articulée par sa base bifurquée sur le bord de l'orifice génital et attachée d'autre part par un faisceau muscu-

laire (muscle rétracteur), à la base du pénis. Cette pièce que l'on retrouve chez les Ténébrionides et les Mylabres, ne sort pas avec le pénis dans l'acte de l'érection, mais laisse glisser celui-ci entre ses branches. Son rôle paraît être de fournir une insertion fixe au muscle rétracteur, au moment où l'organe érectile doit rentrer dans l'abdomen.

Ces dispositions permettent de se rendre compte du mécanisme de l'appareil. La pièce externe terminale du pénis est, grâce à la contraction de la gaine musculaire, poussée à l'extérieure par l'orifice génital : sa pointe recourbée (crochet), pénètre en premier dans la vagin. La pièce interne s'avancant à son tour et glissant à l'intérieur de la précédente, sa pointe (spicule) arrive au niveau du crochet. Les deux pièces, écartées l'une de l'autre, forment une sorte de forceps qui retient le pénis à l'intérieur du vagin. Le sperme s'écoule par le spicule-prolongement de la pièce interne. L'accouplement terminé, la pièce interne rentre dans la gouttière externe ; l'action du forceps cessant au même instant, le pénis libéré se retire en entier dans l'abdomen.

FABRICIUS (Mantissa Insectorum, 1787. p. 164) place notre espèce dans le *G. Horia* et en donne la diagnose suivante : *Rufa, antennis pedibusque nigris ; mas. femoribus incrassatis, subtus canaliculatis, dentatis*. Tranquebar. Syn. mâle *clavipes* F. (Mant. Ins. p. 233). — Voyez encore = HÜBNER Naturf. 24 - p. 47. Pl. 2 fig. 14-17.

STURM. Cat. 1826 p. 71. Pl. 3 fig. 25.

WESTERMANN. Lettre sur les mœurs de quelques Insectes de l'Inde. Revue ent. de Silbermann T. 1833. p. 111, at-

tribue à tort aux *Horia* les dégats causés dans le bois par les *Xylocopes*.

CASTELNAU. Hist. nat. II. 1840 p. 280 (*C. senegalensis*).

SCHRÖTER. Abhandl. I. p. 364. Pl. 3. fig. 6 (*H. sanguinolenta*).

DE BORRE. Ann. Soc. ent. Belge, XXVII. 1883. C. R. p. 136-8 (*H. testacea*).

FERMAIRE. Ann. Soc. ent. Belge, XXIX, 1885. C.R. p. 111. (*H. Debyi*) probablement synonyme de *testacea*.

AURIVILLIUS, Ent. Tidskr. XI. 1890 p. 203. (*H. africana* du Congo.)

GAHAN. Notes on the col. Genera *Horia* and *Cissites* and a List of the described Species. Annals and Magasin of Natural History. 1908, n° 8.

Les caractères du genre *Cissites* (LATREILLE) sont indiqués dans l'ouvrage de BEAUREGARD, Les Insectes vésicants, 1890 p. 416.

Le *Cissites senegalensis* se retrouve en Egypte et habite à l'état larvaire les galeries de *Xylocopa aestuans*. Cette dernière indication m'a été donnée par M. le Prof. Innes Bey.

EXPLICATION DES FIGURES

*Les figures, dessinées à la chambre claire par l'auteur,
ont été copiées à la plume par M. Popoff.*

Pl. I.

- Fig. 1. — *Cissites testaceus*, mâle, $\times 3$.
Fig. 2. — La nymphe. Face ventrale, $\times 3$.
Fig. 3. — » Face dorsale, $\times 3$.

Pl. II.

- Fig. 4. — Le triongulin. Face dorsale, $\times 23$.
Fig. 5. — » La tête, face ventrale, $\times 44$.
Fig. 6. — » Patte postérieure. Tibia et tarse,
 $\times 121$.
Fig. 7. — Deuxième forme larvaire. (long. 12 mill), $\times 5$.
Fig. 8. — » » » Pièces buccales. $\times 10$.
Fig. 9. — Oviductes du *Cissites* adulte, avec la sperma-
thèque, la glande piriforme et la glande tubu-
liforme, $\times 6$.

Pl. III.

- Fig. 10. — *Cissites* adulte femelle, disséqué par la face
dorsale. $\times 4$.
Fig. 11. — Gaine ovarique isolée, $\times 12$.
Fig. 12. — Organes génitaux du mâle, avec la partie pos-
térieure de la chaîne nerveuse, $\times 10$.

Fig. 13.-14. Armature génitale, les deux pièces isolées. Préparation au baume, après traitement par KHO. $\times 10$.

Fig. 15. — Armature génitale. La pièce interne en érection, la fourchette *in situ*, $\times 10$.

Fig. 16. — Armature génitale. La pièce interne a été retirée au moyen d'une aiguille, $\times 10$.

Fig. 17. — La fourchette isolée, vue de face, $\times 10$.

Fig. 18. — Portion du testicule, $\times 14$.

Une Nouvelle espèce d'Eremiaphila d'Egypte.

(Orthopt.)

par le Dr. FRANZ WERNER

Eremiaphila Andresi n. sp.

Mas. et Fem., Dekela, Avril 1909 leg. A. Andres

Dimensiones	mas.	fem.
Longit. totalis	19	16
Long. pronoti	4	4
Lat. «	4	4, 5
Long. elytrorum	3, 5	3
Lat. «	1, 5	2
Long. abdominis	5	7
Lat. «	7	7

Pronotum longitudine vix latius, fere quadratum, lateribus parum convexis, integris, margine antico sinuoso, postico truncato, angulis posticis oblique truncatis. Super-

ficies pronoti gibbosa, granulosa lateribus grosse punctata. Elytra rudimentaria, perfecte lateralìa, venis obsoletissimis, margine externo distincte crenulata, longiora quam latiora. Alæ haud liberæ, parvæ. Abdomen in utroque sexu latum, singulis segmentis supra in medio in lobum triangularem productis, margine postico segmentorum undulato. Pedes antici breves, fortes, femora supra crista lamellosa instructa, parum compressa, extus granulata, spinis externis 4; spinis apiculibus maioribus (in utroque sexu!) duabis; tibiæ extus quadrispinosæ. Pedes intermedi et postici longi, supra granulatis, femoribus distincte quadrangularitius, postice spinulosi; ungues æquales. Mago posticus mesonoti medio in lobum triangularem carinatum productum. Femora et tibiæ pedum intermediorum et posteriorum supra distincte fuscofasciatæ. Elytra fuscomaculata. Margo anticus et posticus pronoti, posticus metanoti, superior femorum anteriorum nigropunctatus.

Hæc species *Eremiaphilæ Rohlfsi* tripolitana proxima est, tamen elytris crenulatis, haud dentatis, venis nullis, facitèr distinguenda.

SOCIÉTÉS ET REVUES

qui ont accepté l'échange avec la Société Entomologique d'Égypte.

ALLEMAGNE

Entomologische Literaturblätter, Berlin. — Depuis 1908

Entomologische-Blätter, Nürnberg. — Depuis 1908.

Berliner Entomologische Zeitschrift, Berlin. — Depuis LIII, année 1909.

ANGLETERRE

Novitates Zoologicae, Tring. — XV, 1908.

AMÉRIQUE

American Entomological Society, Philadelphia. — Transactions Vol. XXXIV 1908.

Entomological Society of Washington. — Proceedings, Vol. XI 1909.

New-York Entomological Society. — Journal Vol. XVIII, 1909.

U. S. Department of Agriculture, Washington.

AUTRICHE-HONGRIE

K. K. Zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien. — Depuis LVIII, 1908.

Musée National Hongrois, Budapest. — Annales, depuis 1908.

Wiener entomologischen Vereines. — XIX Jahres Bericht 1908.

BRÉSIL

O Entomologista Brasileiro S. Paulo. — An. 1909.

CANADA

The Canadian entomologist, Guelph. — Vol. XL N° 5, 1908.
Entomological Society of Ontario, Toronto. — Annual
 Report, 1907.

EGYPTE

Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie. — Bull. 1909.

ESPAGNE

Real Sociedad Espanola de Historia Natural, Madrid. —
 Bul. VIII, 1908. — *Memorias*, V, 1907-1908.

FRANCE

L'Echange, Revue Linéenne, Moulins. — Depuis Ann.
 XXIV^{me} N° 284, Août, 1908.

Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France,
 Nantes. — Bull. 2^{me} série T. 1^{er}, 2^{me} trim. 1908.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, Paris. — Depuis N° 445
 (Nov. 1907).

Revue Scientifique du Bourbonnais et de Centre de la France.
 Moulins. — Depuis Ann. XXI, 1908.

Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassonne. —
 Bull. depuis T. XIX (1908).

Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes. — Bull.
 depuis 1905.

ITALIE

Museo Civico di Storia Naturale di Genova. — Annali,
 depuis Ser. 3^e, Vol. II, 1905.

Accademia Scientifica Veneto-Trentino-Istriana, Padoue. —
 Atti, depuis Nuova Serie An. V^o fasc. 4^o 1908.

Società di Naturalisti di Napoli. — Bollettino. depuis.
Ser. II, anno XXI, 1907.

Redia, giornale di entomologia delle R. Stazione di entomologia agraria, Firenze. — Depuis Vol. IV 1907. — Bollettino Vol. IV, 1909.

Il Naturalista Siciliano, Palermo. — Depuis anno 1906.
N° 11 à 12 et 1908.

Laboratorio di Zoologia Generale e Agraria. — Bollettino.
Vol. III, 1909.

MOZAMBIQUE

Mozambique Department of Agriculture, Lorenzo-Marquez. —
Bull. N° 1 1909.

PORTUGAL

Société Portugaise des Sciences Naturelles, Lisbonne, —
Bull. Vol. 11, f. 1.

RUSSIE

Revue Russe d'Entomologie, St. Petersbourg. — T. VIII, 1908.

SUÈDE

K. Svenska Vetens. Kapsakademien, i Stockholm. — Arkiv.
Band. 4, 1908.

Entomologisk Tidskrift, Stockholm. — Arg. 29, 1908.

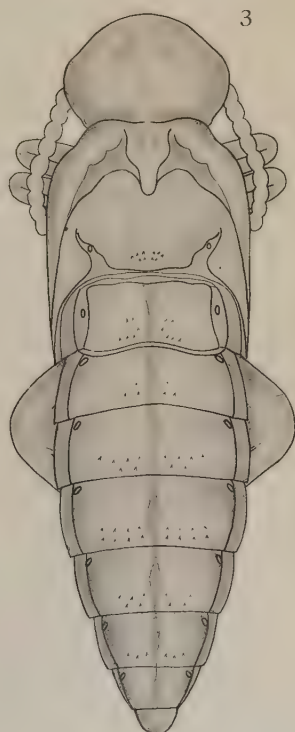
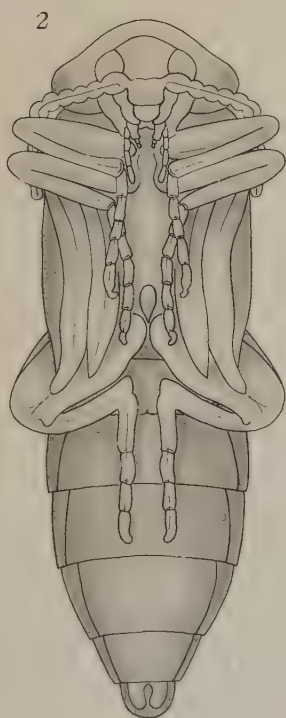
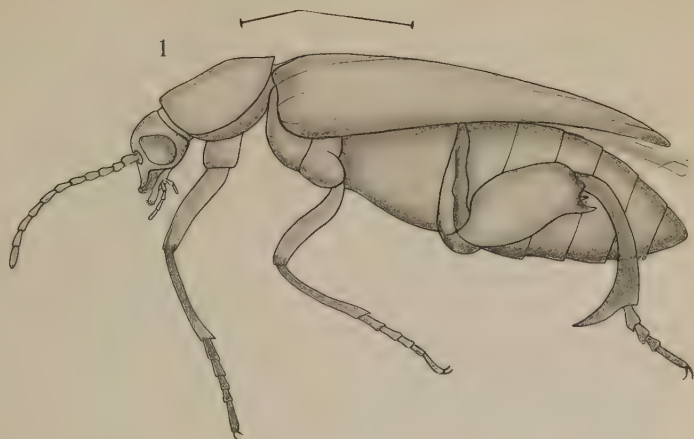
Göteborgs Kungl. Vetenskaps. och Vitterhets Samhaller. —
XI, 1908.

SUISSE

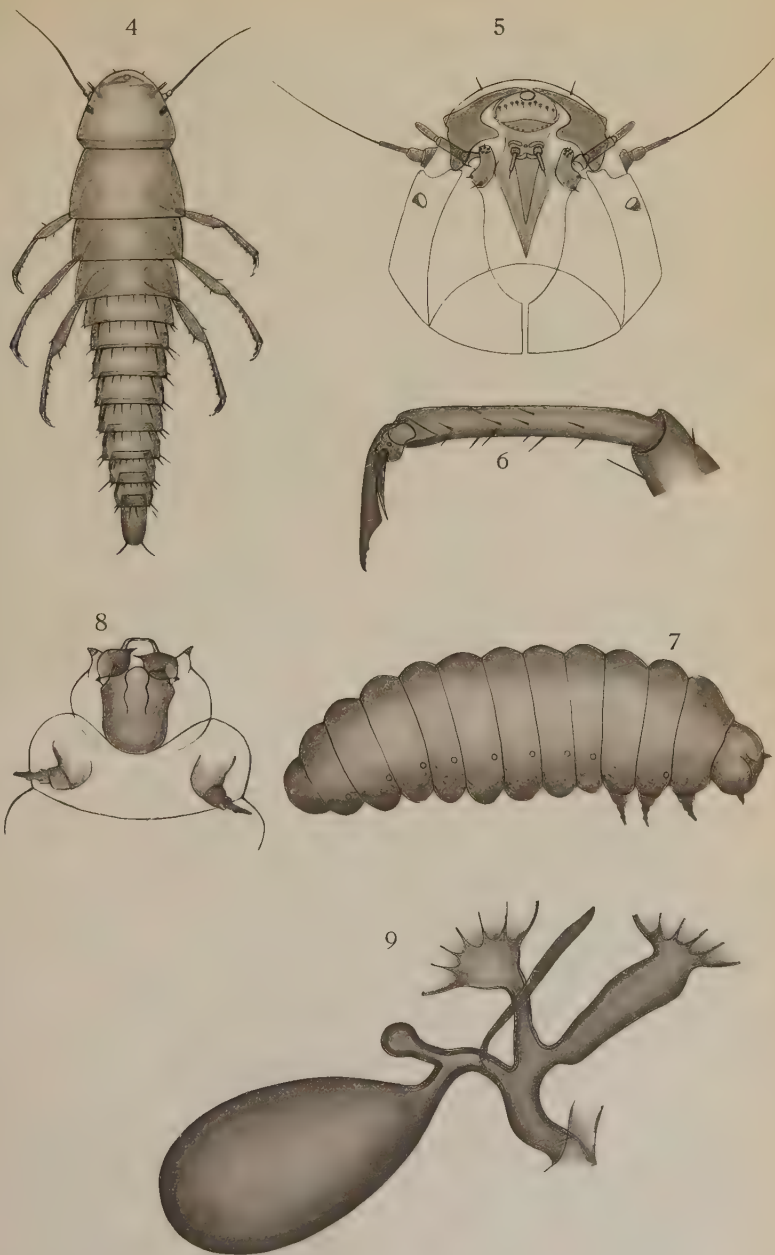
Societas Entomologica, Zurich. — XXIII, Avril 1908.

Société Entomologique Suisse, Berne. — Bull. vol. XI haft. 7.

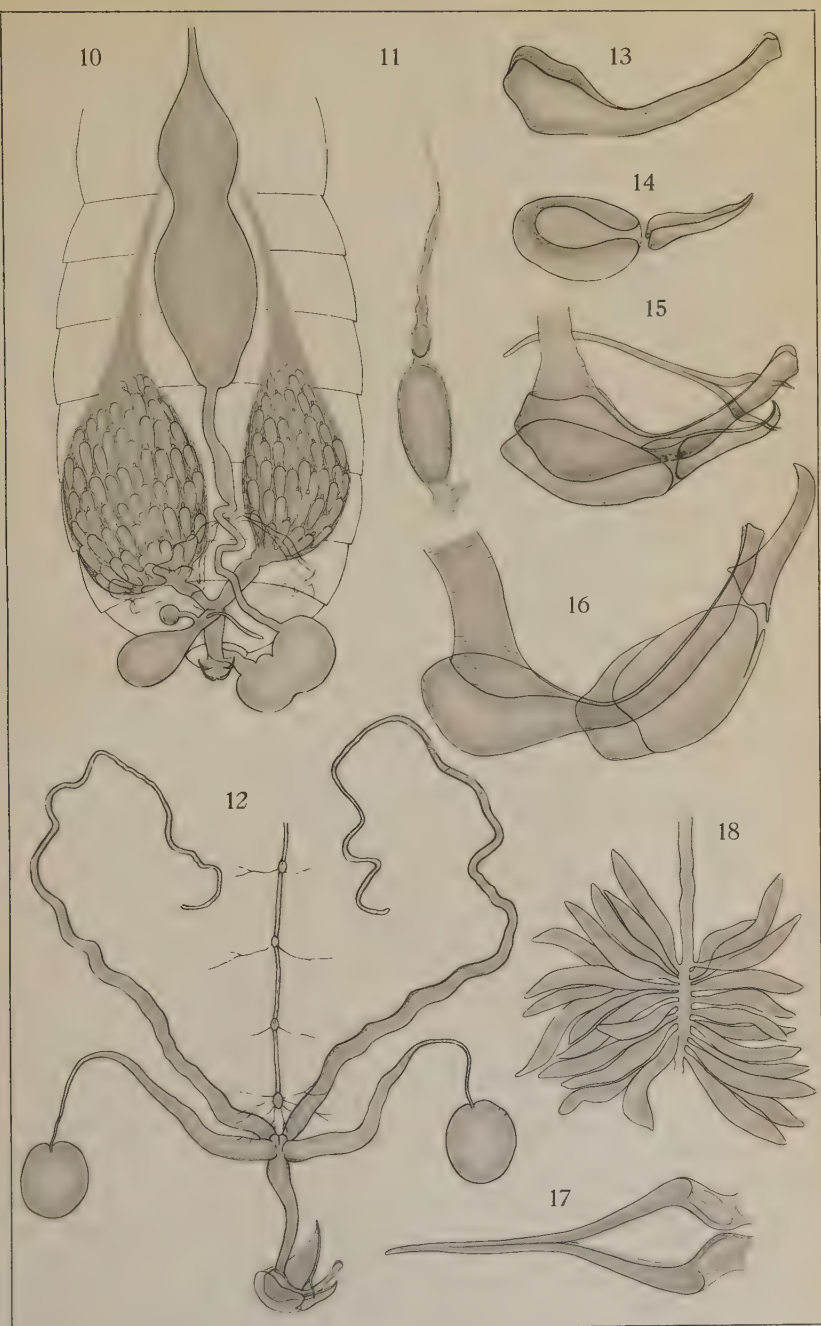
Naturforschenden Gesellschaft, Zurich. — Viertel jahresschrift.
Année 1908.



Cissites testaceus.



Cissites testaceus.



Cissites testaceus.

1897-1908
BIBLIOTHEQUE
MUSEUM
HIST. NAT.
PARIS

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*
DANTE.



Année 1908.

1^{er} FASCICULE: JANVIER-MARS



LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & CO

1908

SOMMAIRE

	Pages
Liste des Membres de la Société et Bureau pour 1908	5
Séance du 28 Août 1907, Séance du 4 Décembre 1907.	9
Séance du 16 Janvier 1908. G. FERRANTE: Discours.	10
D ^r W. INNES BEY: Exposé des travaux relatifs à la faune entomologique de l'Egypte	14
Séance du 5 Février 1908. G. FERRANTE: Una nuova specie di <i>Malthinus</i> d'Egitto	26
CHARLES ALLUAUD: Note sur les Coléoptères trouvés dans les Momies d'Egypte.	29
E. CHAKOUR: Note sur deux nouvelles variétés de coléoptères d'Egypte.	36
Séance du 4 Mars 1908. EDMUND REITTER: Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten.	39

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet Août et Septembre).

Elle publie :

- 1^o **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
- 2^o Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N^o 430. — Le Caire

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1^{er} AOÛT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE. *Inf.* III, 61



Année 1908.

2^{me} FASCICULE: AVRIL-JUIN.

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & C^o

1908

SOMMAIRE

	Pages
Séance du 4 Mars 1908 (suite). EDMUND REITTER : Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten	41
Séance du 8 Avril 1908. R. BOEHM: Notes biologiques sur quelques coléoptères de la faune désertique	57
Séance du 6 Mai 1908. G. FERRANTE: Una gita a Hamam (Mariout) nell'Aprile del 1908.	70
Séance du 3 Juin 1908.	75

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

- 1° **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
 - 2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.
-

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à: **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE.



Année 1908.

3^{me} FASCICULE : JUILLET-SEPTEMBRE.

LE CAIRE

IMPRIMERIE M. RODITI & C^o

1908

SOMMAIRE

Pages

Séance du 3 Juin 1908 (suite). E. SIMON:

Etude sur les espèces de la famille des Eresidae qui habitent l'Égypte. 77

CH. KERREMANS: Catalogue raisonné des Buprestides de l'Égypte 84

G. FERRANTE: Contributo al Catalogo dei Coleotteri dell'Egitto 111

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie:

- 1° **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
- 2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à: **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*
DANTE



Année 1908.

4^{me} FASCICULE : OCTOBRE-DÉCEMBRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE A. CHIARI

1909

SOMMAIRE

Séance du 3 Juin 1908 (suite). D ^r W. INNES BEY: Note sur la faunule coléoptérologique des Oasis égyptiennes	133
Séance du 7 Octobre 1908. ERNEST OLIVIER: Longévité d'un insecte	142
MAURICE PIC: Description d'un Anthicus nouveau d'Egypte.	143
Séance du 11 Novembre 1908. RUDOLF BOEHM: Les Adesmides des déserts égyptiens.	151
G. FERRANTE: Contributo al Catalogo dei coleotteri dell'Egitto (2 ^{me} partie).	167

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

- 1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
 - 2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.
-

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** N^{os} 1-4 1908 et le 1^{er} fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINCK & BAYLAENDER Succ., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI,
rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOÛT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE



Année 1909.

1^{er} FASCICULE : JANVIER-MARS.

LE CAIRE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1909.

SOMMAIRE

Liste des Membres	5
Bureau	5
Séance du 13 Janvier 1909. Dr W. INNES BEY :	
Résumé des travaux relatifs en partie à la faune entomologique de l'Egypte	10
G. FERRANTE : Un coleottero delle antiche cave di Tura.	23
Séance du 3 Février 1909. ED. REITTER: Conspectus specierum genere Tentyrina	
	28
ED. REITTER : Espèces nouvelles de Coléoptères égyptiens	29
Séance du 10 Mars 1909. Dr W. INNES BEY : Considérations sur certains cas de Mimétisme observés dans la faune entomologique du désert. . . . , . . .	
	33

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie:

- 1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
- 2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** N°s 1-4 1908 et le 1^{er} fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE



Année 1909.

2^{me} FASCICULE : AVRIL-JUIN.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1909.

SOMMAIRE

Séance du 14 Avril 1909. F. C. WILLCOCKS : Le Coléoptère du Lebbek	42
ERNEST ADAIR : Les chenilles ravageuses du cotonnier en Egypte	49
Séance du 12 Mai 1909. R. P. CLAINPANAIN : Larves de différents ordres d'insectes qui attaquent le bois, en Egypte	65
Séance du 9 Juin 1909. D ^r W. INNES BEY : Notice bibliographique de travaux entomologiques relatifs à l'Egypte.	72
ED. REITTER : Deux nouvelles espèces de curculionidæ égyptiens	86
RUDOLF BOEHM : Note rectificative sur « Les Adesmies de l'Egypte »	88

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

- 1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
 - 2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.
-

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1^{er} fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTÉ

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE



Année 1909.

3^{me} FASCICULE : JUILLET-SEPTEMBRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1910.

SOMMAIRE

Séance du 9 Juin 1909 (suite). L. BEDEL : Catalogue des Cléoniens (col. curculionidæ) de l'Egypte et du Haut-Nil.	89
RUDOLPH BOHM : Les Zophosini et Erodiini de l'Egypte	108
D^r W. INNES BEY : Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Egypte ; Voyages de M. A. Kneuckner en Egypte, Palestine et Sinaï	128

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

- 1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
 - 2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte
-

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1^{er} fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1^{er} AOUT 1907.

*Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.*

DANTE



Année 1909.

4^{me} FASCICULE : OCTOBRE - DÉCEMBRE.

LE CAIRE

IMPRIMERIE UNION. Chareh El-Saha.

1910.

IMP. BUR.
21 DEC. 1920
ENTOM.

SOMMAIRE

	Pages
Séance du 13 Octobre 1909. MAURICE PIC:	
Listes d'Hydrocanthares, Gyrinides et de quelques Palpicornes recueillis en Egypte	148
MAURICE PIC: Sur quelques Buprestides d'Egypte	152
JEAN ALFIERI: Note sur <i>Macrotoma Boehmi</i> Rtttr	152
Séance du 10 Novembre 1909. P.J. DE JOANNIS:	
Nouveaux lépidoptères d'Egypte	161
SÉBOUEH STÉPANIAN: Un ravageur nouveau observé dans les Rizières de la Basse-Egypte	171
ADOLF ANDRES: Note biologique sur <i>Sitarobrachys brevipennis</i> Rtttr	177
Séance du 8 Décembre 1909. Prof. Dr E. BUNIGNON:	
Le <i>Cissites testaceus</i> Fab. des Indes et de Ceylan, métamorphoses et appareil génital	182
Dr FRANZ WERNER: Une nouvelle espèce d' <i>Eremophile</i> d'Egypte	200

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie:

- 1^o **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.
- 2^o **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N^o 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1^{er} fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine — Le Caire.